

SOLDATS ET MARINS COLOMBANAIS
MORTS DURANT LA GRANDE GUERRE

Patrice VIVIEN

Novembre 2020

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	3
REPERES POUR LA LECTURE.....	4
1. Appellation « Mort pour la France » et inscription sur les monuments aux morts	4
2. Les soldats	5
3. Le cas particulier des marins.....	6
Unités terrestres de la marine	7
Marins affectés dans l'armée de terre.....	8
4. La démobilisation.....	8
5. Les pupilles de la Nation.....	9
SOLDATS ET MARINS INSCRITS SUR LE MONUMENT AUX MORTS - Notices.....	10
COMPLEMENTS STATISTIQUES	77
Enfants assistés de la Seine	77
Marins.....	77
Age de décès des soldats inscrits sur le monument aux morts	77
Communes de naissance	78
Nombre de soldats décédés par année de guerre	78
Professions.....	78
Cas particuliers	79
MORTS POUR LA FRANCE NES A SAINT-COULOMB NON INSCRITS SUR LE MONUMENT AUX MORTS DE SAINT-COULOMB - NOTICES.....	80
LISTE ALPHABETIQUE - MONUMENT AUX MORTS -.....	91
LISTE ALPHABETIQUE DES MORTS POUR LA FRANCE NES A SAINT-COULOMB - NON INSCRITS SUR LE MONUMENT AUX MORTS DE SAINT-COULOMB.....	95
SOURCES	96
BIBLIOGRAPHIE.....	97

INTRODUCTION

Les cérémonies au monument aux morts de Saint-Coulomb se succèdent. Les noms des soldats que l'on honore sont gravés dans la pierre. Mais qui sont-ils ?

Pour la plupart des participants à ces cérémonies, pour ne pas dire tous, les noms des soldats de la Grande Guerre n'évoquent rien. Dans la commune qui les a vu naître et grandir, exercer leur métier ou y avoir eu tout simplement leur résidence, ils sont devenus des inconnus.

Ce document a pour objet de les faire connaître, et si possible revivre, par le biais d'une brève notice biographique individuelle. Dans la limite des sources disponibles, chaque notice vise à préciser l'origine, le métier, les conditions d'engagement dans la guerre et de disparition des 101 personnes dont les noms sont inscrits, au titre de la guerre de 1914-1918, sur ce monument aux morts inauguré le 27 juin 1920¹.

En complément, sont également présentées les notices individuelles de soldats de la Grande Guerre, nés à Saint-Coulomb, mais dont les noms ne figurent pas, pour diverses raisons, sur le monument aux morts de Saint-Coulomb.

Au préalable, il a été jugé utile de préciser quelques points relatifs aux monuments aux morts et à l'appellation « Mort pour la France », ainsi que de fournir quelques éléments de compréhension du parcours militaire des soldats et marins engagés dans la Grande Guerre.

Les notices sont complétées par quelques données statistiques (relatives par exemple à leur lieu de naissance ou leur profession), l'indication des principales sources utilisées et une bibliographie sommaire.

¹ Ces noms sont identiques à ceux qui figurent sur le tableau commémoratif installé dans l'église Saint Colomban.

REPERES POUR LA LECTURE

1. Appellation « Mort pour la France » et inscription sur les monuments aux morts

Il n'existe pas de règle précise quant aux noms à inscrire sur le monument aux morts, même s'il va de soi que, pour la plupart, il s'agit de soldats originaires² de la commune et déclarés « Mort pour la France ».

« Mort pour la France » est une mention légale portée sur l'acte de décès, formalité créée par la loi du 2 juillet 1915 et celle du 28 février 1922. Elle concerne :

- Les militaires tués à l'ennemi, morts des suites de leurs blessures ou d'une maladie contractée sur le champ de bataille
- Toute personne ayant succombé à des maladies contractées au cours des soins donnés aux malades ou blessés de l'armée
- Tout civil tué à l'ennemi, soit comme otage, soit dans l'exercice de ses fonctions publiques, électives, administratives ou judiciaires ou à leur occasion.
- Les victimes d'accidents survenus en service, les prisonniers de guerre, les civils fusillés, accidentés qui sont décédés en pays ennemi ou neutre.

L'acte de décès du militaire, dressé par les armées, et portant la mention « Mort pour la France » est transcrit dans le registre de décès de sa dernière commune de résidence.

Dans le cas particulier des « disparus » au combat, pour lesquels l'absence de corps a empêché l'autorité militaire de dresser l'acte de décès, une loi du 3 décembre 1915 prévoit qu'un jugement dit « déclaratif de décès » peut tenir lieu d'acte de décès. Cette procédure est conduite par le tribunal civil de 1^{ère} instance du dernier domicile du disparu (Saint-Malo pour les Colombanais) qui, au vu des pièces du dossier présenté par l'autorité militaire, prononce le jugement indiquant la date et le lieu de décès.

Le jugement qui constitue l'acte de décès est adressé à la mairie de la dernière résidence du « disparu, déclaré décédé » pour transcription sur le registre des décès.

La lecture des registres de décès de Saint-Coulomb montre que cette procédure, qui concerne de nombreux Colombanais, s'est poursuivie jusqu'en 1921. A la date de réalisation du monument aux morts (27 juin 1920) toutes les procédures n'avaient donc pas abouti.

L'inscription « Mort pour la France » sur le registre d'état civil entraîne normalement l'inscription sur le monument aux morts. Toutefois il n'y a pas toujours coïncidence entre ces deux inscriptions. C'est le cas à Saint-Coulomb.

Ainsi peuvent être inscrits des non natifs ou non-résidents de la commune mais ayant un lien familial avec la commune, par la résidence des parents ou par alliance.

² Au sens de nés dans la commune, et/ou y ayant leur résidence au moment de la mobilisation

Par ailleurs des noms de soldats peuvent être inscrits sur un monument aux morts même si les circonstances de leur décès ne leur ont pas valu la mention de « Mort pour la France »³. C'est le cas à Saint-Coulomb.

Enfin, pour diverses raisons (erreur, omission, changement de domicile...), des soldats ayant un lien avec la commune et « morts pour la France » peuvent ne pas figurer sur le monument. Pour les Colombanais ils figurent souvent sur les monuments aux morts des communes voisines (Saint-Malo et Cancale notamment.)

2. Les soldats

Les soldats de la guerre de 1914-1918 sont dans leur très grande majorité, non pas des militaires professionnels, mais des civils ayant répondu aux obligations légales du service militaire en vigueur.

Le « service militaire » n'est pas alors simplement la période pendant laquelle un homme est à la caserne, « sous les drapeaux », selon l'expression courante. C'est, en 1914, l'ensemble des obligations militaires qui s'imposent aux citoyens français pendant 28 ans (active, réserve, territoriale, réserve territoriale).

Les hommes sont appelés au service militaire par **classe** d'âge. A 20 ans les jeunes hommes sont recensés au niveau communal, puis présentés au conseil de révision qui se réunit une fois par an⁴, au chef-lieu de canton, et qui détermine leur sort : bon pour le service, exempté⁵, en sursis d'incorporation, ajourné (à l'année suivante⁶...), dispensé (déclaré soutien de famille).

Quelques mois après⁷, les hommes jugés « bons pour le service » par le conseil de révision sont appelés à faire un temps dans **l'armée d'active**. A la veille de la guerre ce temps est de 3 ans.

Une fois cette période achevée, à 23 ans, les hommes sont envoyés en congés et passent automatiquement dans la **réserve** de l'armée d'active où ils demeurent pendant 11 ans. Ils doivent participer au cours de ces années à deux périodes d'exercices de 10 à 15 jours pour lesquels ils sont convoqués par l'autorité militaire. En cas de mobilisation, les « réservistes » rejoignent leur régiment d'affectation qui est soit une unité d'active dont ils complètent l'effectif, soit une unité dite « de réserve » qui est constituée à ce moment-là.

Après ces années de réserve les hommes sont affectés dans **l'armée territoriale** pour 7 ans. Ils peuvent être appelés pour une période d'exercices. En cas de mobilisation ils constituent

³ Il faut sans doute y voir la volonté de rendre hommage à tous ceux qui ont porté l'uniforme durant le conflit.

⁴ Généralement entre février et mai de l'année de leurs 21 ans

⁵ Impropre à tout service actif ou auxiliaire en raison de maladie incurable ou d'infirmité

⁶ Exige de repasser devant le conseil de révision. Ajournement possible 2 années de suite notamment pour les jeunes gens qui n'ont pas la taille requise de 1,54 m ou sont reconnus d'une constitution physique trop faible pour un service armé (« ajournement pour faiblesse »)

⁷ Soit généralement en septembre-octobre de l'année de leurs 21 ans.

des unités territoriales destinées à participer à différentes missions, normalement en arrière de la zone des combats.

Enfin, les hommes rejoignent la **réserve de l'armée territoriale** pour une nouvelle période de 7 ans. En cas de mobilisation, ils sont affectés à des missions de garde des voies de communication (GVC) ou de surveillance de certains points du littoral ou de renforcement des unités territoriales.

Ainsi, au déclenchement de la mobilisation le 1^{er} août 1914, les hommes âgés de 21 à 23 ans (classes 1913, 1912 et 1911, autrement dit nés en 1893, 1892 et 1891), effectuent leur service militaire actif : ils sont dans leurs régiments d'active et prêts à partir en campagne.

Sont mobilisés, autrement dit « rappelés à l'activité », les réservistes âgés de 24 à 33 ans (appartenant aux classes 1910 à 1901 - nés entre 1890 et 1881) ainsi que les soldats de l'armée territoriale, âgés de 34 à 40 ans (nés entre 1880 et 1874- des classes 1900 à 1894)

Les réservistes de l'armée territoriale âgés de 41 à 47 ans (nés entre 1873 et 1867, des classes 1893 à 1887), ne sont rappelés que progressivement, à partir de décembre 1914. Pour les classes les plus âgées, notamment la classe 1887 seuls certains spécialistes sont rappelés.

Confronté au nombre élevé des pertes du mois d'août 1914, puis à l'extension durable du front (de la frontière Suisse au Pas-de-Calais), les autorités doivent rapidement élargir le recrutement. C'est pourquoi l'appel des classes 1914 et suivantes est avancé : la classe 1914 est ainsi incorporé en septembre 1914 (au lieu de novembre), la classe 1915 en décembre 1914 (au lieu de novembre 1915), la classe 1916 en avril 1915 ; les classes 1917 et 1918 sont incorporées avec un an d'avance, respectivement en janvier 1916 et avril 1917, la classe 1919 (nés en 1899 et âgés de 19 ans) étant appelée en avril 1918.

Par ailleurs, les exemptés, réformés ou ajournés des classes d'avant-guerre (1887-1914) sont reconvoqués devant le conseil de révision, leur cas est à nouveau examiné. Certains sont alors déclarés aptes au service armé et incorporés dans un régiment quelques semaines plus tard.

L'engagement volontaire est encouragé, tant pour les adolescents que pour les plus âgés, écartés de la mobilisation. L'avantage le plus souvent accordé étant le choix de l'arme (infanterie, artillerie...).

Enfin, compte tenu des nécessités de la guerre, la plupart des régiments de l'armée territoriale, contrairement à leur vocation d'origine, participeront aux combats en première ligne.

3. Le cas particulier des marins

Comme leurs concitoyens, les marins sont astreints à des obligations militaires, celles-ci s'accomplissant dans le cadre du statut particulier de l'inscription maritime.

Ainsi tout Français exerçant une profession maritime (navigation au long cours, cabotage, pêche, service des ports...) est inscrit maritime et obligatoirement affecté pour l'accomplissement de son service à l'armée de mer.

L'inscrit présent en France à 20 ans est ainsi enrôlé individuellement par la Marine. S'il est absent au moment de l'appel, appelé « levée », pour cause de campagne de pêche à Terre Neuve par exemple, il est incorporé à son retour de navigation. Il doit, à partir de cette date, 5 ans de service actif dans la Marine. Ceux-ci, en pratique, se réduisent à 46 mois, soit moins de 4 ans au terme desquels il est envoyé en congé.

Des dispenses sont prévues pour des raisons sociales. Sont ainsi fréquemment accordés des congés au bout d'un an de service pour des motifs variés : fils aîné de 7 enfants, fils aîné de veuve, soutien de famille, frère déjà enrôlé, frère d'un inscrit décédé au service de l'Etat...

Son service actif de 5 ans achevé, l'inscrit maritime peut être rappelé pendant 2 ans par simple décision ministérielle si les besoins de la Marine le nécessitent. Il est ensuite versé dans la réserve de l'armée de mer jusqu'à l'âge de 50 ans.

Il peut être mobilisé jusqu'à cet âge (l'âge limite est de 47 ans pour les « terriens »), la mobilisation pouvant se faire par spécialité et/ou par tranche d'âge.

Au moment de la mobilisation de 1914, les effectifs présents sur les navires étaient sensiblement égaux aux besoins liés à l'état de guerre et par conséquent le nombre d'inscrits disponibles pour la mobilisation bien supérieurs aux besoins de la Marine.

Ces effectifs excédentaires ont alors été affectés à de nouvelles missions, soit non maritimes au sein de la Marine soit dans des unités de l'armée de terre.

✓ **Unités terrestres de la marine**

Dès août 1914, la Marine constitue deux régiments de 3 000 marins encadrés d'officiers d'active et de réserve et initialement destinés à renforcer la garnison de Paris.

Au lendemain de la bataille de la Marne (septembre 1914), ces 2 régiments, constitués en une brigade aux ordres de l'amiral Ronarc'h, sont dirigés sur Gand puis à Dixmude, en Belgique, dans le cadre du rétablissement de l'armée belge sur l'Yser. A partir du 16 octobre 1914 la brigade participe à des combats acharnés et particulièrement meurtriers, qui contribuent à briser l'offensive allemande. Jusqu'au 16 novembre la brigade combat à Dixmude puis contribue jusqu'à la fin du mois à la défense de Bixchoote. Elle perd 90 officiers (sur 150) et 3500 marins (sur 6 000).

En partie reconstituée, la brigade s'installe en février 1915 dans le secteur de Nieuport, jusqu'au mois de novembre 1915. A cette date, confrontée à une pénurie d'effectifs, la Marine procède à la dissolution de la brigade et les fusiliers-marins ne constituent plus au front qu'un simple bataillon.

La Marine arme également des sections d'autocanons de 37mm à partir de septembre 1914, constituant 15 groupes qui participent à des combats en différents points du front, en même temps que 11 sections d'auto-projecteurs. Ces groupes sont dissous au début 1916.

Des formations de canoniers-marins participeront jusqu'à la fin de la guerre aux batailles terrestres.

Dès le 1^{er} septembre 1914, le 1^{er} régiment de canoniers-marins est constitué. Les marins arment les forts de Paris puis ceux de Nancy et Verdun avec des pièces de 140 et de 160 mm.

Au cours de l'année 1915 les batteries sont mises en position sur le front, dans le cadre de la politique de désarmement des forts. Ces pièces de 140 et de 160 mm jouent ainsi leur rôle dans la bataille de Verdun, en liaison avec les canonnières dotées de pièces de 140 mm évoluant sur le canal de la Meuse.

Des canonnières fluviales interviennent également sur les cours d'eau du Nord, la Somme et le canal de l'Aisne à la Marne au moment de l'offensive anglaise des Flandres en 1917. Elles participent aussi à l'offensive du Chemin des Dames en octobre 1917.

Enfin, des marins sont affectés dans les unités créées le long de la côte atlantique ou déployées en Orient (Dardanelles) pour contribuer à la lutte anti-sous-marine et à la protection des navires : unités d'hydravions ou de dirigeables.

✓ **Marins affectés dans l'armée de terre**

Conformément aux dispositions de l'article 11 de la loi du 8 août 1913, « les inscrits maritimes qui se trouvent en excédent par rapport aux besoins de l'armée de mer sont versés dans l'armée de terre ». Dès août 1914 la Marine verse à l'armée de terre 20 000 hommes et le flux continuera ultérieurement.

Ces inscrits maritimes sont alors affectés dans des régiments de l'armée de terre : troupes coloniales, dont les dépôts de régiments se trouvent souvent à proximité des dépôts des équipages de la flotte (à Brest notamment), ou dans d'autres unités en déficit d'effectifs.

A noter enfin que de nombreux marins non incorporés dans la marine de guerre ou dans l'armée de terre continueront leur métier :

- à bord de navires de commerce ou de pêche. Ils encourront souvent les mêmes risques de guerre que leurs collègues incorporés, du fait de la guerre totale menée par les marines allemande, autrichienne et italienne contre tous les navires, notamment via leurs sous-marins.
- à bord de navires réquisitionnés par la marine pour compléter ses moyens (remorqueurs, navires-citernes, charbonniers, pétroliers, paquebots transports de troupe, paquebots équipés en navires hôpitaux ...).

4. La démobilisation

Elle s'est déroulée sur une longue période de dix-neuf mois, de novembre 1918 à juin 1920 pour trois raisons.

La démobilisation a été d'abord prudente, pour faire face à une éventuelle rupture d'armistice de la part de l'Allemagne. Ensuite, le maintien d'effectifs importants avait pour objectif de

faire pression sur l'Allemagne pendant les négociations du traité de paix. Enfin se posait un problème pratique de gestion des opérations administratives de retour à la vie civile.

La démobilisation s'est effectuée par classe :

Démobilisation des classes 1887 à 1891 : du 16 novembre 1918 au 20 décembre 1918

Démobilisation des classes 1891 à 1906 : du 25 décembre 1918 au 3 avril 1919

Démobilisation des classes 1907 à 1909 : du 9 juillet 1919 au 9 août 1919

Démobilisation des classes suivantes jusqu'au 14 juin 1920

Jusqu'à la date officielle de cessation des hostilités, fixée le 24 octobre 1919 par la loi du 23 octobre 1919, les soldats libérés sont en congé illimité de démobilisation mais sont tenus de rejoindre leurs régiments en cas de reprise de la guerre.

5. Les pupilles de la Nation

Face à la disparition de nombreux pères de famille, le parlement et l'Etat ont jugé nécessaire d'apporter une aide matérielle et morale aux orphelins de guerre.

C'est l'objet de la loi du 27 juillet 1917 qui crée, pour eux, un statut spécifique, celui de « pupille de la nation », qui leur permet de recevoir une aide et une protection supplémentaires en complément de celles assurées par leurs familles.

En effet, contrairement aux pupilles de l'Etat, confiées sur décision de justice aux services de l'Assistance Publique et qui sont des enfants abandonnés, les pupilles de la Nation restent sous l'autorité de leur famille.

L'octroi de ce statut n'est pas automatique. Il fait l'objet d'une décision du tribunal civil, saisi à cet effet par le représentant légal de l'enfant. Le jugement est mentionné sur le registre d'état civil en marge de l'acte de naissance de l'enfant.

Le pupille de la nation bénéficie alors d'une tutelle, d'un soutien financier (frais d'entretien, d'études, soins médicaux...) et d'une protection sociale jusqu'à sa majorité (21 ans).

La gestion de ces mesures est confiée initialement à l'office national des pupilles de la nation rattaché au ministère de l'instruction publique, cet organisme étant par la suite intégré à l'office national des anciens combattants et victimes de guerre.

SOLDATS ET MARINS INSCRITS SUR LE MONUMENT AUX MORTS

NOTICES BIOGRAPHIQUES

1. ALLOUET – Augustin, Joseph, Marie, né le 25 mars 1881 à Médréac (35), fils de François Allouet (36 ans, laboureur), né à Caulnes le 10 avril 1856 et de Marguerite Sicot (35 ans), née le 19 décembre 1855 à Médréac, mariés le 7 janvier 1880 à Médréac.

Recensé au bureau de recrutement de Saint Malo avec la classe 1901, il porte le numéro matricule 1228. Il déclare être cultivateur à Evran.

Ainé de 8 enfants il n'effectue pour cette raison qu'une année de service militaire au 47 RI à Saint Malo (1902-1903), au terme duquel il reçoit un certificat de bonne conduite. Il s'installe semble-t-il alors à Saint-Coulomb, lieu de résidence qu'il déclare à l'autorité militaire en 1904.

En 1911 le recensement indique qu'il est domestique à La Croix blanche auprès de Laurent Jamet.

Il épouse le 7 janvier 1914, à Saint Coulomb où il est cultivateur, Françoise, Joséphine, Victorine Nouvel, âgée de 39 ans (née le 22 septembre 1874 à Saint Coulomb). Celle-ci, dont les parents sont décédés, réside à Saint Coulomb où elle exerce la profession de couturière. L'acte de mariage indique que le père d'Augustin est décédé et que sa mère est cultivatrice à Caulnes. Deux de ses jeunes frères (Joseph 27 ans né à Médréac et Constant 25 ans né à Caulnes), cultivateurs à Saint Coulomb, sont ses témoins.

Mobilisé, Augustin Allouet rejoint le 47 RI le 12 août 1914 et le front le 29 septembre. Le 47 RI est alors engagé dans la bataille d'Arras (dans le cadre de ce que l'on a appelé « la course à la mer », chaque adversaire cherchant à déborder l'autre, le front s'établissant progressivement jusqu'à la côte belge). Positionné au sud d'Arras, le 47 RI mène d'abord un combat de rencontre (à partir du 29 septembre) suivi d'un combat défensif (à partir du 3 octobre) visant à stopper une attaque allemande.

Augustin Allouet disparaît au cours de ces combats, marqués par de violents tirs d'artillerie et de mitrailleuses, le 7 octobre 1914 sur le territoire de la commune de Mercatel (Pas-de Calais-62) sur lequel le 47 RI s'est organisé défensivement. Telle sera la date et le lieu retenus par le jugement déclaratif de décès du tribunal de Saint Malo le 6 mai 1921 retranscrit à Saint Coulomb le 10 mai 1921.

Mort pour la France à 33 ans, laissant une veuve.

2. ALLOUET - Joseph, Marie, Mathurin, né le 7 septembre 1886 à Médréac (35), fils de François Allouet et de Marguerite Sicot. Frère du précédent

Recensé au bureau de recrutement de Saint Brieu-Dinan avec la classe 1906 (matricule 182) il déclare résider à Plénée-Jugon.

Il effectue son service militaire au 36 RI à Caen, du 2 novembre 1907 au 25 septembre 1909.

Au recensement de 1911 il est domestique cultivateur à La Guimorais auprès de Ange Artur (né en 1873).

Il rejoint à la mobilisation le 47 RI de Saint Malo avec lequel il est en campagne dès le 9 août 1914. Affecté à une compagnie de mitrailleuses le 15 mai 1915, il est blessé au genou et au poignet par éclats d'obus à Souain (Marne) le 25 septembre 1915. Evacué sur l'hôpital de Montargis il bénéficie d'un congé de convalescence jusqu'au 29 décembre 1915, date à laquelle il rejoint le 47 RI en Argonne dans le secteur de Vienne le Château. Il est à nouveau affecté dans une compagnie de mitrailleuses.

A partir de janvier 1916, le 47 RI occupe successivement diverses positions dans la Somme où alternent défense de tranchées et attaques ou contre-attaques.

Dans la nuit du 11 au 12 octobre 1916 Joseph Allouet monte en première ligne dans le secteur du bois de Chaulnes qui subit le 13, à partir de 5 heures du matin, une attaque allemande. Il est alors porté disparu.

Le 23 octobre 1916 il est cité à l'ordre du régiment dans les termes suivants : « Au front depuis le début de la campagne , y a pris part à tous les combats où le régiment a été engagé : Guise, la Marne, Reims, Arras (1914), offensive de l'Aube (mai 1915), le Labyrinthe, offensive de Champagne (septembre 1915), offensive de la Somme (septembre 1916), sur les différentes parties du front où il a tenu les tranchées, en Artois, en Argonne, et en Picardie, a toujours accompli consciencieusement sa rude et glorieuse tâche, sans forfanterie mais sans défaillance ».

Cette citation comporte l'attribution de la croix de guerre avec étoile de bronze.

Mort pour la France à 30 ans. Jugement déclaratif de décès du 26 novembre 1920 retranscrit à Saint coulomb le 4 décembre 1920.

Son corps, finalement retrouvé, a été inhumé à la nécropole nationale de Maucourt dans la Somme (80)

NB : Les autres frères Allouet participeront également à la guerre⁸ dont un est également « mort pour la France ».

- Jean Baptiste Allouet (classe 1902), né à Médréac, réformé en 1905, est cependant rappelé à l'activité, déclaré apte au service armé et incorporé le 15 février 1915 au 2RI. Il est fait prisonnier au bois de La Gruerie le 1 juillet 1915. Il est rapatrié le 7 janvier 1919. (Matricule n°1114- St Brieuc – Dinan)

- François Allouet (classe 1904), né à Médréac, résidant à Caulnes (22), marié le 9 décembre 1912 à Médréac, mobilisé au 202 RI à Granville, décède le 19 septembre 1914 à l'hôpital de

⁸ Quatre filles font également partie de la famille : Eugénie née en 1893 à Caulnes, Marie Françoise née en 1891 à Caulnes, Marie Augustine née en 1899 à Yvignac-Ille Tour et Aline née en 1904 à Caulnes.

Biarritz par suite de blessures de guerre. Mort pour la France. (Matricule n°185 St Briec – Dinan)

- Constant Allouet (classe 1908), né à Caulnes le 10 octobre 1888. En 1911 il est domestique charretier auprès de Francis Cadiou (né en 1865) à La Guimorais. Incorporé au 1 RIC, il se marie à St Coulomb le 23 juillet 1919 avec Augustine Douet. (Matricule 1289 St Malo)⁹

- Henri Augustin (classe 1916), né à Yvignac-la-Tour (22) le 15 juillet 1896, menuisier, incorporé le 12 avril 1915 il passe par plusieurs régiments (1^{er} RIC, 6^{ème} RIC, 61^{ème} RIT, 122 RI, 286 RI). Légèrement blessé par éclat d'obus le 16 avril 1917, il est démobilisé le 17 avril 1919. (Matricule 791 - St Briec-Dinan)

3. AMELINE – Alexandre, Joseph, né le 4 février 1878 à Saint Servan (35), fils de François Henry Ameline (cultivateur, âgé de 49 ans) et de Jeanne, Joséphine Sauvage (âgée de 39 ans).

Recensé au bureau de recrutement de Saint Malo avec la classe 1898 (matricule 677), bénéficiant d'un niveau d'enseignement primaire il réside à Saint Servan où il est cultivateur. Ses parents sont décédés.

Il effectue son service militaire de 1899 à 1902 au 10^e escadron du train des équipages à Fougères. Il l'achève avec un certificat de bonne conduite et une qualification de trompette.

Le 27 septembre 1904, à 26 ans, il épouse à Paramé Clotilde, Anne, Marie Ridoux, cultivatrice, domiciliée à Paramé, âgée de 22 ans, née à Saint Méloir des Ondes le 21 mars 1882. Il est alors cultivateur à La Gouesnière. Son oncle et témoin, Olivier Ameline, est propriétaire à Saint Coulomb.

Au recensement de 1911 Alexandre Ameline est installé à Saint Coulomb, La Croix Blanche avec sa femme et 2 filles (Clotilde née en 1906, et Marie en 1909, toutes 2 à Saint Coulomb). Il est cultivateur et emploie 5 ouvriers agricoles.

Rappelé à l'activité par suite de la mobilisation générale il rejoint le 10^e Escadron du train le 5 août 1914. Il est ensuite affecté au 248^e RI (régiment de réserve dérivé du 48^e RI, stationné à Guingamp en temps de paix) à la 19^e compagnie.

Au cours des premiers mois de 1915 le 248^e RI occupe en Champagne un secteur de tranchées entre Souain et Perthes-les-Hurlus, particulièrement exposé aux bombardements et aux explosions de mines. Le 24 mars 1915, Alexandre Ameline est tué par éclats d'obus lors d'un bombardement devant Souain (Marne – 51). Il est inhumé à la nécropole nationale de Suippes (51) (tombe 2257).

Son acte de décès est retranscrit sur le registre de Saint-Coulomb le 13 mai 1915.

Mort pour la France à 37 ans. Il laisse une femme et 2 filles. Celles-ci seront déclarées pupilles de la nation par jugement du tribunal de Saint Malo du 20 juillet 1920.

⁹ Absence de son registre matricule aux AD35

4. AMOURETTE¹⁰ - Jean-Baptiste, né le 13 décembre 1884 à Plouaret (Côtes d'Armor - 22), fils de François Amouret (laboureur 37 ans) et de Jeanne, Marie Stephan (29 ans).

Marin, il est inscrit maritime à Cancale (matricule 1270).

Au recensement de 1911 il est domicilié à Saint Coulomb (La Guimorais). Il se marie, à 28 ans, à Saint Coulomb, le 19 décembre 1912 avec Berthe, Colombe Gillet, âgée de 27 ans, née à Saint Coulomb le 15 septembre 1885, couturière dans cette commune.

En 1916, il est matelot de 1^{ère} classe - gabier à bord de la Méduse, ancien chalutier espagnol, acheté par la marine en 1916 et transformé en patrouilleur auxiliaire. Ce bâtiment est affecté à la base de Corfou en Grèce, en soutien du corps expéditionnaire d'Orient.

Tombé accidentellement en mer et disparu le 31 décembre 1916, il est déclaré décédé le 10 janvier 1917. Acte de décès transcrit le 12 janvier 1917 à la mairie d'Alger.

Mort pour la France à 32 ans. Il laisse une veuve.

5. BAGOT – Pierre-Marie, Joseph, né le 4 octobre 1895 à Saint-Méloir des Ondes, fils de Auguste, Emmanuel Bagot (cultivateur 34 ans) et de Marie, Madeleine Quemerais (30 ans).

Son père Auguste Bagot, originaire de Saint-coulomb, décède à 44 ans, le 12 janvier 1905 à St Méloir où il résidait. Sa mère décède à St Méloir le 29 janvier 1911 à 45 ans.

Orphelin il réside, d'après le recensement de 1911, chez son oncle Pierre Quemerais (époux de Joséphine Bagot), vannier à Saint-coulomb (Catenabas).

Recensé au bureau de recrutement de Saint Malo (matricule 1826) avec la classe 1915 il déclare exercer la profession de vannier.

Les armées ayant besoin d'effectif il est incorporé non en octobre 1915, comme cela aurait dû l'être, mais en décembre 1914 comme l'ensemble de la classe 1915.

Incorporé le 18 décembre 1914 il est affecté successivement, au gré des réorganisations et re compléments d'effectif, aux 3 RIC, 5 RIC, 53 RIC puis à nouveau à compter du 26 septembre 1915 au 3 RIC.

Avec ce dernier régiment il participe à l'offensive de Champagne. Blessé à l'ennemi le 25 septembre 1915, il est déclaré décédé le 4 octobre 1915 à Souain (Marne - 51) par un jugement déclaratif de décès du tribunal de Saint Malo en date du 23 mai 1918, retranscrit sur le registre d'état-civil de Saint-Coulomb le 23 juin 1918.

Mort pour la France à 20 ans.

¹⁰ A l'état-civil Amouret de même que sur le tableau de l'église et le registre matricule

6. BERTHELOT – Charles, François, né le 22 août 1877 à Cancale, fils de Charles, Jacques Berthelot laboureur (30 ans) et de Marie, Louise, Françoise Templon (33 ans).

Inscrit maritime sous le n°877 à Cancale il est incorporé dans la marine au dépôt des équipages de la flotte à Brest le 3 décembre 1897. Il effectue 47 mois de service comme matelot jusqu'au 4 janvier 1902 et un certificat de bonne conduite lui est accordé.

Il se marie à 32 ans le 8 décembre 1909 à Saint Coulomb (Tannée) où il réside et est marin, avec Isabelle Jacob née à Paris (6^{ème}) le 19 septembre 1886. Celle-ci, enfant assisté de la Seine, née de père inconnu et de Marie Jacob (sans domicile connu), réside à Saint Coulomb, Les Bas Chemins. Elle est sans profession.

Ils s'installent à Tannée. Deux garçons nés l'un en 1912, l'autre en 1913, décèdent en très bas âge. Un troisième Pierre Marie Charles naît à Tannée le 28 mai 1915.

Dans le cadre de la mobilisation, les effectifs de la marine étant suffisants, il est mis à la disposition de l'armée de terre (matricule recrutement 1324 - Saint Malo – classe 1897) et est affecté au 1er RIC (stationné en temps de paix à Cherbourg) qu'il rejoint le 6 décembre 1914.

Durant cette période, le 1er RIC tient un secteur de tranchées en Argonne où se succèdent attaques allemandes et contre-attaques du régiment, dans la boue des tranchées. Conditions extrêmement pénibles, dans un secteur régulièrement harcelé par l'ennemi. Pas d'attaques majeures mais des pertes régulières. Au cours de ces actions Charles Berthelot est blessé devant Vienne-le-Château (Marne). Il décède suite à ses blessures le 26 mars 1915.

L'acte de décès est retranscrit sur le registre d'état-civil de Saint-Coulomb le 3 mai 1915.

Mort pour la France à 37 ans. Il laisse une veuve et un enfant, né 2 mois après sa mort, et déclaré pupille de la nation le 28 mars 1919.

7. BONNIEC - Auguste, né le 2 juillet 1883 à Plouaret (Côtes d'Armor - 22), fils de Jean Pierre Bonniec (laboureur, 30 ans) et de Perrine Auffret (20 ans).

Inscrit maritime au quartier de Lannion le 9 juillet 1903 sous le numéro 6117. Il effectue une seule année de service dans la marine du 27 décembre 1904 au 27 décembre 1905, en application de l'article 30 de la loi du 24 décembre 1896 sur l'inscription maritime qui permet de limiter à une année le service de « l'aîné des fils d'une famille de 7 enfants au moins ». Il est l'aîné de 10 enfants.

En 1906 il réside à Saint Coulomb (Le Bourg). En revanche il n'est pas recensé en ce lieu en 1911.

Rappelé à l'activité le 3 octobre 1914 au 2ème dépôt des équipages de la flotte, il est versé dans l'armée de terre (matricule 812 – Guingamp - classe 1903) et à ce titre rejoint, le 11 mars 1915, le 8° régiment d'infanterie coloniale mixte (il prendra l'appellation de 58 RIC le 6 août 1915), constitué à Toulon à partir du 16 mars 1915 (avec 1 Bataillon du 8 RIC, 1 Bataillon du 5 RIC et 1 Bataillon du 1 BTS du Maroc) pour servir au sein du Corps expéditionnaire d'Orient.

Avec ce régiment il débarque au cap Helles (presqu'île de Gallipoli - Dardanelles) le 6 mai 1915. Ce régiment a pour mission de conquérir la plage de débarquement et les hauteurs qui la surplombent. Au cours des combats qui se poursuivent jusqu'au 8 mai le régiment, qui atteint ses objectifs, perd 450 tués, blessés ou disparus.

Au mois de juin le régiment doit participer à une attaque visant à s'emparer de tranchées et d'ouvrages tenus par les troupes turques. L'attaque est lancée le 4 juin. Elle échoue devant la puissance de feu et les ouvrages fortifiés ennemis. Auguste Bonniec disparaît au cours de cette attaque dite de Kereves-Déré au cours de laquelle le régiment perd 1 000 hommes.

Par jugement du 9 novembre 1920 du tribunal de Lannion la date du décès est fixée au 4 juin 1915 à Sedduhl Bahr en Turquie. Jugement notifié à la mairie de Vieux Marché (22) le 16 novembre 1920 et non de Saint Coulomb, sans doute en raison de la résidence de ses parents.

Mort pour la France à 31 ans.

8. BOURDAIS - François, Mathurin, né le 5 juillet 1878 à Trebry (22), fils de Pierre Bourdais (33 ans laboureur) et de Jeanne Moisan (31 ans).

Recensé à Saint Briec (matricule 1807) avec la classe 1898. Il est cultivateur et réside à Bréhand (22). Il effectue son service militaire au 71 RI à Saint Briec, du 14 novembre 1900 au 24 septembre 1901 (ayant alors un frère au service militaire il a été ajourné en 1899). Un certificat de bonne conduite lui est accordé.

En 1902 il déclare résider à Moncontour place de l'église, puis en 1903 dans le bourg de Cancale.

Le 21 octobre 1911, résidant à Cancale où il est employé de commerce, il épouse Françoise Pauline Blanchard à Roz-Landrieux (35). Agée de 26 ans, celle-ci est née le 11 septembre 1885 à Roz-Landrieux où elle est domiciliée. Le couple s'installe à Saint-Coulomb où naît en 1913 leur fille Marie.

Mobilisé au 78 Régiment d'infanterie territoriale de Saint Malo qu'il rejoint le 2 août 1914, il quitte Saint Malo le 13. Le 78 RIT rejoint le camp retranché de Paris où il reste 4 mois. Il est alors chargé d'organiser et de défendre un secteur de tranchées près de Berry au Bac au nord-ouest de Reims. En 1916 il organise et défend un secteur voisin face au fort de Brimont. Après de nouveaux travaux d'organisation du terrain sur le plateau de Moronvillers le 78 RIT est dissous au printemps 1917.

François Bourdais est alors affecté au 130^e régiment d'infanterie qu'il rejoint le 24 juin 1917 à Mourmelon (Marne). Celui-ci y est au repos après avoir subi de lourdes pertes (600 hommes) au cours des semaines précédentes. Le 130 RI participe à partir du mois de juillet à divers combats en Champagne où l'armée allemande tente notamment de percer en juillet 1918.

Dans ce cadre, François Bourdais est cité à l'ordre du régiment le 29 juillet 1918 : « Malgré son âge, s'est offert le 15 juillet 1918 pour porter des munitions en première ligne sous un

violent tir de barrage. Très bon soldat courageux et dévoué ». Attribution de la croix de guerre avec étoile de bronze.

Il est nommé soldat de 1^{ère} classe le 26 septembre 1918, alors que son régiment est placé en réserve à Mourmelon. Le 3 octobre le régiment est emmené en camion face au hameau d'Orfeuil (Ardennes – commune de Semide) tenu par les allemands. Le 5 octobre le régiment attaque. François Bourdais (1[°]Cie) est tué.

L'acte de décès est retranscrit sur le registre d'état-civil de Saint-Coulomb le 15 novembre 1919.

Mort pour la France à 40 ans. Il laisse une veuve et une fille, déclarée pupille de la nation le 23 décembre 1919 par le tribunal de Saint Malo.

Inhumé à la nécropole nationale d'Orfeuil

9. BOURIGUEN – Yves, Louis, Marie, Emmanuel, né le 23 décembre 1881 à Paule (22), fils de Jean Bouriguen (29 ans laboureur) et de Marie, Joseph Maurice (24 ans couturière). Il a 7 frères et sœurs.

Le 14 janvier 1909 il épouse, à Saint Coulomb, Modeste, Louise, Marie. Il a 27 ans, est marin et est domicilié à La Mare. Ses parents sont cultivateurs à Paule (22) et non présents.

Elle est âgée de 21 ans, étant née à La Boussac (35) le 22 août 1887. Sans profession elle réside à La Ville Bague. Son père est décédé, sa mère cultivatrice à La Boussac est présente au mariage.

Au recensement de 1911 le couple réside à Saint Coulomb au Haut Pays.

De leur union naissent : Maurice le 30 septembre 1911 à La ville Guérin puis Julien le 2 novembre 1912 aux Bas Chemins. La profession du père est marine.

Incorporé dans l'armée de terre¹¹ il est affecté au 7 RIC. Celui-ci, intégré au 1er corps d'armée colonial conduit une attaque au sud de la somme du 1 au 4 juillet dans le secteur Dompierre – Assevillers par ailleurs couronné de succès. Les pertes du régiment pour ces 4 jours de combat sont de 114 tués, 486 blessés et 42 disparus.

Yves Bouriguen est tué à l'ennemi le 1 juillet 1916, au cours de ces combats, à Assevillers dans la Somme (80). Son acte de décès est retranscrit sur le registre d'état-civil de Saint-Coulomb le 12 mars 1917.

Mort pour la France à 35 ans il laisse une veuve et 2 garçons reconnus pupilles de la nation le 14 avril 1919.

¹¹ Le registre matricule reste introuvable aux AD d'Ille-et-Vilaine et des côtes d'Armor. Il manque donc la date à laquelle Yves Bouriguen a été mis à disposition de l'armée de terre et son parcours dans celle-ci.

10. BRAGEUL¹² – François, Joseph, né le 4 août 1899 à Saint-Coulomb (Le Bourg), fils de François, Joseph Brajeul (27 ans) et de Marie, Eugénie Hirel (23 ans).

En 1906 et 1911 il est domicilié avec ses parents au bourg de Saint-Coulomb où son père est bourrelier. Il est l'aîné de 3 enfants (Jean né en 1905 et Marie née en 1907 à St Coulomb).

De la classe 1919 il est recensé au bureau de recrutement de Saint Malo sous le matricule 1745. D'un niveau d'instruction primaire il réside à Saint Coulomb (Le Bourg) où il exerce le métier de bourrelier, avec son père.

Appelé à l'activité le 17 avril 1918 il rejoint le 7 Régiment d'artillerie (dépôt à Rennes), avant d'être affecté le 20 juillet au 5 Régiment d'artillerie (59 ° Batterie).

Il décède accidentellement par noyade le 14 août 1918. Le décès est constaté à l'hôpital mixte de Dole (Jura). L'acte de décès est retranscrit à Saint-Coulomb le 12 septembre 1918.

Mort pour la France à 19 ans.

11. BREVAULT – Raphaël, Pierre, Henri, né le 23 mai 1881 à Saint Coulomb (ferme du Lac), fils de Joseph, François Brevault (44 ans, cultivateur) et de Joséphine Gilbert (37 ans).

Recensé à Saint Malo sous le numéro matricule 1097 avec la classe 1901, il est domicilié à Saint Coulomb où il est cultivateur. Il est d'un niveau d'instruction primaire. Il est réformé pour faiblesse physique en 1902.

Le 23 octobre 1903, à 22 ans, ses parents étant décédés, il épouse à Saint Coulomb, Jeanne, Yvonne, Marie Morellec née le 8 janvier 1895 à Plougras (22), 20 ans, sans profession, domiciliée à Saint Coulomb (Champ Adam), fille mineure de père inconnu et de Marie Morellec résidant à Saint Malo.

Le couple domicilié à Saint Coulomb (Catenabas) donne naissance à cinq enfants nés respectivement en 1904, 1906, 1908, 1911 et 1914.

En 1914 Raphael Brevault est classé dans le service armé par décision du conseil de révision de Cancale le 10 décembre et affecté dans la territoriale, étant père de 5 enfants. Il rejoint le 78 Régiment d'infanterie territoriale de Saint Malo le 10 juillet 1915. Il est réformé par la commission spéciale de réforme de Saint Malo le 6 janvier 1916, date à laquelle il rejoint son domicile de Saint Coulomb (Catenabas). Il y décède le 15 janvier 1917.

Décès par maladie, après retour à la vie civile, à l'âge de 35 ans. Il laisse une veuve et cinq orphelins. Non mort pour la France

¹² Brajeul pour l'acte de naissance et de décès (registres de Saint-Coulomb

12. CADIOU – Charles, François, né le 6 février 1883 à Saint-Coulomb (Le Bourg), fils de Stanislas, Marie Cadiou (52 ans marchand) et de Jeanne, Marguerite Leclerc (marchande, 40 ans).

Recensé au bureau de recrutement de Saint Malo avec la classe 1903 (matricule n° 212) il est boucher à St Coulomb. Il signe un contrat d'engagement de 3 ans pour le 47 RI de Saint Malo le 27 octobre 1903. Il est nommé caporal en 1904 et promu sergent le 25 septembre 1905. Cassé de son grade en mars 1906 il rejoint le 2 Régiment d'infanterie à Granville où il achève son contrat le 26 octobre 1906.

Boucher à Saint Coulomb (Le Bourg), il s'y marie le 24 novembre 1909 avec Ernestine, Félicité, Marie, François Jamet, 22 ans, née à Saint Coulomb le 20 février 1887. Le père du marié et celui de la mariée sont décédés.

Au recensement de 1911 Charles et Ernestine sont bouchers au bourg de Saint-Coulomb.

Mobilisé à la déclaration de guerre Charles Cadiou rejoint, le 11 août 1914, le 2RI avec lequel il fait toute la guerre (Compagnie hors rang – CHR). Il décède le 22 février 1919 à l'ambulance n°9 à Sélestat (Bas Rhin), des suites d'une maladie contractée en service. Son acte de décès est retranscrit à Saint-Coulomb le 16 mai 1919.

Mort pour la France à 36 ans. Il laisse une veuve.

13. CADIOU – Jean-Marie, Auguste, Pierre, né le 20 septembre 1892 à Saint Père Marc en Poulet, fils de Yves, Marie Cadiou (décédé à St Pierre et Miquelon le 28 avril 1892) et de Marie Françoise Jeanne Paris (25 ans).

Recensé à Saint Malo (classe 1912 – matricule n°1218) il réside à Dinan où il est domestique. Il est d'un niveau d'instruction primaire.

Il est incorporé pour son service militaire le 10 octobre 1913 au 45 Régiment d'infanterie alors stationné dans l'Aisne¹³. A la mobilisation il reste dans la même unité. Il est affecté le 5 juin 1915 au 174 RI, régiment crée en février 1915 et qui depuis a participé aux opérations en Champagne, aux Eparges et en Artois. En avril-mai 1916 il participe à la bataille de Verdun au cours de laquelle Jean, Marie Cadiou est tué à l'ennemi dans le secteur de Douaumont le 7 mai 1916.

Mort pour la France à 23 ans

NB : L'acte de décès est retranscrit à Aucaleuc (Côtes du Nord) le 12 juillet 1916. Pourquoi ?

Quels liens JM Cadiou entretient-il avec St Coulomb pour que son nom apparaisse sur le monument aux morts ?

¹³ Cette affectation est curieuse, le service étant normalement exécuté dans les unités de la région Bretagne ou Normandie. Soit il s'agit d'une possible erreur de retranscription dans le livret matricule. Soit il s'agirait tout simplement de l'indice d'une vitalité démographique de la Bretagne qui impose que le trop plein d'effectif disponible pour les régiments bretons soit transféré dans les régions déficitaires.

14. CHAMPAGNE - Albert, Marie, Célestin, né le 31 mars 1884 à Saint-Malo, fils de Jean, Marie Champagne (25 ans, marin) et de Jeanne, Marie, Conan. (20 ans)

Marin, inscrit maritime, résidant à Saint Coulomb, il est répertorié sur le registre matricule du bureau de recrutement de Saint-Malo avec la classe 1904 (Matricule n°1915). Le livret matricule ne comporte pas d'autre mention que son affectation au 5 Régiment d'infanterie coloniale, à une date non mentionnée.

Le 4 novembre 1908 il se marie à Paramé avec Thérèse, Marie Portier. L'acte indique que les parents d'Albert sont absents et que l'on est sans nouvelles d'eux : pas de domicile connu, ni date et lieu de décès. Lui, 24 ans, est marin et réside à Saint Coulomb. La mariée, 22 ans, cuisinière résidant à Paramé est née à Saint-Coulomb le 12 juin 1886. Ses parents y sont cultivateurs.

Au recensement de 1911 le couple réside à la Croix Blanche. De leur union naissent 2 enfants, nés respectivement en 1909 et 1914 à Saint-Coulomb.

Le livret matricule ne comporte pas d'autre mention que son affectation au 5 Régiment d'infanterie coloniale (24 Cie), à une date non mentionnée.

Albert Champagne décède à Lyon (hospice de la Charité), le 17 février 1915, des suites d'une maladie contractée en service. Il est inhumé à la nécropole nationale de la Doua à Villeurbanne (69). Son acte de décès est retranscrit à Saint-Coulomb le 2 juin 1916.

Mort pour la France à 30 ans. Il laisse une veuve et 2 orphelins reconnus pupilles de la nation en juillet 1919.

15. CHANAL – Jules, Charles, né à Alexandrie (Egypte) le 16 mai 1877, fils de Louis Chanal et de Marguerite Michel.

En 1910 il est médecin major de 2^{cl} au 35 Régiment d'artillerie de Vannes. Il épouse le 31 août 1910, à Saint-Malo, Louise, Marie, Félicité, Emilie Fauchon, née à Rennes le 9 septembre 1888 et domiciliée avec ses parents à Saint-Malo où son père était négociant.

Affecté au 3^e Régiment de dragons son action pendant la guerre lui vaut la citation suivante à l'ordre de l'armée : « A donné, depuis le début de la campagne, maintes preuves de son dévouement et de son courage, s'est distingué notamment en novembre 1914 en se portant fréquemment aux points les plus exposés de la première ligne pour prodiguer ses soins aux blessés. »

Il est décédé le 28 mars 1919 à Rennes, dans sa famille. Les dossiers accessibles ne donnent pas plus de précision.

Mort pour la France à l'âge de 41 ans (Livre d'or des médecins).

Son inscription sur le monument aux morts de Saint coulomb reste énigmatique. Sans doute disposait-il lui ou sa belle-famille malouine d'une résidence secondaire à Saint-Coulomb.

Son nom est également inscrit sur la plaque commémorative apposée dans l'église Notre Dame des Grèves de Rocabey (St Malo).

16. CHAUVEL – François, Aristide, né le 7 novembre 1871 à Saint-Méloir-des-Ondes (35), fils de Michel, Benjamin Chauvel (31 ans laboureur) et de Philomène, Eugénie Thomas (25 ans).

Recensé à Saint-Malo avec sa classe 1891 (Matricule 666), il réside à Saint-Coulomb où il est agriculteur.

Dispensé (article 21, frère au service) Il fait son service militaire au 147ème Régiment d'infanterie¹⁴ du 13 octobre 1892 au 24 septembre 1893. Un certificat de bonne conduite lui est accordé.

Le 11 septembre 1903 il épouse, à St Servan, Jeanne Félicité Lemonnier cultivatrice à St Servan, née le 21 avril 1877 à St Jouan des Guérets.

Le couple perd 2 enfants en bas âge en 1905 (François 10 mois) et 1910 (Amélia 3 mois).

En 1911 François Chauvel réside à Saint-Coulomb (La Guimorais) avec sa femme et 2 enfants (1905, 1907).

Rappelé à l'activité le 3 mars 1915 (il a 43 ans révolus), au 78ème régiment territorial d'infanterie de Saint-Malo, il est affecté au 76ème Régiment territorial d'infanterie (stationné à Vitré en temps de paix) qu'il rejoint le 1er avril 1915.

Il est réformé le 23 mars 1917 pour « tuberculose pulmonaire bilatérale ».

Il décède à Saint-Coulomb à son domicile à La Bréarde le 30 juin 1917.

Mort des suites d'une maladie¹⁵ à 45 ans.¹⁶ Il laisse une veuve et 2 enfants.

17. CHEVALLIER¹⁷ – Joseph, François, Célestin, né le 12 août 1884 à Bonnemain (35), fils de Joseph Chevalier (tisserand, 32 ans) et de Angélique Meslier (30 ans).

Lors du recensement effectué au bureau de recrutement de Saint-Malo (classe 1904 – Matricule 1683) il est cultivateur à Bonnemain. Il a un niveau d'instruction primaire.

Il effectue son service militaire au 47 RI de Saint Malo du 10 octobre 1905 au 25 septembre 1907. Sa mère décède à Bonnemain le 11 juillet 1908.

En 1911 il est domicilié chez M. Juhel à Paramé (Limoëlou) puis en 1913 à Saint-Coulomb (Ville -es-Offran) toujours chez M. Juhel.

¹⁴ Localisation inconnue à cette date

¹⁵ La fiche matricule n'indique pas si la maladie est ou non imputable au service ou aggravée par le service. Pas de fiche « mémoire des hommes »

¹⁶ Il est le seul de la classe 1871 inscrit sur le monument aux morts

¹⁷ Acte de naissance : Chevalier.

Il épouse le 23 octobre 1912 à St coulomb Marie Josèphe Poulain née à St Coulomb le 9 avril 1887. Elle est couturière et demeure à St Coulomb la Gatinais avec sa mère cultivatrice, son père étant décédé en 1906.

De leur union naît en 1913 une fille Marie, Josèphe.

En 1914 il est mobilisé au 202 Régiment d'infanterie stationné à Granville qu'il rejoint le 4 août.

Le régiment quitte Granville le 10 août pour la Belgique et les Ardennes. Il est engagé dans « la bataille des frontières » dans les Ardennes : bataille de Charleroi (21-23 août), puis bataille de Guise (28-29 août).

Joseph Chevalier est porté disparu le 29 août 1914 lors de l'attaque des positions allemandes de Noyers-Pont-Maugis au sud de Sedan (Ardennes - 08) durant laquelle le régiment subit de lourdes pertes.

Le jugement déclaratif de décès du 7 mai 1920 fixe au 29 août 1914 la date de son décès. Il est retranscrit sur le registre d'état-civil de Saint-Coulomb le 19 mai 1920.

Son corps, retrouvé, est inhumé au cimetière militaire de La Marfée (commune de Noyers-Pont Maugis - Ardennes – 08) le 8 novembre 1920.

Mort pour la France à 30 ans. Il laisse une veuve et un enfant déclaré pupille de la nation en 1920 (Tribunal de St Malo du 30 janvier 1920).

18. CORLAY – Paul, Joseph, né le 7 décembre 1898 à Saint-Coulomb (La Foret), fils de Jean, Louis Corlay (35 ans, cultivateur) et de Marie, Perrine, Eugénie Sablé (31 ans).

En 1911 il vit chez ses parents à Saint-Coulomb (Le Bourg).

Recensé à Saint-Malo sous le matricule 1489 avec la classe 1918, il est ouvrier agricole à Saint-Coulomb.

Il est incorporé le 2 mai 1917 au 136 Régiment d'infanterie dont le dépôt est à Saint Lô. Le 19 décembre 1917, après sa formation initiale il rejoint le 294 RI¹⁸ où il est affecté à la 15^{ème} Compagnie.

Il est tué à l'ennemi le 3 octobre 1918 à Saint Quentin (Aisne – 02). Son acte de décès est transcrit le 19 mai 1920 sur le registre d'état-civil de Saint-Coulomb.

Inhumé au cimetière de St Quentin (route de Cambrai). Tombe 974.

Mort pour la France à 19 ans.

¹⁸ La fiche mémoire des hommes indique 294 RI. L'acte transcrit à Saint coulomb le 3 juin 1920 indique 294 RI . Le livret matricule 94 RI

19. CORLAY – Pierre, Marie Joseph, né le 2 juin 1892 à Saint-Coulomb (La Ville Croix), fils de Pierre, François, Marie Corlay (maçon, 27 ans) et de Ernestine, Perrine, Françoise Nouvel (30 ans).

Conscrit de la classe 1912 (matricule 1225 – Saint-Malo), il réside à Saint-Coulomb (Le Bourg) où il exerce la profession de plâtrier. Le 23 avril 1913, en mairie de Cancale, il contracte un engagement volontaire de 3 ans au titre du 30 régiment de dragons, stationné à Saint Etienne puis à Sedan. Il fait toute la guerre au sein de cette unité.

Nommé brigadier le 23 février 1917, il est mortellement blessé par éclats d'obus le 5 janvier 1918, lors de combats de tranchées dans le secteur de Ludes (Marne - 51), au sud-est de Reims où le 2^{ème} escadron auquel il appartient, détaché du régiment, tient un secteur.¹⁹

Son acte de décès est transcrit à Saint-coulomb le 22 mars 1918.

Titulaire de 2 citations à l'ordre du régiment :

- 15 juillet 1917 : « A soutenu au cours d'une attaque un vif combat à la grenade, a réussi avec son escouade à tenir en respect un ennemi très supérieur en nombre, ne s'est replié qu'à court de munitions et est passé presque aussitôt à la contre-attaque. »
- 10 janvier 1918 : « Cavalier courageux et dévoué tué le 5 janvier 1918 alors que sous le bombardement il rétablissait la liaison entre son poste et la compagnie de mitrailleuses. » Croix de guerre avec étoile de bronze.

Mort pour la France à 25 ans.

Inhumé au cimetière militaire de Mailly.

20. COUANNE²⁰ – Louis, Henri, né le 8 septembre 1881 à Saint-Coulomb (ferme de la Caive), fils de Louis, Joseph, Magloire, François Couane, 43 ans, exerçant la profession de charron et de Louise, Marie, Ernestine Lecoq (40 ans).

Louis Couane est marin, inscrit maritime à Cancale sous le numéro 869 et il réside à Saint-Coulomb. Affecté le 12 septembre 1901 au 2^{ème} dépôt des équipages de la flotte, il effectue 46 mois de service comme matelot dans la marine, jusqu'au 12 juillet 1905.

Il rejoint alors le domicile familial au bourg de Saint-coulomb (Bas Mouillé) où réside également son frère aîné Henri né en en 1873 et également marin (recensement 1906).

Au recensement de 1911 il réside toujours à Saint-Coulomb, au bourg, avec sa mère et son frère Henri.

A 30 ans, le 10 janvier 1912, il épouse, à Saint-Coulomb, Marie, Louise, Félicité Legrand. Marie est née le 6 septembre 1880 à Saint- Coulomb où elle réside avec sa mère, débitante.

¹⁹ La transcription de l'acte de décès indique un décès sur la commune de Prunay et une inhumation au cimetière de Mailly-Champagne, 2 communes voisines de Ludes. Il semble que le secteur de tranchée de Ludes recouvre plus que cette localité

²⁰ Couane sur l'acte de naissance

Mis à disposition du ministère de la guerre dans le cadre de la mobilisation, Louis Couane est inscrit au registre matricule du bureau de recrutement de Saint Malo sous le numéro 988 (Classe 1901) et rejoint le 5 Régiment d'infanterie coloniale le 7 décembre 1914. Placé en sursis d'appel en février 1915 au titre de la campagne de grande pêche il effectue celle-ci jusqu'au 20 octobre 1915 date à laquelle il rejoint le 5 RIC.

Il est muté au 3 Régiment d'infanterie coloniale le 9 février 1916, lequel est désigné pour rejoindre le corps expéditionnaire d'Orient à Salonique. Le régiment embarque à Toulon le 23 février 1916 (1800 hommes, 200 chevaux et mulets) à bord du Provence II paquebot rapide réquisitionné et transformé en croiseur auxiliaire-transport de troupe. Le Provence II est torpillé le 26 février 1916, au large du cap Matapan, par un sous-marin allemand. Il peut envoyer un SOS. Néanmoins, la rapidité du naufrage, l'insuffisance des moyens de sauvetage causent la perte de 1 100 passagers et hommes d'équipage dont Louis Couane.

Le jugement déclaratif de décès prononcé le 23 août 1917 à Cherbourg, fixe la date de décès au 26 février 1916. Jugement retranscrit à l'état civil de Cherbourg le 6 septembre 1917.

Disparu en mer. Mort pour la France à 34 ans. Il laisse une veuve.

21. DHERBOMEZ – Jean-Louis, né 14 juin 1895 à Paris (20ème arrondissement), fils de Zélie Dherbomez et de père non dénommé, enfant assisté de la Seine (n°119229).

En 1911 il est domicilié à Saint Vincent où il est employé comme « domestique- cultivateur » chez Servan Le Saulnier, en compagnie de 2 « domestiques-ménagères » et de 4 autres « domestiques-cultivateurs » dont Joseph Hilpron (mort pour la France cf ci-dessous).et Maurice Roland, également enfant assisté de la Seine, mort pour la France en 1917, mais non inscrit sur le monument aux morts de Saint-Coulomb.

Lors de son recensement à Saint-Malo en septembre 1914 (classe 1915 – Matricule n°1852) Jean-Louis Dherbomez réside toujours à Saint-Coulomb comme cultivateur.

Incorporé au 25 Régiment d'infanterie le 19 décembre 1914, il est affecté, à l'issue de sa formation initiale, au 47 Régiment d'infanterie le 14 mai 1915, qui combat à cette date en Artois.

Puis il rejoint le 161 Régiment d'Infanterie le 12 septembre 1915. Celui-ci est engagé dans l'offensive de Champagne, dans le secteur de Saint-Hilaire le Grand où il mène des attaques successives du 25 septembre au 1^{er} octobre puis le 6 octobre. Il reste en première ligne jusqu'au 15 octobre.

Jean-Louis Dherbomez est tué à l'ennemi le 13 octobre 1915 dans le cadre de ces combats, à Saint- Hilaire-le-Grand (Marne – 51), et inhumé au cimetière militaire de Mourmelon-le - Grand (Marne – 51).

L'acte de décès n'ayant pas été formalisé par le 161 RI, le tribunal civil de Saint-Malo prononce un jugement déclaratif de décès le 18 juillet 1918, retranscrit à Saint-Coulomb le 22 juillet 1918.

Mort pour la France à 20 ans.

22. DONIO – Francis, Marie, né le 12 juin 1880 à Saint-Coulomb (La Cornais), fils de Charles, Marie Donio, 34 ans, tisserand et Désirée, Hélène Doucin (31 ans).

Marin, inscrit maritime à Cancale sous le numéro 775, il effectue son service dans la marine du 15 novembre 1900 au 27 septembre 1904 (46 mois). Le certificat de bonne conduite lui est refusé.

Marié le 27 novembre 1909 à Saint-Coulomb avec Louise, Julia Cherbuy, née à Paris (20^{ème} arrondissement) le 10 juin 1887 de père non dénommé et de Emilie Cherbuy. Lui, 29 ans, réside à Saint-Coulomb (le Bas Mouillé), il est marin. Elle, 22 ans, réside à Saint-Coulomb, les Grandes Millères, sans profession, est enfant assistée de la Seine. Le domicile de sa mère est inconnu.

Le couple réside à Saint-Coulomb, les Bas-Chemins puis la Ville-es-Jarrets. Ils ont 3 enfants nés respectivement en 1911, 1912 et 1915.

Inscrit au registre matricule de Saint-Malo (classe 1900- Matricule n° 1292), à la mobilisation, il est mis à disposition du ministère de la guerre et est affecté le 7 décembre 1914 au 5^{ème} régiment d'infanterie coloniale.

Il est blessé le 14 juillet 1915 au bois de la Gruerie (Marne- 51). Il décède, des suites de ses blessures (bras, aisselle, cuisse), le 27 juillet 1915 à l'hôpital temporaire n° 7 de Mâcon (71). Son acte de décès est retranscrit à Saint-Coulomb le 4 août 1915.

Inhumé dans le carré militaire du cimetière communal de Mâcon.

Mort pour la France à 35 ans. Il laisse une veuve et trois orphelins qui sont déclarés pupilles de la nation le 14 avril 1919.

23. DONIO – Jean, Marie, François, né le 22 juin 1884 à Saint-Coulomb (Tannée), fils de Charles, Marie Donio et de Désirée, Hélène Doucin, frère du précédent.

Inscrit maritime à Cancale sous le numéro 1284, il effectue son service dans la marine (gabier) du 21 novembre 1904 au 21 septembre 1908 (46 mois). Certificat de bonne conduite accordé.

A 28 ans, marin, domicilié à Saint-Coulomb (Les Bas Mouillés), il se marie le 22 janvier 1913 à Saint-Coulomb avec Marie Raoult. Celle-ci est née à Saint-Denis (Seine) le 19 mai 1886, résidant au Bourg de Saint-Coulomb, sans profession, fille de Jean-Marie Raoult et de Marie Guillaume Le Bras, enfant assisté de la Seine. Ses parents sont sans domicile connu.

Le couple a un enfant né en 1913 à Saint-Coulomb (Bas-Mouillés).

Enregistré au bureau de recrutement de Saint Malo sous le numéro 1964 (classe 1904), à la mobilisation, il est mis à la disposition du ministère de la guerre et rejoint le 5^{ème} régiment d'infanterie coloniale.

Le 21 mars 1915 il est affecté au 8 Régiment d'infanterie coloniale mixte qui, embarqué à Toulon le 2 mai 1915, rejoint le corps expéditionnaire d'Orient.

Débarqué au cap Helles (Gallipoli- Dardanelles) le 7 mai 1915, il est blessé au cours des combats. Il décède des suites de ses blessures, le 8 mai 1915 à bord du navire hôpital Duguay-Trouin.

L'acte de décès est retranscrit à Paramé le 20 juin 1916, Jean Donio ayant indiqué Rothéneuf Paramé comme son lieu de résidence.

Mort pour la France à 30 ans. Il laisse une veuve et un enfant, déclaré pupille de la nation le 28 mars 1919.

24. DONVAL – Aristide, Célestin, né à Paramé le 11 avril 1882, fils de François, Marie Donval (laboureur, 30 ans) et de Amélie Françoise Gauchet (cultivatrice 27 ans).

Classe 1902, immatriculé au recrutement de Saint-Malo sous le numéro 798, il est orphelin de père et de mère au moment du recensement militaire. Il est cultivateur à Paramé. Incorporé au 136 Régiment d'infanterie (Saint-Lô) le 16 novembre 1903 il y effectue 3 ans de service militaire jusqu'au 18 septembre 1906. Un certificat de bonne conduite lui est accordé.

En 1908 il déclare à l'autorité militaire résider à Saint Coulomb- Les Barreaux.

Mobilisé il rejoint le 47 Régiment d'infanterie de Saint-Malo le 11 août 1914.

Il est porté disparu au cours des combats aux environs d'Arras (4-10 octobre 1914). Par jugement déclaratif de décès du 2 novembre 1921, la date de son décès est fixé au 10 octobre 1914 à Neuville-Saint-Vaast (Pas de Calais - 62). L'acte est retranscrit sur le registre d'état-civil de Saint-coulomb le 5 novembre 1921.

Mort pour la France à 32 ans.

25. DONVAL – Louis, Marie, né à Paramé le 4 octobre 1890, fils de François, Marie Donval et de Amélie Françoise Gauchet, frère du précédent.

Il est recensé au bureau de recrutement de Sens (Yonne) sous le numéro matricule n°594 (classe 1910). Il réside alors à Joigny où il exerce la profession de jockey. Ses parents sont décédés.

Incorporé le 1er octobre 1912 au 5 Régiment de Hussards il est tué à l'ennemi le 16 août 1914 dans la région de Dieuze (Moselle - 57) au cours d'une reconnaissance.

Il est inhumé par les autorités allemandes au cimetière de Weisskirchen sur la commune de Volmunster (Moselle). Son corps est transféré à la nécropole nationale de Riche (Moselle – 57)

L'acte de décès est retranscrit sur les registres d'état-civil de Joigny (Yonne-89) le 28 novembre 1917.

Mort pour la France à 23 ans.

Alors qu'il n'est pas né à Saint-Coulomb et ne semble pas y avoir résidé, la raison de son inscription sur le monument aux morts de Saint-Coulomb reste à déterminer. Peut-être a-t-il été associé à son frère ci-dessus ?

26. FANOUILLERE – Francis, Jean, Charles, né le 12 janvier 1895 à Saint-Coulomb (ferme de la Ville Bague), fils de Charles, Jean, Marie Fanouillère, 41 ans cultivateur et de Françoise, Rose Hervot, 31 ans.

En 1911 il vit avec sa mère et ses frères (Charles né en 1889 et Henri né en 1892) à Saint-Coulomb, la Croix Blanche. La famille a 4 employés agricoles (dont un « enfant assisté de la Seine ») . Le père est décédé le 6 avril 1904 à la ferme de la Ville Bague.

Recensé au bureau de recrutement de Saint-Malo, il porte le matricule n°1855 (classe 1915). Il est cultivateur et réside à Saint-Coulomb.

Incorporé au 36 Régiment d'infanterie (dépôt à Caen) le 19 décembre 1914, il est affecté, à l'issue de sa formation initiale, au 74 Régiment d'infanterie (7 Cie) dont le dépôt est à Rouen, le 14 juin 1915.

Ce régiment est alors engagé en Artois (Arras). En janvier-février il est sur la Somme (secteur de Lihons) où il est relevé le 18 février pour une période de repos, d'exercices et d'occupation de secondes lignes.

A partir du 3 avril, le 74 RI est engagé une première fois à Verdun dans le secteur de Douaumont où il mène une contre-attaque visant à reprendre le terrain perdu par la 70 DI. Le terrain est reconquis au cours des journées des 4 au 7 avril, puis tenu, au prix de nombreuses pertes jusqu'à relève le 10 avril.

Au repos à l'arrière des lignes, le 74 RI reçoit, le 20 avril, 200 hommes de renfort puis à nouveau 350 le 26 avril, pour combler les pertes.

Il remonte en ligne le 21 mai dans le même secteur de Douaumont où il participe le 22 mai à une nouvelle attaque des lignes allemandes sous de violents bombardements et tirs de mitrailleuses. Les pertes du 74 RI sont considérables. Le JMO note que « tous les commandants de compagnie et chefs de section sont hors de combat ». 16 hommes sont tués pour la seule 7^{ème} Compagnie ce jour-là dont Francis Fanouillère (JMO 74 RI – 14 janvier – 9 août 1916- Page 68).

Sa mère reçoit un secours ministériel de 150 francs le 12 juillet 1916.

Son acte de décès est retranscrit à Saint-Coulomb le 29 septembre 1917.

Mort pour la France à 21 ans.

27. FANOUILLERE – Francis, Jules, né le 31 mars 1887 à Saint-Coulomb (ferme des Landes), fils de Pierre, Marie, Joseph Fanouillère, 57 ans cultivateur et de Anastasie, Michelle Foursin (38 ans).

Son père décède le 7 juin 1897 il a 11 ans.

Recensé au bureau de recrutement de Saint-Malo avec la classe 1907 (Matricule n° 254). Il est incorporé dans les services auxiliaires (10ème escadron du train des équipages), le 7 octobre 1908 du fait de problèmes ophtalmologique. Il est rendu à la vie civile le 21 septembre 1910 avec un certificat de bonne conduite.

En 1911, agriculteur, il vit à La Croix-Blanche avec sa mère, son frère Joseph (cf ci-dessous) et 4 ouvriers agricoles (dont 2 « enfants assistés de la Seine »).

A la mobilisation il est classé service armé en novembre 1914 et rejoint le 7 décembre 1914 le 47 RI de Saint-Malo. Il est affecté le 4 février 1915 au 151 Régiment d'infanterie, puis au 161 Régiment d'infanterie le 6 février, qu'il rejoint le 10 février au front.

Le 161 RI est engagé depuis le 17 janvier en Argonne (à l'ouest de Verdun), dans des combats acharnés, sur un terrain difficile, pour contenir les attaques allemandes. La région constitue un verrou important qui bloque les allemands dans leur progression vers Verdun. Les opérations se concentrent non pas sur un vaste secteur mais sur des ouvrages infimes comme celui de Bagatelle dans le secteur du 161 RI. Attaques, contre-attaques, bombardements, tirs de mines se succèdent, jour après jour, semaine après semaine.

Au cours de ces opérations Francis Fanouillère disparaît le 2 mars 1915, présumé blessé, dans le secteur du bois de la Gruerie (Vienne-le-Château – Marne – 51).

Il est déclaré décédé le 2 mars 1915 par jugement du tribunal de Saint-Malo du 21 avril 1921, retranscrit à St Coulomb le 25 avril 1921.

Il est inhumé au cimetière militaire de La Harazée (commune de Vienne-Le-Château).

Un secours de 150 francs est alloué à sa mère (ferme des Landes) le 16 juillet 1917.

Mort pour la France à 27 ans.

28. FANOUILLERE – Joseph, Marie, né le 19 octobre 1882 à Saint-Coulomb (ferme des Landes), fils de Pierre, Marie, Joseph, Fanouillère, cultivateur et de Anastasie, Michelle Foursin, frère du précédent.

Son père décède en 1897 ; il n'a pas encore 15 ans.

Recensé au bureau de recrutement de Saint-Malo (classe 1902) sous le numéro 641. Il est agriculteur à Saint-Coulomb.

Incorporé au 47 RI de Saint-Malo le 16 novembre 1904 (il a été ajourné en 1903 pour faiblesse physique), il effectue son service militaire jusqu'au 18 septembre 1906.

En 1911 il vit à la Croix-Blanche avec sa mère et son frère Francis

A la mobilisation il rejoint le 47 RI de Saint-Malo le 11 août 1914. Il est au front le 18 août et participe à la bataille des frontières, à celle de Guise, à la bataille de la Marne et aux opérations en Artois.

Il est ensuite affecté au 151 Régiment d'infanterie à partir du 6 février 1915 qu'il rejoint le 10 février en Argonne dans le secteur de La Harazée/ruisseau de la fontaine aux Charmes /ruisseau de la fontaine Madame. Le 151 RI subit quotidiennement des pertes sérieuses pour les unités en première ligne qui subissent des bombardements.

Joseph Fanouillère est blessé le 15 février (4 tués et 12 blessés le même jour au 151 RI)²¹.

Il décède le 9 avril 1915 à l'hôpital auxiliaire 101 de Bourges (Cher) des suites de ses blessures. Son acte de décès est retranscrit à Saint-Coulomb le 3 juillet 1915.

Mort pour la France à 32 ans.

NB : A 2 mois d'intervalle, en 1915, Mme Fanouillère (née Foursin), veuve depuis 1897, perd 2 fils, tués ou blessés en Argonne, dans le même secteur.

29. FETU ²²– Célestin, Alfred, Auguste, né le 16 août 1893 à Saint-Coulomb (Haut Pays), fils de Jean, Emmanuel, Olivier Foetu, 39 ans, marin, et de Marie, Françoise Robert (32 ans).

Sa mère décède le 24 août 1910 à Saint-Coulomb. Il a 17 ans.

Marin, inscrit maritime au quartier de Cancale (n°6029), Célestin Foetu réside en 1911 à Saint-Coulomb (Haut-Pays), avec 2 frères également marins et son père désormais cultivateur.

Embarqué comme matelot-gabier à bord du « Marigot », navire citerne à eau dans le port de Dakar, il décède le 1er août 1915 à l'hôpital colonial de Dakar (Sénégal) des suites de maladie contractée en service. Son acte de décès est retranscrit à Saint-Coulomb le 4 juillet 1917.

Mort pour la France à 21 ans.

30. FRANCO dit Lefranc - Célestin, François, né le 26 juin 1885 à Saint-Coulomb (La Ville Croix), fils de François, Jean Franco dit Lefranc, 36 ans, charpentier et de Jeanne, Azeline Lefranc, 39 ans.

Recensé au bureau de recrutement de Saint Malo avec sa classe (1905) sous le matricule n°1348, il réside à Saint-Coulomb. Il effectue son service militaire au 47 RI de Saint-Malo du 8 octobre 1906 au 25 septembre 1908, est promu caporal et se voit accordé un certificat de bonne conduite.

A la mobilisation il rejoint le 47 Régiment d'Infanterie à Saint-Malo le 4 août 1914 et participe avec celui-ci à la bataille des frontières dans les Ardennes au cours de laquelle il est blessé une première fois le 26 août 1914 et évacué. Après convalescence il rejoint son régiment le 27

²¹ JMO 151 RI 9 février 15 – 3 juin 15 page 3 Joseph Fanouillère est cité parmi les blessés.

²² Foetu pour l'acte de naissance.

octobre 1914 qui combat en Artois jusqu'en juillet 1915 puis en Champagne à partir de septembre 1915.

Il est à nouveau blessé (éclat d'obus au thorax, balle au bras gauche) le 25 septembre 1915, en Champagne. Evacué, il est de retour au front le 17 novembre 1916 et affecté au 154 Régiment d'Infanterie²³ qui prend part à la bataille de la Somme puis aux combats en Argonne en décembre 1916/Janvier 1917. Il participe ensuite aux opérations dans l'Aisne puis est engagé par deux fois à Verdun en juillet en août.

Au cours des combats de Verdun (Bois des Fosses, bois de Beaumont, fond de Navau) il est porté disparu le 27 août 1917 à Beaumont (Meuse-55).

Le décès est fixé au 27 août 1917 par jugement du 10 décembre 1920, retranscrit à Saint-Coulomb le 15 décembre 1920.

Il est titulaire de 2 citations :

« Au front depuis le début, a été blessé le 26 .08.1914. Revenu au front il est à nouveau blessé le 25.9.1915 en Champagne. Bon gradé, courageux, énergique. Disparu le 27.8.1917 »

« Caporal énergique et brave, modèle d'activité, de dévouement et de courage. Tombé glorieusement pour la France le 27.8.1917 devant Beaumont en donnant l'exemple de l'accomplissement du devoir. »

Croix de guerre avec étoile de vermeil.

Médaille militaire à titre posthume.

Mort pour la France à 32 ans.

31. FRAPPE- Marcel, né le 1 juin 1891 à Royan (Charente Maritime – 17), fils de François Frappe, tonnelier, 35 ans et de Fannie Pain (son épouse 27 ans).

Recensé au bureau de recrutement de Saint-Malo avec la classe 1911 (Matricule n° 1877), il déclare à cette occasion être comptable et résider à Laignelet (canton de Fougères). Sa mère réside à Saint-Coulomb, son père étant décédé.

Il débute son service militaire le 10 octobre 1912 au 47 RI. Pour une raison inconnue il est affecté, le 13 août 1913, au 4^{ème} bataillon d'infanterie légère d'Afrique (BILA)²⁴ à Gabès en Tunisie où il est promu successivement caporal puis sergent (31 mai 1914).

²³ L'acte retranscrit à l'état civil de St Coulomb le 15 décembre 1920 indique 151 °RI. En août 1917 le 151 RI est présent à Verdun, mais dans un autre secteur que le 154 RI (Bois Le Chaume, ouvrage du Lama). Le livre d'or du ministère des pensions indique 154 RI.

²⁴ Sont incorporés dans l'un des 5 bataillons d'infanterie légère d'Afrique (loi de 1905) les condamnés de droit commun devant effectuer leur service militaire et certains militaires auteurs de fautes particulièrement graves.

En octobre 1914 sont constitués 3 bataillons de marche d'infanterie légère d'Afrique (BMLIA), constitués à partir des bataillons existants et destinés à combattre sur le front français. Le 3^{ème} BMILA est constitué d'effectifs provenant des 4 et 5 BILA.

Il débarque à Marseille le 31 octobre 1914 et est dirigé sur Dunkerque qu'il atteint le 3 novembre. A partir de cette date il participe aux combats sur l'Yser (à 2 reprises : nov. 14/ janv. 15 puis avril/déc. 1915) et à la bataille d'Artois (fév. mars 1915). Après une période de repos, de recomplètement des effectifs et d'instruction il prend part à partir du 8 mai 1916 à la bataille de Verdun.

Le 9 mai il relève sur ses positions le 135 RI, cote 304 à Esnes-en-Argonne. Les tranchées ont été nivelées par les bombardements. Français et Allemands occupent des trous d'obus où ils s'abritent des tirs de toutes sortes. Marcel Frappé est blessé à la poitrine le 10 mai sur la cote 104²⁵.

Le bataillon est ensuite engagé en Lorraine puis dans la Somme. A partir du 16 avril 1917 il participe à l'offensive en Champagne dans le secteur de Moronvilliers. Marcel Frappé sert à la 3^{ème} compagnie du 3^{ème} BMILA.

Il est tué à l'ennemi le 18 avril 1917 à Moronvilliers (Prosnes- cote 200 -Marne - 51- sud-est de Reims). Il reçoit la citation suivante à l'ordre de la brigade : « Sous-officier d'un entrain et d'un courage exceptionnels tombé glorieusement en entraînant sa section à l'assaut d'une position solidement fortifiée sous un feu violent de mitrailleuses. » Croix de guerre.

Son acte de décès²⁶ est transcrit le 31 décembre 1917 sur les registres d'état civil de Saint-Coulomb où il avait son dernier domicile connu.

Mort pour la France à 25 ans.

32. GALAIS – Eugène, Marie, né le 26 septembre 1884 à Baguer-Morvan, fils de François, Etienne Galais, homme d'équipe, 38 ans et de Marie, Louise Gauchet, 35 ans.

Recensé à Saint-Malo avec sa classe 1904 (matricule n°1931) il est cultivateur à Saint-Coulomb où il réside avec ses parents. Il est ajourné en 1905 pour faiblesse et en 1906 pour varices.

Le 5 novembre 1910 il épouse à Saint-Coulomb Agnès, Judith Cormier. Lui, 26 ans, demeure à Saint-Coulomb (La Librais) où il est cultivateur. Elle, née le 19 octobre 1886 à Guignen (35), 24 ans, est sans profession et demeure à Saint-Coulomb (La Ville-es-Treux). Ses parents sont cultivateurs à Guignen.

De leur union naît une fille le 17 mars 1912 à Saint-Coulomb (Le Tintochet).

²⁵ Le livret matricule ne mentionne pas où il est évacué (s'il l'a été) ni sa date de retour au front. En revanche le décompte des campagnes semble indiquer qu'il est en Tunisie (de retour au dépôt ?) du 8 août 1916 au 5 octobre 1916.

²⁶L'acte de décès indique 3^{ème} BMILA. Le registre matricule 4 BILA.

Reconnu apte au service le 17 novembre 1914 il rejoint le 47 Régiment d'Infanterie à Saint-Malo le 12 janvier 1915. Il est muté au 71 RI (dépôt stationné à St Brieuç), le 9 mars 1915.

Le JMO du 71 RI indique que le régiment, engagé dans la bataille d'Arras (Roçlinçourt), reçoit du renfort en provenance du dépôt le 12 mars.

A la date du 6 juin, le 71 RI tient des positions à Arras (Chantecler- St Nicolas). Le JMO note : « 6 juin : Dans la nuit du 6 au 7 juin le régiment est relevé par la 48^{ème}. Pertes : 4 tués, 16 blessés »

Eugène Gallais est tué à l'ennemi le 6 juin 1915 à Saint Nicolas-les-Arras (Pas de Calais – 62). L'acte de décès est transcrit à Saint-Coulomb le 19 mars 1916.

Mort pour la France à 30 ans. Il laisse une veuve et une fille, déclarée pupille de la nation le 14 mars 1919.

33. GARNIER – Victor, Marie, Joseph, né à Paramé le 9 janvier 1884, fils de Victor, Napoléon Garnier, marin, 38 ans et de Joséphine, Marie Kermeur, débitante de boissons, 29 ans.

Il anticipe ses obligations militaires (matricule n°1155 – Classe 1904) et contracte un engagement volontaire de 4 ans au titre du 41 Régiment d'infanterie (Rennes) le 8 mars 1902 ; il est renvoyé dans ses foyers en tant que fils unique de veuve le 28 juin 1903 (art 21) : son père est décédé le 5 juin 1903 à Paramé. Sa mère est débitante de boissons.

Marié le 12 avril 1904 à Saint-Méloir des Ondes avec Eugénie, Louise Pavie. A cette date, âgé de 20 ans, il est commerçant et réside à Paramé. Elle, 22 ans, née à St- Méloir-des-Ondes le 31 mars 1882, est sans profession. Ses parents sont commerçants à Saint-Méloir-des-Ondes.

En mars 1909 il déclare à l'autorité militaire résider à Saint-Coulomb.

En 1911 il est comptable et réside au bourg de Saint-Coulomb avec sa femme et 2 enfants : l'un né en 1905 à Paramé, l'autre en 1907 à Dinan.

Deux autres enfants naissent, à Saint-Coulomb, respectivement en 1913 et en 1915

A la mobilisation il est rappelé à l'activité au 47 RI de Saint-Malo qu'il rejoint le 5 août 1914. Il ne rejoint le front qu'à partir de sa mutation au 106 Régiment d'infanterie (dépôt à Châlons-sur-Marne) le 27 février 1915.

Le JMO du 106 RI indique l'arrivée de renfort le 3 mars alors que le régiment tient un secteur du front aux Eparges (tranchée de Calonne, Belrupt). A la date du 6 avril 1915 il mentionne une attaque allemande menée à 4 h30 du matin, suivie d'une contre-attaque du 106 RI menée à 16 h30 pour reprendre la position perdue.

Caporal, Victor Garnier est porté disparu ce 6 avril 1915 aux Eparges (Meuse- 55) et déclaré décédé à cette date par jugement du 22 février 1917, son corps ayant été identifié le 12 novembre 1915.

Jugement transcrit à Saint-Coulomb le 1er mars 1917.

Mort pour la France à 31 ans. Il laisse une veuve et 4 enfants. Ceux-ci sont reconnus pupilles de la nation le 21 février 1915.

34. GAUCHET – Louis, Paul, né le 27 septembre 1895 à Cancale, fils de Eugène, Pierre, Lucien Gauchet²⁷, 51 ans cultivateur et Jeanne, Marie Lemonnier 42 ans.

Son père décède à Cancale où il est propriétaire le 16 décembre 1907 à l'âge de 63 ans.

En 1911, il réside avec sa mère, chef de famille, cultivatrice, ainsi que ses 3 frères et sœurs et 5 ouvriers agricoles (domestiques cultivateurs) à Saint-Coulomb (Catenabas)

Appelé à l'activité avec la classe 1915 (Saint-Malo matricule n°1861) il est incorporé au 36 Régiment d'infanterie (dépôt à Caen) le 19 décembre 1914. Le 12 juin 1915, au terme de son instruction initiale, il est affecté au 39 Régiment d'Infanterie (dépôt à Rouen).

Celui-ci est engagé dans la bataille d'Artois. Il s'est emparé le 10 juin de Neuville Saint Vaast (Pas-de-Calais) qui était aux mains des allemands. Il est relevé de cette position le 12 juin mais la retrouve le 22 juin puis le 16 septembre.

Louis Gauchet (1^{ère} compagnie) est tué à l'ennemi le 17 septembre 1915 à Neuville-St-Vaast (Pas de Calais - 62). La sape à laquelle il travaillait a été éboulée par une torpille allemande. Son acte de décès est transcrit le 19 avril 1916 à Saint-Coulomb.

Mort pour la France à 19 ans.

35. GAUDIN – Pierre, Marie, né le 25 janvier 1884 à Saint-Méloir-des-Ondes, fils de Jean, Marie, Olivier Gaudin, 31 ans, laboureur et de Françoise, Marie Delepine 23 ans.

Cultivateur à Saint-Coulomb, il est recensé à Saint-Malo avec sa classe (1904 – matricule n° 2038). Il effectue son service au 47 RI de novembre 1905 à septembre 1906.

Le 25 octobre 1910 il se marie à Saint-Méloir-des-Ondes avec Françoise Jeanne Sauvage, née à Saint-Méloir-des-Ondes le 11 septembre 1887 et y résidant, sans profession (son père est décédé en 1890).

En 1911 il est domicilié avec sa femme à Saint-Coulomb (Catenabas) où il est cultivateur.

Rappelé à l'activité à la mobilisation il rejoint le 202 Régiment d'infanterie à Granville le 4 août 1914.

Le 202 RI participe à la bataille des frontières en Belgique puis à la bataille de la Marne. Il est ensuite longuement engagé en Champagne (1915). Il participe à la bataille de Verdun du 1 au 8 juillet 1916.

²⁷ Il était veuf en premières noces de Anne Marie Lemarie

Il a pour mission la défense de l'ouvrage de Thiaumont. Les combats se déroulent sous une pluie diluvienne et d'intenses bombardements sur un terrain bouleversé. Le 202 RI subit de lourdes pertes dont celle de son chef.

Pierre Gaudin, caporal, est porté disparu le 4 juillet 1916 à Verdun. Il a été en fait blessé et fait prisonnier. Il décède des suites de ses blessures le 15 janvier 1917 en Allemagne au lazaret (hôpital militaire) du camp de Giessen (situé en Hesse au nord de Francfort sur la rivière Lahn). Il est inhumé au cimetière Rodberg de Giessen.

L'acte de décès est transcrit le 5 septembre 1919 à Saint-Coulomb.

Mort pour la France à 32 ans. Il laisse une veuve.

36. GILBERT – Francis, Louis né le 7 octobre 1875 à Saint-Coulomb (La Mure), fils de Edouard, François Gilbert, 31 ans, marin et de Louise, Marie Gaudart 27 ans.

Marin, inscrit maritime à Cancale sous le numéro 54 et domicilié à Saint-Coulomb. Recensé à Saint-Malo au titre de sa classe (1895) et enregistré sous le matricule n° 742.

Placé en sursis en 1895 comme frère d'un inscrit maritime présent sous les drapeaux. Affecté au 2^{ème} dépôt des équipages de la flotte le 21 décembre 1896, il effectue son service dans la marine et est renvoyé dans ses foyers avec un certificat de bonne conduite (date de fin de service, au moins jusqu'à octobre 1898, non mentionnée dans le livret matricule.

Marié le 6 février 1901 à Saint Coulomb avec Emilie, Pauline Lepage. Francis est domicilié à Saint-Coulomb (la Ville es jarrets), il a 25 ans et est marin. Sa mère est décédée le 23 juin 1892. Emilie est née à Cancale le 18 février 1876. Agée de 24 ans, sans profession, elle réside à Saint-Coulomb (Tané). Sa mère est décédée le 16 janvier 1892 à Saint-Coulomb.

En 1911 le couple est domicilié à Saint-Coulomb et a 3 enfants nés en 1904, 1906 et 1908 à Saint-Coulomb.

A la mobilisation, Francis Gilbert est affecté au 5^{ème} régiment d'infanterie coloniale (dépôt à Lyon) qu'il rejoint le 7 décembre 1914. A cette date le régiment est sur le front des Vosges. Il participe ensuite aux combats en Argonne (Janv.Juin 1915) puis en Champagne dans le secteur de Souain.

Le 25 septembre le régiment au complet participe à une attaque dans son secteur. Francis Gilbert est porté disparu au Nord-Ouest de Souain (Marne). Son corps est retrouvé sur le champ de bataille par l'ambulance 8/17 le 20 octobre 1915. Son acte de décès est transcrit le 18 mai 1920 à Saint-Coulomb et la date du 25 septembre est retenue pour son décès. Selon le JMO du régiment, les pertes du 5 RIC ce jour-là s'élèvent à plus de 300 tués, blessés ou disparus.

Mort pour la France à 39 ans. Il laisse une veuve et trois enfants déclarés pupilles de la nation le 30 août 1919.

37. GILBERT – Francis, Colomban né le 19 septembre 1892 à Saint-Coulomb (La Rue), fils de François, Olivier, Pierre, Célestin Gilbert, 25 ans marin, et de Joséphine, Marie, Louise Lecoq, 23 ans.

En 1911 il réside à Saint-Coulomb (Le Bourg) avec ses parents et sa jeune sœur. Il est menuisier.

Recensé à Saint-Malo (classe 1912) il reçoit le numéro matricule 1254.

Le 21 mars 1913 il souscrit, à la mairie de Saint-Malo, un engagement de 3 ans au titre du 71 Régiment d'infanterie de Saint-Brieuc. Il y est incorporé le 2 avril 1913.

Le 71 RI quitte Saint-Brieuc le 5 août 1914 en chemin de fer et débarque à Attigny le 7 août. Il participe aux opérations en Belgique (bataille de Charleroi 21 août 1914), à la bataille de Guise (29 août). Il est tué à l'ennemi le 8 septembre 1914 à Soigny (Marne) au cours de la bataille de la Marne (5-23 septembre). Son acte de décès est transcrit le 23 octobre 1915 à Saint Coulomb.

Le JMO du 71 RI indique, pour la journée du 8 septembre : « Le régiment quitte ses bivouacs à 6 h se dirigeant vers Soigny. Le 2^{ème} Bon à l'avant les 3^{ème} et 1^{er} suivent. En arrivant à Soigny le 2^{ème} Bon est arrêté par une violente canonnade et le régiment est obligé de s'arrêter...La progression reprend à 15 h...A la nuit tombante le régiment atteint Boissy-Le-Repos...La journée nous coûte : 15 tués, 102 blessés et 24 disparus. »

Mort pour la France à 21 ans.

38. GIRAUD – Louis, Ernest, Marie, né le 17 mai 1896 à Saint-Coulomb (Le Bourg), fils de Francis Joseph Giraud, 34 ans, boucher et de Louise, Joséphine Chauffaut, 26 ans.

En 1911 Louis réside avec ses parents et deux frères à Saint-Coulomb (Le Bourg). Le père est boucher, les enfants vanniers.

Son livret matricule militaire (n°2148 – Saint Malo – Classe 1916) indique qu'il est employé de commerce et réside à Saint-Servan.

Incorporé le 11 avril 1915 au 106 Régiment d'infanterie il est ensuite affecté, au terme de son instruction initiale, au 94 Régiment d'infanterie (9 Cie) le 19 novembre 1915. Il rejoint celui-ci en Champagne où il combat jusqu'en janvier 1916. Il est ensuite à Verdun jusqu'au mois de mai 1916 avant d'être envoyé en Lorraine (Juin- juillet 1916) où il est blessé et évacué à Lunéville.

Il décède le 20 juillet 1916 à l'hôpital mixte de Lunéville (Meurthe et Moselle – 54) des suites de ses blessures par éclats d'obus. Son acte de décès est transcrit à Saint-Coulomb le 26 août 1916.

Mort pour la France à 20 ans.

39. GIRAULT - Francis, Louis né le 1 mars 1891 à Saint-Coulomb (La Mettrie Four Doré), fils de Pierre, Julien, Marie Girault, 37 ans, cultivateur et de Marie, Pauline Cadiou, 29 ans.

En 1911 il réside avec ses parents, un frère et une sœur à Tannée. Ils sont cultivateurs.

A la déclaration de guerre Francis (matricule 1886 - bureau de recrutement de Saint-Malo classe 1911) effectue son service au 25 Régiment d'infanterie de Cherbourg avec lequel il part au front et participe aux batailles de Charleroi, Guise et à la bataille de la Marne. Le 3 mai 1915 il est affecté au 106 Régiment d'infanterie (Champagne) puis au 354 Régiment d'infanterie le 14 octobre 1915 qui opère dans le même secteur de Souain en Champagne. Le régiment quitte la Champagne pour le secteur de Verdun en mai 1916.

Francis est porté disparu le 29 mai 1916 à Verdun (ferme de Thiaumont). Le tribunal de Saint-Malo, le 17 juin 1921, retient cette date dans le jugement déclaratif de décès. Reinscrit le 23 juin 1921 à Saint-Coulomb.

Médaille militaire à titre posthume.

Mort pour la France à 25 ans.

40. GIRAULT – Henri, Julien, François, né le 6 août 1879 à Saint-Coulomb (ferme de la Trinité), fils de Julien, François Girault, 29 ans, cultivateur, et de Julienne, Jeanne, Louise Jamet, 25 ans.

Recensé avec sa classe (1899 – Matricule n° 1508 – Saint-Malo), il est ajourné en 1900 et 1901 en raison de sa petite taille (1,50 m) et classé en 1902 dans les services auxiliaires

Son père meurt le 25 avril 1909 en sa demeure de La Trinité à Saint-Coulomb, à l'âge de 59 ans.

En 1911 il vit avec sa mère et ses frères et sœurs à Tannée où ils sont cultivateurs et emploient deux ouvriers agricoles (domestiques-cultivateurs).

Le 21 octobre 1913, il épouse à Paramé, Françoise, Marie Poirier, cultivatrice, demeurant à Paramé et née à Saint-Coulomb le 18 avril 1886 et dont la mère est décédée.

Deux frères de Francis, Georges et Julien, cultivateurs, sont témoins de même que deux frères de Françoise, Gilles et François, également cultivateurs.

Un enfant naît de ce mariage, le 10 novembre 1914 à Saint-Coulomb

Après la mobilisation, le 21 novembre 1914, Francis est classé « service armé » par la commission de réforme, et affecté au 78 Régiment d'infanterie le 10 janvier 1915. Il rejoint le front quelques semaines plus tard.

A une date inconnue il rejoint le 247 RI. Celui-ci est engagé à partir du 25 mars 1917 à Verdun où il tient successivement plusieurs secteurs. A partir du 4 août il est en ligne dans le secteur de Bezonvaux. Le 16 août il fait face à une attaque allemande déclenchée après un intense bombardement. Les pertes du régiment sont élevées (700 hommes tués, blessés ou disparus).

Henri Girault est porté disparu ce 16 août 1917 à Bezonvaux²⁸ (Meuse – Sud de Verdun), date retenue par le jugement déclaratif de décès du 9 juillet 1920 du tribunal de Saint-Malo transcrit le 16 juillet 1920 à Saint-Coulomb.

Mort pour la France à 38 ans. Il laisse une veuve et un enfant, déclaré pupille de la nation le 16 janvier 1920. Sa veuve perçoit un secours de 150 francs le 25 avril 1918.

41. GIRAULT – Francis, Emmanuel, Pierre, Marie, né le 6 décembre 1897 à Cancale (Haute Motte Jean), fils d'Emmanuel Girault, 40 ans cultivateur et de Marie Françoise Moulin, 32 ans.

Inscrit au registre matricule du bureau de recrutement de St Malo (classe 1917) sous le numéro 1873, il est cultivateur à Cancale.

Il est Incorporé le 10 janvier 1916 au 1^{er} RIC, puis à la fin de sa période de formation passe au 6 RIC le 8 novembre 1916 puis au 53 RIC (10 Cie) le 15 février 1917.

Il décède le 2 juin 1918 à Montmirail (51) à l'ambulance 5/66 des suites de ses blessures, et est Inhumé au cimetière de Montmirail. (51)

Son acte de décès est transcrit à Cancale le 15 novembre 1918.

Mort pour la France à 20 ans.

NB : Pour quelle raison est-il inscrit sur monument de St Coulomb ? Aucun autre Francis Girault n'a été trouvé.

42. GOMMERIEL – Joseph, Louis né le 3 juillet 1879 à Epiniac (35), fils de Jean, Marie Gommeriel, marchand, 34 ans et de Marie Rocher.

Inscrit au registre matricule du bureau de recrutement de Saint-Malo sous le numéro 1237 (classe 1899), il est alors marchand à Epiniac.

Il est incorporé au 136 Régiment d'infanterie de Saint Lô le 16 novembre 1900 et achève son service militaire le 8 octobre 1903 avec un certificat de bonne conduite.

Il est inscrit sur le registre des gens de mer du quartier de Cancale le 26 janvier 1906 (inscrit maritime définitif n° 2644).

Il se marie le 4 février 1910 à Saint-Coulomb avec Anne, Marie, Henriette Aubry. Celle-ci est née à Bonnemain le 23 mars 1889. Elle réside à Saint-Coulomb (Les Petites Milières). Son père est décédé et sa mère est cultivatrice à Epiniac. Elle a 20 ans, lui en a 30. Il est marin et domicilié à Saint-Coulomb (Les Petites Milières).

²⁸ La fiche mémoire des hommes indique comme régiment d'appartenance le 247 RI Le livret matricule le 78 RI. La transcription de l'acte à l'état civil de St Coulomb (16 juillet 1920) indique 247 RI. Le 247 RI est cohérent avec l'historique de ce régiment engagé à cette date à Bezonvaux.

De leur union naissent 2 enfants à Saint-Coulomb (La Croix Blanche) : Joséphine le 10 août 1910 (DCD le 24 avril 1914) et Emile le 11 octobre 1912.

A la mobilisation, il est mis à la disposition de l'armée de terre et affecté au 5^{ème} Régiment d'infanterie coloniale (dépôt à Lyon) qu'il rejoint le 8 décembre 1914.

Il est muté au 8^{ème} régiment mixte d'infanterie coloniale²⁹, le 21 mars 1915, lequel est transporté par bateau en Turquie (Dardanelles) au début du mois de mai 1915 (Corps expéditionnaire d'Orient).

A partir du 6 mai 1915 le régiment participe aux durs combats visant à assurer la maîtrise de la presqu'île de Gallipoli.

Joseph Gommeriel est porté disparu entre le 6 et le 12 mai, au cours de ces combats. Sa date de décès est fixée au 12 mai par jugement déclaratif de décès du 2 juin 1920, transcrit le 9 juin 1920 à Saint-Coulomb. Le lieu de décès est Sedduhl-Bahr (Turquie).

Mort pour la France à 35 ans. Il laisse une veuve et un enfant lequel sera déclaré pupille de la nation le 17 octobre 1919.

43. GORVEN³⁰ – Francis, Jules, Ernest, Marie, né le 18 juin 1877 à Saint-Coulomb (Le Bourg), fils de François, Julien Gorvel, 34 ans, menuisier, et de Ernestine, Julie, Amélie Nouvel, 39 ans couturière.

Inscrit au registre matricule du bureau de recrutement de Saint-Malo (classe 1897) sous le numéro 1309. Ses parents sont décédés et, il réside à La Bouexière où il est instituteur.

Il effectue une seule³¹ année de service militaire au 47^{ème} Régiment d'infanterie de Saint-Malo du 14 octobre 1898 au 20 septembre 1899.

Le 18 février 1901 il se marie à Guichen avec Angèle Marie Françoise Level. Il est orphelin et la seule famille dont il est fait état est une aïeule paternelle François Gauvin veuve Gorvel, 86 ans, demeurant à Saint-Coulomb.

Angèle Level est née à Guichen le 3 mai 1871, 30 ans, sans profession. Ses parents sont rentiers à Guichen. Ses 2 frères sont officiers de l'infanterie coloniale

Francis exerce son métier d'instituteur dans diverses communes (Domagné, Martigné, Montreuil...).

Rappelé à l'activité à la mobilisation il rejoint le 75^{ème} Régiment territorial d'infanterie le 7 août 1914, et passe au 78^{ème} Régiment territorial d'infanterie de Saint-Malo le 20 septembre

²⁹Constitué à Toulon à partir du 15 mars 1915. Devient le 58 RIC le 16 août 1915

³⁰ Gorvel à l'état-civil

³¹ Au lieu de 3. Les instituteurs pouvaient n'effectuer qu'une année de service militaire sous réserve qu'ils s'engagent à exercer le métier d'instituteur pendant 10 ans. (D'où l'expression dans les livrets : dispensé art 23 engagement décennal). Francis a achevé ses 10 ans le 1^{er} octobre 1909.

1914. Puis il rejoint la 10ème section de secrétaire d'état-major de Rennes comme « automobiliste »

Il est classé service auxiliaire par la commission de réforme le 15 mars 1915 pour « hypertrophie du cœur et gros foie sensible ». Il est maintenu au corps.

Il est décédé à l'hôpital complémentaire de Rennes le 1er février 1917 : « maladie non imputable au service et non aggravée par le fait du service ».

Mort à 39 ans. La fiche « mémoire des hommes » indique : Non mort pour la France.

Le registre d'état civil de Saint-Coulomb du 20 février 1917 où est retranscrit son acte de décès à Rennes indique en marge : « Mort pour la France ».

44. GUERRIER – Eugène, Henri, né le 30 mars 1896 à Saint-Coulomb (Pont la Teurtre) de père inconnu et de Colombe, Françoise, Marie Guerrier (domestique-ménagère)³², 20 ans.

Sa mère décède le 31 mars 1900, à l'âge de 24 ans, chez ses parents à Saint-Coulomb (Pont le Teurtre). Il est recueilli par ses grands-parents maternels.

Son grand-père Arsène meurt le 5 janvier 1906 à 66 ans.

En 1911 Eugène réside à Saint-Coulomb (Le Bourg) chez sa grand-mère maternelle (née Lucas). Il est menuisier. Il vit sous le même toit que son oncle Emile et sa tante Eulalie restés célibataires.

Recensé à Saint-Malo (classe 1916 – matricule n°2154) il est toujours domicilié à Saint – Coulomb et menuisier.

Il est incorporé au 4ème groupe de chasseurs cyclistes (GCC) le 12 avril 1915. Cette unité est rattachée au 15 Bataillon de Chasseurs à pied et a été constituée en 1913 à Verdun. Elle est rattachée pour emploi à la 4ème division de cavalerie. De février à septembre 1915 le 4 GCC est engagé en Artois, puis en fin d'année dans la Marne. En 1916 il participe aux opérations dans la Marne, la Somme, l'Aisne. En 1917 il est en Champagne.

Eugène est réformé pour tuberculose pulmonaire le 29 novembre 1917.

Il meurt à son domicile à Saint-Coulomb le 14 janvier 1919 à l'âge de 22 ans. L'acte de décès ne comporte pas la mention « mort pour la France »

45. GUILBERT – François, Joseph, né le 20 novembre 1881 à Saint-Coulomb (La Ville-es-Jarrets), fils de Amand, François Guilbert, ancien marin (54 ans) et de Marie, Louise, Françoise Leroux, 42 ans.

³² Née le 8 octobre 1875 à Saint-Coulomb, fille de Arsène Joseph Guerrier, journalier et de Jeanne Louise Lucas, ménagère.

Enregistré avec la classe 1901, au bureau de recrutement de Saint-Malo (matricule n° 1099), il réside à Saint-Coulomb et est marin, inscrit maritime (Cancale n° 812). Incorporé dans la marine le 23 novembre 1901, devenu gabier, il est dispensé le 25 août 1905 ayant postérieurement à son incorporation 2 cas de dispense prévus au § 2³³ et 7³⁴ de l'article 30 de la loi du 24 décembre 1896.

Son père Amand, François Guilbert meurt le 29 janvier 1909 à Saint-Coulomb (La Ville-es-Jarets).

En 1911 François réside avec sa mère à Saint-Coulomb (Haut Pays). Il est cultivateur.

Rayé du registre des gens de mer le 24 juin 1913.

Affecté à la mobilisation au 47 Régiment d'infanterie de Saint-Malo, il rejoint celui-ci le 24 août 1914.

Condamné à 2 ans de prison avec sursis le 7 octobre 1916 par le conseil de guerre pour « outrage par parole envers un supérieur » (bataille de la Somme). Il est affecté au 136 RI (dépôt Saint Lô) le 6 mars 1917.

Tué à l'ennemi le 23 octobre 1917 à Braye-en-Laonnais (Aisne – 02) dans l'attaque de tranchées allemandes au cours de la bataille du Chemin des Dames. Son acte de décès est transcrit le 26 décembre 1917 à Saint-Coulomb.

Mort pour la France à 36 ans.

Croix de guerre avec étoile d'argent.

Médaille militaire.

46. GUILLARD - Auguste, Pierre, né le 30 octobre 1880 à Saint-Méloir des Ondes, fils de Ange, Pierre, François Guillard, 42 ans, cultivateur, et de Marie Jeanne, Julienne Gaudin, 35 ans.

Recensé à Saint-Malo (Matricule 1180 - classe 1900) il déclare être cultivateur à St Coulomb

Incorporé le 16 novembre 1901 au 25 Régiment d'infanterie (Cherbourg) où il effectue son service militaire jusqu'au 18 septembre 1904. Un certificat de bonne conduite lui est accordé.

En 1911 il vit à Saint-Coulomb (Croix Blanche) avec ses parents et un frère.

Marié le 24 novembre 1911 à Saint-Coulomb avec Marie, Louise Bedou née à St Méloir-des Ondes le 9 janvier 1887, 24 ans, domiciliée avec sa mère, veuve, cultivatrice à Saint-Coulomb (La Ville Huart). Auguste, lui, est cultivateur à Saint-Coulomb (La Tiolais)

De l'union naît un enfant le 26 décembre 1913 à Saint-Coulomb (La Tiolais)

³³ Fils unique d'un père entré dans sa 70^{ème} année. Amand François a atteint sa 70^{ème} année en 1897.

³⁴ Un frère inscrit maritime disparu en mer étant embarqué sur un bâtiment français. Son frère Ludovic Félix Marie, inscrit maritime à Cancale n°1896 est décédé à bord du 3 mâts « Duquesne », armé à Fécamp, le 23 octobre 1903. Acte retranscrit à l'état civil de Saint-Coulomb le 3 novembre 1903

Mobilisé il rejoint le 25 RI le 21 août 1914

Le 47 RI participe à la bataille de Charleroi, à celle de Guise, puis à la bataille de la Marne (septembre 1914). Il est ensuite en Artois à Arras à partir d'octobre 1914.

Auguste Guillard est blessé par balle à la cuisse gauche dans le secteur sud d'Arras et évacué le 12 novembre 1914.

Le 14 mars 1915 il rejoint son régiment qui est à nouveau engagé en Artois aux environs d'Arras.

Il est porté disparu lors de l'attaque déclenchée par le 47 RI au Labyrinthe (nord-est d'Ecurie) le 16 juin 1915 (Commune de Neuville-St-Vaast nord d'Arras).

Il est déclaré décédé à cette date³⁵ par jugement du tribunal de Saint-Malo en date du 21 avril 1921, transcrit à Saint-Coulomb le 26 avril 1921.

Son nom est inscrit à la nécropole nationale ND de Lorette (Pas de Calais).

Mort pour la France à 34 ans. Il laisse une veuve et un enfant, déclaré pupille de la nation le 13 février 1920.

47. HANNAUT ³⁶– Joseph, François, Jean, Marie, né le 4 février 1893 à Saint-Coulomb (La Barre), fils de Jean, Antoine Hannault, 40 ans, cultivateur, et de Joséphine, Célestine, Françoise, Augustine Dugué, 30 ans.

En 1911 il est domicilié avec ses parents et une sœur à Saint-Coulomb (Haut Pays). Il est clerc de notaire.

Recensé au bureau de Saint-Malo sous le numéro matricule 804 (Classe 1913), il est clerc de notaire et réside à Saint-Coulomb.

Il est incorporé le 28 novembre 1913 au 25 Régiment d'infanterie (Cherbourg), avec lequel il entre en guerre en août 1914.

Le 25 RI quitte Cherbourg le 7 et débarque à Attigny (Ardennes) le lendemain. Ayant tout d'abord assuré la garde de ponts sur la Meuse (Nouvion-sur-Meuse) il marche en direction du nord à la rencontre de l'ennemi. Il se trouve en Belgique le 17 août. Le 20 il est à Biesme et Oret au SE de Charleroi. Dans la nuit du 21 au 22 octobre il bivouaque à Sart Eustache à quelques kilomètres de Charleroi. Continuant sa progression vers le nord le régiment entre en contact avec les allemands le 22.

Le JMO du 25 RI note pour cette date les faits suivants : « Journée de combat. Le régiment est engagé entre Aiseau et Roseliet, à la suite des troupes du 3^{ème} corps (74 RI, 129 RI). Après un violent combat, nos troupes fauchées par les mitrailleuses ennemies et par le feu de mousqueterie sont obligées à se replier, serrées de près par l'ennemi. Les blessés réunis dans

³⁵ La retranscription de l'acte de décès (25 avril 1921) à l'état civil de St Coulomb indique bien 47 RI, ce que n'indique pas clairement le livret matricule.

³⁶ Pour l'état civil (acte de naissance) il s'agit de Hannault

le château de Presles sont laissés entre les mains de l'ennemi (environ 500 hommes de tous les régiments), manque de moyens de transport... A l'appel 1 470 hommes manquent »³⁷. L'effectif du régiment était de 3369 au 7 août.

Joseph Hannault est tué lors de ce combat (Charleroi).

La date du 22 août 1914 est retenue par le jugement déclaratif de décès du tribunal de Saint-Malo prononcé le 14 août 1919 et transcrit à Saint-Coulomb le 5 septembre 1919.

Mort pour la France à 20 ans.

48. HILPRON- Joseph, Pierre, Jean, Marie, né le 30 juin 1883 à Roz-Landrieux (35), fils de Joseph Hilpron, 27 ans scieur, et de Reine, Françoise Loisel, 28 ans, femme de ménage.

Au recensement à Saint-Malo (classe 1903 – matricule n°65) il est ajourné en 1904, 1905 et 1906. Il est domestique à Roz-Landrieux.

En 1911 il est employé comme « domestique-cultivateur » à Saint-Coulomb (St Vincent) où il réside. Il est employé par Servan Lesaulnier à l'instar de Jean Louis Dherbomez (cf ci-dessus)

A la mobilisation, il est classé service armé par la commission de réforme du 17 novembre 1914 et incorporé au 47 Régiment d'infanterie de Saint-Malo le 12 janvier 1915.

Après une période de formation initiale, il est affecté le 5 octobre 1915 au 248 Régiment d'infanterie qui est engagé en Champagne, notamment dans le secteur de Reims puis dans la bataille de Verdun (juin-juillet 1916), et à nouveau en Champagne (Janvier-Avril 1917). Il intervient à nouveau à Verdun (oct. – nov. 1917) puis en Argonne à partir de décembre 1917 jusqu'en mai 1918 avant de rejoindre le front dans l'Oise.

Le 26 décembre 1917, à 34 ans, il se marie à Saint-Coulomb avec Yvonne, Louise, Irma Groux, née à Paris (6^{ème}) le 17 mai 1889 (fille de Joséphine Groux, sans domicile connu et de père non dénommé,) veuve de Victor Urvoy (DCD à St Méloir des Ondes le 24 mars 1912), cultivatrice à Saint-Coulomb (La Hérissonnais). Lui, cultivateur, déclare résider à Saint-Coulomb (Belêtre). Sa mère est décédée et son père est cultivateur à Roz-Landrieux. Ses jeunes frères Louis (30 ans cultivateur à St Coulomb, exempté de service armé pour faiblesse) et François (28 ans valet de chambre, mobilisé au 238 régiment d'artillerie) sont ses témoins.

Il décède le 13 septembre 1918 à l'hôpital auxiliaire du Havre (76) des suites d'une maladie contractée en service. Acte de décès transcrit le 27 novembre 1918 à Saint-Coulomb.

Mort pour la France à 35 ans. Il laisse une veuve.

49. HUET- François, Marie, né le 15 juin 1882 à Plouaret (Côtes d'Armor- 22), fils de Pierre, François Huet, 31 ans, laboureur et de Marie Legall, 38 ans.

³⁷ JMO 26N600/1 page 7

Marié le 23 novembre 1910 à Saint-Coulomb avec Marie Berthou. Il est marin et est domicilié à Saint-Coulomb (l'Armitage). Son père est cultivateur à Plouaret et sa mère est décédée en 1904.

Son épouse, Marie Berthou est née à Saint Remy-sur-Avre (Eure et Loir) le 15 août 1889, est domiciliée à Saint-Coulomb (Ville Esnier), sans profession.

En 1911 il est marin et réside avec sa femme au bourg de Saint-Coulomb.

Date de mise à disposition de l'armée de terre ? Il appartient à la 7^{ème} Cie du 21 RIC. Décédé suite blessures de guerre le 25 septembre 1915 à Virginy (Marne) au cours de la bataille de Champagne dans le secteur de Massiges où plus de 1 600 hommes du 21 RIC (3^{ème} DIC) sont mis hors de combat (tués, blessés ou disparus) au mois de septembre 1915.

Acte de décès transcrit le 19 avril 1916 à Saint-Coulomb.

Mort pour la France à 33 ans. Il laisse une veuve.

NB : *La Fiche matricule de François Huet est introuvable aux archives des Côtes d'Armor. La fiche mémoire des hommes indique un numéro matricule qui ne correspond pas à François Huet. La liste alphabétique Guingamp 1902 n'existe pas aux AD 22.*

Pas de trace de Huet François Marie classe 1902 aux archives Ille et Vilaine, Finistère et Manche

50. HUET – Jean-Marie, Louis, né le 20 octobre 1891 à Saint-Coulomb (Tannée), fils de Philippe, Jean, Marie, Guillaume Huet 40 ans, marin, et de Cécile, Jeanne, Marie Renault, 38 ans.

Son père, marin, est déclaré décédé le 13 Septembre 1900 par le tribunal d'instance de Saint Pierre et Miquelon (jugement du 6 janvier 1902. Retranscrit à l'état civil de Saint Coulomb le 4 mars 1902)

Inscrit maritime à Cancale n°2843 il est recensé à Saint-Malo avec la classe 1911 sous le numéro matricule n°1901.

En 1911 il est domicilié avec sa mère à Tannée. Il est marin.

Matelot-chauffeur à bord de l'avis torpilleur Cassini. Celui-ci saute sur une mine larguée par un sous-marin allemand dans les bouches de Bonifacio le 28 février 1917. Jean Huet est porté disparu.

Disparu en mer le 28 février 1917 selon jugement du tribunal de Cherbourg en date du 5 mars 1918 transcrit à l'état-civil de Cherbourg le 19 mars 1918.

Mort pour la France à 25 ans.

51. HUS – Eugène, Charles, né le 20 mars 1885 à Saint-Coulomb (ferme du Lupin), fils de Pierre, Marie Hus, 49 ans cultivateur, et de Joséphine, Jeanne Morin, 43 ans.

Au recensement à Saint-Malo (classe 1905- Matricule n° 1312) il est cultivateur et est domicilié à Cancale.

Effectue son service militaire du 8 octobre 1906 au 25 septembre 1908 au 47 RI de Saint-Malo. Certificat de bonne conduite accordé.

En 1911 il est domicilié au bourg de Saint-Coulomb où il réside avec sa sœur. Il est cultivateur.

Il est mobilisé au 2 Régiment d'Infanterie de Granville qu'il rejoint le 4 août 1914.

En octobre 1917 il est au 202 RI (21 Cie). Celui-ci tient en octobre des positions dans la zone de Verdun (Fleury puis Azannes/Beaumont). Eugène Hus est tué par éclat d'obus à son poste de combat pendant un bombardement à Beaumont (Meuse) le 29 octobre 1917.³⁸ L'acte de décès est transcrit le 4 mars 1918 à Paramé.

Tué à l'ennemi. Mort pour la France à 32 ans.

Inhumé au cimetière de l'Ecluses à Bras (Meuse – 55).

52. HUS – Francis, Louis né le 17 mars 1891 à Paramé, fils de Pierre, Marie Hus, 45 ans, laboureur, et Marie Zélie Boutier, 35 ans.

Inscrit maritime, il est recensé à Saint-Malo (Classe 1911 – Matricule 1902).

Engagé volontaire dans la marine pour 5 ans du 28 avril 1909 au 28 avril 1914 comme fusilier.

Il est rappelé à l'activité à la mobilisation, arrive au dépôt des équipages de la flotte le 3 août 1914.

Affecté au 1er Régiment d'infanterie coloniale à Cherbourg le 1er juin 1915 (engagement en Argonne, bataille de Champagne) puis au 52ème Régiment d'infanterie coloniale le 1^{er} février 1916 avec lequel il est engagé dans la Somme puis en Lorraine et à Verdun.

Il est décédé le 5 mars 1917 à Fismes (Aisne) à l'ambulance 1/38, suite à une « blessure accidentelle par balle de revolver survenue en service ».

L'acte de décès est transcrit à Saint-Coulomb le 5 septembre 1917 où résident ses parents.

Mort pour la France à l'âge de 25 ans.

53. LALLEVE – Paul, Gustave, né le 28 février 1892 à Monceau-le-neuf et Faucouzy (Aisne), fils de Eugène, Hilaire Lallève, manouvrier, et de Marthe, Léonie Hordeaux, manouvrière.

Recensé au bureau de recrutement de Saint Quentin (Aisne) avec sa classe (1912) il reçoit le numéro matricule n°1783. Il est fileur et réside à Guise.

³⁸ Le JMO détaille les pertes journallement et nominativement y compris la troupe. Eugène Hus est inscrit à la date du 29 octobre. Il est à la 21 Cie.(JMO 202 RI 26N711/11 page 37 pertes du 29 octobre).

Il se marie le 7 juin 1913 à Guise (Aisne) avec Eugénie, Palmyre Poindrou

Il est incorporé pour son service militaire le 9 octobre 1913 au 87 RI de Saint Quentin avec lequel il entre en campagne (Ardennes et Argonne).

Il décède le 3 janvier 1915 à l'hôpital temporaire d'Albi (Tarn) des suites de ses blessures

Mort pour la France à 22 ans. Il laisse une veuve.

NB : La raison pour laquelle Paul Lalleve est inscrit sur le monument de St Coulomb reste à préciser. Peut-être sa femme située dans une région occupée ou au moins sur la ligne de front s'est-elle réfugiée à St Coulomb ?

54. LE BELLEC³⁹- Jean- Marie, né le 18 janvier 1878 à Plounevez-Moëdec (Côtes d'Armor – 22), fils de Jean, Pierre, Marie Lebellec, 46 ans, laboureur et de Marie, Louise Tilly, 28 ans.

Recensé à Guingamp avec la classe 1898 (Matricule n°2281), résidant à Saint-Malo, il est exempté pour strabisme

Il se marie le 5 février 1908 à Saint-Coulomb avec Amélie, Angelina Legagnoux, née le 23 février 1884 à Saint-Coulomb, demeurant à Saint-Coulomb (La Gâtinais). Son père est décédé. Jean, Marie est cultivateur et réside à Saint-Coulomb (la Ville es Offran), ses parents sont décédés à Plounevez-Moëdec.

De leur union naît le 25 août 1910 à Saint- Coulomb (La Gâtinais), un fils, Jean-Marie

En 1911 Jean-Marie Le Bellec est recensé à Saint-Coulomb comme journalier avec sa femme blanchisseuse, au hameau de St Vincent, avec leur fils Jean-Marie né en 1910.

Le 11 janvier 1914 naissance d'un second fils François, Georges à Saint-Coulomb (La Gâtinais)

Mobilisé le 17 mars 1915, il suit quelques mois de formation initiale puis rejoint le front.

Le 328 RI⁴⁰ auquel il a été affecté, tient à partir du 23 octobre 1915 le secteur de Tahure. A partir du 27 octobre il est pris sous un bombardement allemand qui s'intensifie dans la nuit du 29 au 30 octobre (obus de gros calibres, gaz asphyxiants) prélude à l'attaque qui débute le 30. Jean Le Bellec est tué à l'ennemi le 30 octobre 1915 à Tahure (Devenu Sommepey – Tahure) (Marne) lors de cette attaque.

L'acte de décès est transcrit le 22 février 1916 à Plounevez-Moëdec (22).

³⁹ A l'état civil Le Bellec

⁴⁰ La fiche matricule indique un seul régiment le 128 RI. Peut-être y-a-t-il été mobilisé et suivi sa formation initiale. En tout état de cause lorsqu'il a été tué au combat le 30 octobre 1915 à Tahure, le 128 RI avait quitté les lieux depuis le 22 octobre. C'est bien le 328 RI qui était à Tahure à cette date. Assez curieusement l'acte de décès est retranscrit dans sa commune de naissance et non dans la commune de Saint-Coulomb où il a son dernier domicile connu. (NB ; les archives de l'état-civil des côtes d'Armor n'étant pas accessibles en ligne aucune vérification de la retranscription à Plounevez de l'acte de décès n'a été effectuée).

Mort pour la France à 37 ans. Il laisse une veuve et 2 enfants déclarés pupilles de la nation le 30 janvier 1920 (Tribunal de Saint-Malo).

55. LEBRISSE- Georges, François, né le 27 octobre 1897 à Saint-Coulomb (La ville Huart), fils de Ernest, Mathurin Lebrisse, 35 ans, cultivateur, et de Marie, Louise, Anne, Emilie Ménard, 34 ans.

En 1911 il réside avec ses parents, 2 frères et 2 sœurs à La Croix blanche.

Recensé à Saint-Malo (classe 1917 - matricule n°1894), cultivateur, à Saint-Coulomb.

Ajourné en 1916, il est classé service armé par la commission de réforme du 29 mai 1917. Incorporé le 3 septembre 1917 au 136 RI (St Lô), il passe au 70 RI (Vitry), puis au 142 RI (dépôt à Mende) le 2 mai 1918 qui est alors engagé en Champagne.

Durant les premiers jours d'octobre le 142 RI est engagé dans le secteur Betheniville- Pont Favreger sur la Suipe dont il doit empêcher le franchissement par les troupes allemandes.

A la date du 9 octobre 1918 le JMO note : « A 11 h 15 après un violent bombardement, l'ennemi attaque nos éléments établis au nord de la Suipe (Pont Favreger). Après un vif combat nous récupérons les positions que nous avons dues momentanément abandonner. Pertes » : 3 tués, 9 blessés. Le JMO précise les noms et compagnies. Parmi les tués : Georges Lebrisse 7° Cie.

Tué à l'ennemi le 9 octobre 1918 à Pontfaverger-Moronvilliers (Marne). L'acte de décès est retranscrit à Saint-Coulomb le 7 mai 1919.

Mort pour la France à 21 ans.

Inhumé dans la nécropole nationale de Sommepy-Tahure (Marne)

56. LE CAN⁴¹- Montfort, Louis, Marie, né le 17 septembre 1890 à Saint-Coulomb (Les cinq Chemins de Catenabas), fils de Henri, Jean, Marie Lecan, 39 ans cantonnier, et de Julie, Désirée Dauvet, 37 ans.

Recensé à Saint-Malo (Classe 1910, matricule n°529) il est séminariste à Rennes.

Incorporé au 47 RI le 9 octobre 1911. Nommé caporal le 24 avril 1912 puis sergent.

A la mobilisation il est affecté au 247 RI le 3 août 1914. Embarqué le 9 août, le 247 RI est transporté par rail jusqu'à Attigny qu'il atteint le 11. A partir du 15 Il marche alors vers le nord franchit la Meuse et atteint Briancourt-Vrignes-aux-Bois au nord-ouest de Sedan. Puis le 25, suivant le mouvement de sa division (60 DI de Réserve) il se replie au sud de la Meuse entre Dom-le-Mesnil et Donchery. Il subit alors ses premières pertes aux environs de Villers-sur-Bar, Cheveuges, Chaumont-St Quentin (commune maintenant appelée Noyers Pont-Maugis) du 26 au 28 août.

⁴¹ A l'église le nom est précédé de « Abbé »

Le 28 au soir il reçoit l'ordre de se replier vers le sud-ouest en direction de l'Aisne dont il doit interdire le franchissement. Le 30 août au matin, alors qu'il se trouve à La Cour Des Rois - La Saintenerie (au sud de Guincourt) il est surpris et attaqué par les allemands et subit de nouvelles pertes.⁴²

Montfort Le Can est tué à l'ennemi le 30 août 1914 à La Cour des Rois (Ardennes - 08).

Inhumé par les autorités allemandes, l'acte de décès est transcrit à Saint-Coulomb le 23 juin 1918.

Mort pour la France à 23 ans.

Médaille militaire à titre posthume. Croix de guerre avec étoile de bronze.

57. LECUYER – Mathurin, Marie, né le 18 avril 1887 à Saint Brice en Cogles (35), fils de Julien, Marie Lecuyer, 33 ans, facteur, et de Séraphine Roinel, 29 ans.

Classe 1907 – Saint- Malo- Matricule 1403. *(Manque le registre 3 année 1907 aux AD numérisées)*

Décédé le 21 avril 1917 à Lyon (69) - hôpital n° 16 (place Edgar Quinet) des suites de maladie contractée en service. Inhumé au cimetière militaire de La Doua (Villeurbanne 69100).

Son acte de décès est retranscrit à Saint-coulomb le 26 juillet 1917.

Mort pour la France à 30 ans.

58. LE CUZIAT – Désiré, né le 16 août 1880 à Plouaret (Côtes d'Armor – 22), fils de Pierre Le Cuziat, 38 ans, laboureur et Marie Luron, 27 ans.

Marin inscrit maritime à Cancale en 1899 sous le n°769, il est recensé avec sa classe (1900) à Guingamp (matricule n°1578)

Il se marie à Saint-Coulomb le 13 janvier 1906 avec Eva, Clémence, Marie, Louise Pasquiou, 19 ans. Son père, Pierre, est décédé le 16 février 1892 à Pont-Hébert (Manche). Sa mère est absente mais consentante au mariage. Il est marin et réside à Saint-Coulomb (La Ville Aze).

Eva sa femme, est née à Saint-Coulomb le 23 octobre 1886 et réside avec ses parents, cultivateurs à Saint-Coulomb (La Ville Aze)

En 1906 le couple réside au bourg de Saint-Coulomb.

Le 6 juin 1908 naît une fille, Francine, Désirée (La Cour Galand)

Un garçon, Francis, Marie nait le 31 juillet 1910 mais décède le 9 août 1910 (La Guimorais)

⁴² Le JMO du 247 RI relate précisément durant les journées des 26 au 30 des mouvements de panique d'une troupe encore peu aguerrie, fatiguée par des journées et des nuits de marche, surprise par la violence de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies (voire par un tir d'artillerie fratricide).

En 1911 il réside à Saint-Coulomb (La Guimorais) avec sa femme et sa fille. IL est toujours marin.

Une deuxième fille, Désirée, Marie, naît à La Guimorais le 16 octobre 1912.

Il est affecté au 2^{ème} RIC mobilisé à Brest et qui subit à Rossignol (Belgique) le 22 août de très lourds pertes (2850 hommes tués, blessés ou disparus). Il est engagé sur la Marne, puis en Argonne (novembre 1914 – août 1915). Après 3 semaines de relatif repos le régiment prend position dans les tranchées de Champagne le 17 septembre 1915.

Du 25 au 28 septembre le 2 RIC mène une attaque dans le secteur de Souain, contre les tranchées ennemies qu'il conquiert, organise et tient. Le bilan des pertes est lourd : 51 tués, 360 blessés et 542 disparus.

Au cours de ces combats Désiré Le Cuziat est tué à l'ennemi le 25 septembre 1915 à Bois Sabot (Souain - Perthe- les - Hurlus - Marne - 51). Son acte de décès est transcrit le 9 juin 1916 à Saint-Coulomb.

Une troisième fille, Louise, Eugénie, Désirée naît le 10 janvier 1916 (La Guimorais) alors que Désiré est décédé.

Mort pour la France à 35 ans. Il laisse une veuve et 3 filles déclarées pupilles de la nation le 4 septembre 1918 par le tribunal de Saint-Malo.

Inhumé à la nécropole nationale Le Mont Frenet (51).

59. LEFEUVRE – Auguste, Célestin, né le 6 août 1887 à Saint-Coulomb (La Guimorais), fils de Jean, Marie, Guillaume Lefeuvre, 43 ans, marin et de Euphrasie, Marie Gautier, 30 ans.

Marin, inscrit maritime à Cancale sous le n° 1554, il est recensé au bureau de Saint Malo sous le n°299 (classe 1907)

En 1911, marin, il vit avec sa mère et 2 frères à La Guimorais.

Disparu en mer lors du naufrage du Edouard Corbière le 19 juin 1917 à 20 miles à l'Ouest de Gallipoli. Le Edouard Corbière est un cargo réquisitionné et militarisé, torpillé par un sous-marin autrichien alors qu'il assurait une liaison logistique entre Tarente et Corfou. 19 morts 21 survivants.

Son acte de décès est transcrit à Saint-Coulomb le 22 juillet 1918.

Mort pour la France à 29 ans.

60. LEFEUVRE – François⁴³, Marie, né le 3 septembre 1885 à Saint-Coulomb (La Guimorais), fils de Célestin, Marie Lefeuvre, 37 ans, marin, et Azeline, Françoise Noblet, 27 ans.

⁴³ Indiqué Francis dans l'acte de naissance.

Recensé au bureau de Saint-Malo en 1905 (Matricule n° 1376), il est cultivateur à Saint-Coulomb.

Incorporé pour son service militaire le 8 octobre 1906 au 24 Régiment de Dragons (Dinan), Il est envoyé en congé le 25 septembre 1908 avec un certificat de bonne conduite.

En 1911 il réside à La Guimorais avec sa mère, un frère marin et une sœur. Il est cultivateur.

Rappelé à l'activité à la mobilisation il rejoint à Cherbourg le 2 Régiment d'artillerie coloniale le 4 août 1914 avec lequel il part en campagne dès le 7 août. Ayant atteint sa zone de concentration de Bar-le-Duc le 11 août le régiment progresse vers le nord et franchit la Meuse le 16 août entre Vilosne et Dun. Il entre en Belgique le 22 août.

Attaquant l'ennemi rencontré, l'infanterie du corps colonial est mise en difficulté par des unités allemandes bien retranchées et appuyées par des mitrailleuses et de l'artillerie. Le 2 RAC s'engage alors rapidement à faible portée, pour soutenir l'infanterie. Ses servants sont à leur tour fauchés par l'artillerie et les mitrailleuses ennemies.

François Lefeuvre est ainsi tué à l'ennemi le 22 août 1914 à Rossignol (Belgique).

Compte tenu de la confusion des combats, de la retraite du 2 RAC dès le 22 août, la procédure normale d'identification du corps n'a pu être effectuée sur les lieux du combat.

Le jugement déclaratif de décès en date du 5 décembre 1919 a été retranscrit en mairie de Saint-Coulomb le 8 décembre 1919.

Mort pour la France à 28 ans.

61. LEFRANC – Antoine, François, né le 1^{er} février 1883 à Saint-Coulomb (La Ville Croix), fils de Antoine, Auguste, Jean, François Lefranc, 35 ans, maçon et de Lucie, Augustine, Jeanne Rouault, 28 ans.

Recensé à Saint -Malo avec la classe 1903 (Matricule 137), il est Incorporé le 16 novembre 1904 au 6 Régiment du génie (dépôt à Angers). Réformé temporairement le 6 mars 1906 (tuberculose), il est rappelé en mars 1907 puis libéré le 13 juillet 1907 muni d'un certificat de bonne conduite.

En 1911 il vit chez ses parents au bourg de Saint-Coulomb, avec 2 sœurs et son frère (cf ci-dessous François, Marie Antoine)

Marié le 8 novembre 1911 avec Jeanne, Marie Gillet à Saint-Méloir des Ondes.

Sa mère décède le 26 août 1912 à Saint-Coulomb (La Ville-Croix)

Naissance d'une fille Jeanne-Marie le 2 septembre 1912 à St Méloir qui décède le 6 septembre.

Rappelé à l'activité à la mobilisation, il rejoint le 6^{ème} Régiment du génie le 4 août 1914. Son parcours pendant la guerre au sein de cette unité reste incertain. La seule certitude réside dans son affectation en octobre 1918 à la 13^{ème} compagnie du 10^{ème} bataillon (10/13). On

peut supposer qu'il reste affecté à la 10/13 depuis la mobilisation ses compétences professionnelles de maçon pouvant y être utiles.

En tout état de cause cette compagnie est rattachée pendant toute la durée de la guerre à la 60 division d'infanterie constituée en 1914 à Rennes. Elle participe à tous les combats menés par cette division (Ardennes, bataille de la Marne, Aisne, Champagne, Verdun, bataille de Picardie).

A partir du 8 octobre 1918 elle est engagée dans la bataille de Saint-Quentin.

Antoine Lefranc est nommé caporal le 5 octobre 1918 (voir JMO de la compagnie 10/13 à la date du 5 octobre page 13).

A cette date la compagnie aménage le terrain (construction d'abris, remise en état réseau routier) et appuie en première ligne les unités d'infanterie, notamment le 202 RI (destruction de réseaux barbelés, aide au franchissement de l'Oise). Elle sera citée à l'ordre du Corps d'Armée pour son action durant cette période pour le passage de l'Oise.

Antoine est tué à l'ennemi le 11 octobre 1918 à La Neuville (Aisne) et reçoit la citation suivante à l'ordre de la 60^{ème} DI :

« Excellent gradé, consciencieux et brave, qui s'est distingué en toutes circonstances au cours de la guerre. Tué en entraînant son escouade à l'attaque ».

Le JMO de la compagnie 10/13 du 6 régiment du génie indique⁴⁴ à la date du 11 octobre 1918 : « La progression continue jusqu'à La Neuville et Bernot. Au prix de pertes cruelles une passerelle est lancée sur l'Oise et le canal en face de La Neuville, les caporaux Lefranc et Tissot-Guerras sont tués et les sapeurs Toullau, Fisselier et Bois, blessés par éclats d'obus ».

L'acte de décès est transcrit le 25 juin 1919 à Saint-Coulomb.

Mort pour la France à 35 ans.

62. LEFRANC – Francis, Marie, Antoine, né le 8 juin 1884 à Saint-Coulomb (La Ville Croix), fils de Antoine, Auguste, Jean, François Lefranc, 36 ans, maçon, et de Lucie, Augustine, Jeanne Rouault, 29 ans.

Recensé St Malo classe 1904 sous le matricule n°1904. Il est maçon à Saint-Coulomb. Ajourné en 1905 pour faiblesse., il effectue son service militaire du 8 octobre 1906 au 21 septembre 1907 au 47 RI de Saint-Malo. (Dispensé art 21 « Frère au service »).

En 1911 réside au bourg de Saint Coulomb

Sa mère décède le 26 août 1912 à Saint-Coulomb (a Ville-Croix)

⁴⁴ JMO 10/13 – du 1 janvier 1918 au 30 juillet 1919 -Page 13 – 26 N 1290/5

A la mobilisation il rejoint le 2 Régiment d'infanterie de Granville le 4 août 1914. Il n'est au front qu'à partir du 4 septembre date à laquelle il passe au 121 Bataillon de chasseurs à pied⁴⁵.

Celui-ci est dans les Vosges (bataille du Linge) puis en Champagne avant de repartir pour les Vosges (25 octobre) jusqu'en février 1916 (col du Bonhomme). Début mars le bataillon est aux environs de Nancy (Malzeville), le 29 mars il tient le secteur de Jeandelaincourt.

C'est dans ce secteur que François Lefranc est tué à par éclats d'obus le 28 avril 1916 au Bois d'Ajoncourt (Jeandelaincourt- Meurthe et Moselle - 54). Son acte de décès est transcrit à Saint-Coulomb le 31 mai 1916.

Il est Inhumé au cimetière de Jeandelaincourt)

Mort pour la France à 32 ans

NB : 2 frères Lefranc « Morts pour la France » pendant la Grande Guerre

63. LE FUSTEC – Joseph, Marie, né le 22 avril 1898 à Saint-Coulomb (La Gatinais), fils de Auguste, Marie Le Fustec, 31 ans, cultivateur et de Marie, Léonie Bertin, 28 ans.

En 1911 il est domicilié avec ses parents et ses trois frères et soeurs à Saint-Coulomb (St Vincent).

Recensé à Saint-Malo en décembre 1916 (classe 1918 – Matricule n°1548) il réside à Saint-Coulomb où il est berger.

Incorporé le 2 mai 1917 au 48 Régiment d'infanterie de Guingamp, il meurt, en captivité, des suites de maladie contractée en service (pneumonie), le 18 novembre 1918, au hameau de Insegotte, commune de Filot (Province de Liège- Belgique-arrondissement de Huy)⁴⁶.

L'acte de décès est transcrit le 29 septembre 1919 à Saint-Coulomb.

Mort pour la France à 20 ans.

Inhumé au cimetière de Carnières en Belgique (Province de Hainaut)

64. LEGLAND – Jean-Marie, né le 21 juin 1879 à Caden (Morbihan), fils naturel et non reconnu de Jeanne, Marie Legland.

Appartenant à la classe 1899, il est recensé au bureau de Vannes (matricule n°502). Il est manœuvre à Caden (56).

⁴⁵ Unité créée en mars 1915 à Langres

⁴⁶ Les dates et lieu de sa capture ne sont pas connus : pas de trace sur le registre matricule, sur la fiche mémoire des hommes, sur le fichier de la Croix rouge. Les combats auxquels le 48 RI participe ne donnent pas d'indice déterminant sur la proximité avec le lieu de captivité : Eparges (juillet 1917 ; Verdun aout-septembre 1917), Woëvre (début 1918), Aisne (avril-juin 1918), Soissons (juin juillet 1918), Marne, puis Vosges (août-Octobre 1918). La retranscription de l'acte (St Coulomb 29 septembre 1919) indique qu'il a été reconnu grâce à sa plaque d'identité.

Il est incorporé le 15 octobre 1900 au 11 Régiment de chasseurs (Vesoul) où il effectue son service jusqu'au 20 septembre 1903. Obtient le certificat de bonne conduite.

En 1905 il est domestique à Cesson Sévigné. En 1907 il est domicilié à Rennes puis à Paramé et en 1911 à l'hôtel de la Plage à St Malo où il est cocher.

Il épouse le 14 octobre 1912 à Saint-Malo Emilie Gilbert, née à Saint-Coulomb le 25 juillet 1882. Au moment du mariage les époux sont domiciliés à Saint-Malo. Elle est fille de salle et est orpheline de ses père et mère. Lui est cocher.

En juillet 1913 naît une fille à Saint-Coulomb (La Ville-es-Jarets) qui meurt en janvier 1914.

Rappelé à l'activité à la mobilisation il rejoint le 28 Régiment d'artillerie (Vannes). Classé service auxiliaire (groupe territorial) pour emphysème chronique, il est pourtant maintenu au corps le 4 septembre 1914 sur avis de la commission de réforme de Brest.

Un fils naît en février 1915 à la Ville-es-Jarets. Retourné dans ses foyers en mars 1915.

Classé service armé le 28 juillet 1915 par la commission de réforme de Saint-Malo il est affecté au 132 Régiment d'infanterie⁴⁷ le 8 septembre puis au 154 Régiment d'infanterie⁴⁸ (14 octobre). A cette date ce régiment participe à la bataille de Champagne puis à celle de Verdun Il passe au 294 Ri⁴⁹ le 15 juin 1916. Ce régiment est alors dans le secteur de Reims puis sur la Somme. Début 2017 il est dans l'Aisne (où Jean-Marie Legland est blessé : plaie au pouce droit le 25 mai 1917 aux Bovettes Aisne) puis dans les Vosges de juillet à décembre et à nouveau en février-Mars.

Le 24 mars 1918, le 294 RI est transporté d'urgence des Vosges (Bruyères) à la Somme (sud Amiens) où il est engagé le 29 mars pour faire face à une attaque allemande dans le secteur Braches-Hargicourt. La nuit du 29 au 30 se passe à repousser les assauts allemands. Le 30 mars à 6 h30 les allemands attaquent à nouveau appuyés par des frappes d'artillerie puissantes. C'est dans ces combats que Jean Legland est blessé. Il décède le 30 mars 1918 à 11 h 00 à Hargicourt (Somme-80) des suites de ses blessures.

Mort pour la France à 38 ans. Il laisse une veuve et un enfant qui est déclaré pupille de la nation en août 1919.

Secours de 150 francs accordé à sa veuve le 4 juillet 1918.

L'acte de décès établi le 20 avril 1918 par le 294 RI est transcrit sur le registre d'état civil de Saint-Malo à la date du 31 décembre 1918. Une mention marginale rectificative indique que « le soldat Legland était en dernier lieu domicilié à St Malo 2 Grande Rue et non à Saint-Coulomb ».

⁴⁷ Dépôt à Reims en 1914 – Chateleaudren (côtes d'Armor (est Guingamp) pendant la guerre- (Ancienne commune . Nouveau nom Plouagat.

⁴⁸ Dépôt à Lérerville (Meuse) en 1914, proche de Commercy - Replié à St Briec

⁴⁹ Dépôt à Bar-le-Duc en 1914. Replié à Coëtquidan

65. LE GRAND – Francis, Eugène, Jean, Marie, né le 7 octobre 1894 à Saint-Coulomb (Le Tintochet), fils de Pierre, Jean, Marie Legrand, 36 ans, marin, et de Aurélie, Perrine Limpalez, 36 ans.

En 1911 il est domicilié avec ses parents à La Guimorais. Son père est marin, il est cultivateur.

Appartient à la classe 1914 (matricule 2032 bureau de Saint-Malo). Il est cultivateur à Saint-Coulomb. Son père est décédé le 20 juin 1911 à Saint-Coulomb

Incorporé au 25 RI (Cherbourg) le 10 septembre 1914, il y suit une formation initiale puis rejoint son unité sur le front, sans doute à partir de Janvier 1915. A cette date le 25 RI mène une guerre de tranchées dans le secteur d'Arras depuis le mois d'octobre 1914. Il restera dans ce secteur jusqu'en juillet 1915.

Le régiment reçoit pour mission de mener le 3 juin une attaque par surprise des tranchées allemandes. Celle-ci est conduite à partir de 0 h45. Le JMO du 25 RI⁵⁰ note pudiquement que « malgré la volonté des exécutants, le courage et l'héroïsme de certains, l'attaque, par suite de circonstances malheureuses n'a pas réussi ».

Les pertes sont élevées : 10 tués, 108 blessés et 123 disparus. Parmi ces derniers François Legrand est porté disparu.

Par jugement déclaratif de décès du tribunal de Saint -Malo rendu le 17 juin 1921 Il est déclaré décédé le 3 juin 1915 à Roclincourt (Pas de Calais). Jugement transcrit à Saint-Coulomb le 23 juin 1921.

Un soutien de 150 francs est accordé à sa mère (veuve) le 8 juillet 1916

Mort pour la France à l'âge de 20 ans

66. LE GRAND – Pierre, Marie, né le 20 octobre 1887 à Saint-Coulomb (Le Tintochet), fils de Pierre, Jean, Marie Legrand, 29 ans, marin, et de Aurélie, Perrine Limpalez, 28 ans. (Frère du précédent).

Appartient à la classe 1907 (matricule 2237 bureau de Saint-Malo). Cultivateur à Saint-Coulomb, il est exempté de service pour cause de cécité de l'œil droit.

Domicilié avec ses parents et frères et sœur à La Guimorais, en mars 1911. Il est agriculteur.

Son père décède le 20 juin 1911 à Saint-Coulomb.

Maintenu exempté par la commission de réforme en 1914 il est classé service auxiliaire et affecté au 46 Régiment d'artillerie le 16 mai 1917.

⁵⁰ JMO 1^{er} juin 2015 – 31 décembre 2016 – 26 N 600/2. Pages 4 à 6

Placé en sursis d'appel comme ouvrier du battage des grains à Saint-Coulomb, du 15 août au 31 octobre 1917, il est transféré au 11^{ème} escadron du train des équipages militaires (ETM) le 25 décembre 1917⁵¹.

Décédé le 25 février 1919 à Longwy (Meurthe et Moselle) des suites de maladie contractée en service. Inhumé au carré militaire du cimetière de Longwy.

Mort pour la France à l'âge de 31 ans.

67. LEJOLIVET – Henri, Hippolyte, né le 6 novembre 1887 à Paramé, fils de Auguste, Jules Lejolivet, 38 ans, laboureur, et de Françoise, Marie, Thomasse Redouté, 34 ans, tous deux nés à Saint- Servan.

Appartient à la classe 1907 matricule 663 du bureau de Saint- Malo. Cultivateur à Paramé

Service militaire au 1 Régiment de cuirassiers du 1er octobre 1908 au 24 juin 1909 puis au 19^{ème} escadron du train des équipages où il est ordonnance du général commandant la brigade. Il est envoyé en congé le 24 septembre 1910 muni d'un certificat de bonne conduite.

Marié le 18 octobre 1913 à Paramé avec Joséphine, Louise Nicolas, née le 14 avril 1887 à Paramé. A la date du mariage le père de Henri est décédé et sa mère est cultivatrice à Paramé.

En avril 1914 il informe les autorités militaires de sa domiciliation à Saint-Coulomb (La Barre).

Le 3 août 1914, il rejoint le 50 Régiment d'artillerie qui participe à la bataille des Ardennes, puis à la bataille de la Marne et de Reims en septembre 1914 puis à la bataille d'Arras à partir d'octobre 1914.

Il est transféré au 32 Régiment d'artillerie le 23 mai 1915 qui est déployé sur le front de Belgique où il reste jusqu'en avril 1916. Après quelques semaines de repos le régiment rejoint la région de Verdun où il combat de juin à décembre 1916 (rive gauche de la Meuse, Fleury, Douaumont, Louvemont).

De mars à juillet 1917 il est sur le Chemin des Dames (Hurtebise - Cerny)

C'est dans ce secteur que Henri Lejolivet est blessé le 3 juin 1917. D'abord évacué sur une ambulance (n° 2/14 localisée à Oeuilly Aisne – 02)) (perforation œil droit et plaie à la poitrine) puis le 16 juin sur un hôpital d'évacuation, Il est ensuite transporté à l'hôpital auxiliaire 10 de Chartres le 22 juin et de là à l'hôpital complémentaire 47 de Chartres. Le 9 septembre il bénéficie d'un congé de convalescence de 2 mois.

Etant en convalescence il décède le 25 septembre 1917 à Saint-Coulomb des suites de ses blessures.

⁵¹ A la mobilisation le 11 ETM constitué à Nantes comporte 14 compagnies, portées à 27 au cours de la guerre et assurant divers soutiens au profit du 11 corps d'armée : transport de personnel, transport de munitions, sections sanitaires, sections de ravitaillement par voie ferrée.... Chaque compagnie a son historique. En l'absence de précision sur la compagnie à laquelle était affectée Pierre Legrand il est impossible de retracer son parcours entre 1917 et 1919.

Citation à l'ordre du régiment : « Soldat courageux et dévoué a été grièvement blessé le 3 juin 1917 en accomplissant bravement son devoir. Perte d'un œil. »

Médaille militaire et croix de guerre.

Mort pour la France à 29 ans. Il laisse une veuve.

68. LELOUP – Jean, Marie, Louis, né le 9 avril 1880 à Baguer-Pican (35), fils de Louis Leloup, 39 ans, cantonnier, et de Marie Verdier, 40 ans, cultivatrice.

Il appartient à la classe 1900 (matricule 1648 du bureau de Saint-Malo) et est laboureur à Saint Broladre. Son frère étant au service il est dispensé (article 21) et n'effectue qu'un an de service au 39 Régiment d'infanterie (Rouen) du 14 octobre 1901 au 20 septembre 1902. Un certificat de bonne conduite lui est accordé.

Il épouse le 5 janvier 1904 à Saint-Méloir-des-Ondes Cécile, Marie, Joseph Bersignay, née à Poligné (35) le 15 juin 1881. Il est alors domestique-laboureur, domicilié de droit à Saint Broladre et de fait à Saint-Méloir-des-Ondes.

Un fils naît à Saint-Méloir-des-Ondes le 31 mars 1905.

Une fille naît le 23 juin 1907 à Saint-Méloir-des-Ondes où il est journalier. Elle décède le 8 octobre de la même année.

En 1910 il indique à l'autorité militaire qu'il est domicilié à Cancale.

Rappelé à l'activité il rejoint le 47 Régiment d'infanterie le 21 août 1914, et gagne le front en octobre où le régiment est engagé dans la bataille d'Arras. Depuis le 2 octobre les troupes françaises s'efforcent de refouler les allemands. Jean Leloup disparaît au cours de ces combats aussi furieux que confus.

Sa fiche matricule indique qu'il a été « tué à l'ennemi entre le 11 octobre et le 3 novembre 1914 aux combats des environs d'Arras ». Sa date de décès est fixée au « 2 novembre 1914 à Arras (Pas-de-Calais) » par un jugement déclaratif de décès du tribunal de Saint-Malo rendu le 10 juin 1920.

Mort pour la France à l'âge de 33 ans. Il laisse une veuve et un enfant déclaré pupille de la nation le 20 février 1920

NB : La transcription de l'acte de décès est faite à Saint Broladre le 16 juin 1921 et indique que son dernier domicile connu est St Broladre. Pourquoi est-il inscrit sur le monument de St Coulomb ?

69. LEMAITRE – Eugène, Marie, né le 10 mars 1884 à Saint-Coulomb (La ville-es-Offrans), fils de Jean, Marie Lemaitre, 40 ans, marin, et de Jeanne, Marie Hamon, 31 ans.

Appartient à la classe 1904 matricule 1891 du bureau de Saint-Malo. Cultivateur à Saint-Coulomb.

Effectue son service militaire au 120 Régiment d'infanterie du 10 octobre 1905 au 28 septembre 1907. Il obtient le certificat de bonne conduite.

En 1911 il réside à Saint-Vincent chez ses parents avec une sœur. Il est cultivateur

Rappelé à l'activité il rejoint le 247 RI le 4 août et est au front à partir du 10 août.

Le 247 RI participe à la bataille de la Marne (région Sommesous, Suippes septembre 1914) puis reste en Champagne (Souain, ferme des Wacques, Bois Sabot, Prosnes, Auberive). Il est à Verdun (juin-juillet 1916) puis à nouveau en Champagne (juillet 1916-mars 1917) et à Verdun (17 mars 29 août 1917). Très éprouvé il est dissous le 30 août et une partie de ses hommes, dont Eugène Lemaitre, est transférée au 129 RI⁵² dont ils constituent le 1^{er} bataillon le 2 septembre.

D'octobre 1917 à début janvier 1918, la 60 DI dont fait partie le 129 RI instruit la 2^{ème} division américaine au camp de Goncourt (Haute-Marne).

Le 11 janvier 1918 le 129 RI rejoint le front en Lorraine où il tient successivement plusieurs secteurs (dont celui de Bois Leprêtre) jusqu'en juin.

Début juin le régiment est acheminé sur Compiègne pour contribuer à y stopper une attaque allemande (9 - 18 juin 1918). En juillet il est engagé au sud de Soissons. Début août il est à Vénizel sur l'Aisne, à l'est de Soissons et prépare le franchissement du fleuve appuyé de tanks.

Les 2 et 3 septembre le 129 RI attaque les positions de la ligne Hindenburg, au nord de l'Aisne à hauteur de Crouy (NE de Soissons) et s'en empare. Au cours l'action 100 hommes sont tués ou blessés dont Eugène Lemaitre (3^oCie) tué à l'ennemi le 3 septembre 1918 à Crouy (Aisne).

Son acte de décès est transcrit le 16 mars 1919 à Saint-Coulomb.

Mort pour la France à 34 ans.

Cité à l'ordre du régiment le 2 septembre 1916 : « Excellent serviteur, dévoué et courageux, a du 27 juin au 10 juillet 1916, malgré un violent bombardement, rempli avec le plus grand sang-froid sa mission d'agent de liaison. » Croix de guerre avec étoile de bronze.

70. LE MORVAN – Yves⁵³, Marie, né le 21 juillet 1876 à Lanvellec (22), fils de Yves, Marie Le Morvan, cultivateur, et de Jeanne, Yvonne Lagadou.

Marin, il est d'abord inscrit maritime au quartier de Lannion en 1896 sous le numéro 2967. Il remplit ses obligations militaires dans la marine du 11 décembre 1896 au 15 août 1901 (2^{ème} dépôt des Equipages de la Flotte).

⁵² Dépôt Le Havre

⁵³ L'acte de naissance (N°56) indique Jean Marie. En revanche son acte de mariage indique Yves Marie, ainsi que le registre de recrutement.

Il est ensuite inscrit au quartier de Cancale (N° 6907) et se marie le 8 janvier 1913 à Saint-Coulomb avec Marie, Eugénie Launay. Il demeure alors à Saint-Coulomb (La Guimorais) où il est marin. Elle est née à La Fresnais le 28 novembre 1880.

Le consentement du père de la mariée, marin, ne devait pas aller de soi puisque celui-ci s'est vu présenter par notaire « un acte respectueux »⁵⁴ en décembre 1912.

De l'union naît une fille à La Guimorais le 20 août 1913. Un garçon naît le 24 octobre 1914 et décède le 31 du même mois.

Versé dans l'armée de terre le 29 octobre 1914 (bureau de recrutement de Guingamp n°2218), il est incorporé au 5 RIC le 6 décembre. Il est placé en sursis d'appel au titre de la maison Bordes (armateur à Paris), le 27 septembre 1915.

Il est remis à la disposition de la Marine le 17 septembre 1916.

Péri en mer le 31 juillet 1917 alors que, matelot à bord du voilier 3 mâts Madeleine II, armé à Bordeaux et en route pour l'Australie, ce bateau est coulé au canon par un sous-marin allemand. Le Madeleine II, armé, a résisté et répliqué à l'attaque jusqu'à ce qu'un obus allemand fasse exploser une soute à munitions. 11 marins périssent ; 8 survivants, ayant pu embarquer sur une baleinière et un radeau sont recueillis par un navire américain.

Mort pour la France à 41 ans. Il laisse une veuve et une fille déclarée pupille de la nation le 30 janvier 1920.

Son acte de décès est transcrit sur le registre de Saint-Coulomb le 13 septembre 1917.

71. LE ROLLAND – Félix, Pierre, Marie, né le 20 octobre 1887 à Saint-Coulomb (La Ville Guérin), fils de Pierre Le Rolland, 32 ans, marin, et de Marie, Michelle Hervé, 28 ans.

Inscrit maritime à Cancale sous le numéro 1598.

Appartient à la classe 1907 (matricule 348 du bureau de Saint-Malo).

En 1911 il réside avec ses parents, 2 frères également marins, et 1 sœur à Saint-Coulomb (Haut Pays).

Marié le 6 décembre 1913 à Saint-Coulomb avec Jeanne, Marie, Emilie Le Gonidec. Il est marin et est domicilié à Saint-Coulomb (Haut-Pays). Elle est née le 15 juillet 1892 à Bégard (22) et domiciliée à La Mare en Saint-Coulomb. Son père est décédé à Bégard en 1884 et sa mère en 1899.

⁵⁴ Pour se marier, les enfants majeurs devaient avoir le consentement des parents. S'ils ne l'obtenaient pas une procédure permettait de contourner le refus. Ils devaient alors demander conseil à leurs parents par un acte respectueux dressé par un notaire, par lequel ils faisaient « en termes respectueux » une demande de conseil et d'accord. Le notaire présentait le document aux parents. En cas de refus persistant, la formalité étant accomplie, il pouvait être procédé au mariage, mention de l'acte respectueux devant être faite sur l'acte de mariage.

Matelot à bord du voilier 4 mâts Atlas, lequel est coulé par un sous-marin allemand le 17 juillet 1917 à l'ouest du Fastnet alors qu'il faisait route de Glasgow vers la Martinique. Acte de décès dressé par le tribunal de Bordeaux le 28 mai 1919, retranscrit à St Coulomb en août 1919.

Péri en mer. Mort pour la France à 29 ans. Il laisse une veuve.

72. LEROUX- Georges, né le 22 mars 1895 à Paris 5^{ème}, fils de père non dénommé et de Marie Leroux. (Enfant assisté de la Seine)⁵⁵

Recensé en septembre 1915 à Saint-Malo avec sa classe (1915 - matricule 1901), il est cultivateur à Saint-Coulomb⁵⁶.

Incorporé au 70 RI de Vitré le 18 décembre 1914, il passe, après sa formation initiale au 106 Régiment d'infanterie⁵⁷ le 2 mai 1915, qu'il rejoint avec d'autres renforts le 7 mai dans la région des Eparges (Rupt en Woëvre, ferme d'Amblonville, Sommedieue - Haute Marne) où il tient successivement plusieurs secteurs jusqu'au 3 août avant de connaître un mois de repos.

A partir du 2 septembre le régiment fait mouvement à pied vers l'ouest, en plusieurs étapes nocturnes pour rejoindre la Champagne. Il atteint la région de Suippes le 22 septembre. A partir du 25 septembre le 106 RI participe à l'offensive de Champagne depuis l'ouest de Suippes. Le 27 septembre le 106 RI atteint les deuxièmes lignes ennemies qu'il ne peut prendre.

Dans le cadre de ces attaques Georges Leroux est tué à l'ennemi le 27 septembre 1915 à Souain (Marne - 51) [Souain-Perthes-les-Hurlus]. Les pertes du régiment pour cette seule journée sont de 74 tués, 274 blessés et 90 disparus⁵⁸. Son acte de décès est transcrit à saint-Coulomb le 20 décembre 1915.

Mort pour la France à l'âge de 20 ans.

73. LEROUX – Maurice, François, né le 3 décembre 1879 à Saint-Coulomb (St Vincent), fils de Jean, Marie Leroux, 34 ans, marin, et de Joséphine, Marie Marcé, 35 ans.

Appartient à la classe 1899 matricule 1392 bureau de Saint-Malo. Cultivateur à Saint-Coulomb.

Effectue son service militaire au 13 Régiment de hussards du 16 novembre 1900 au 19 septembre 1903. Certificat de bonne conduite obtenu.

⁵⁵ La fiche mémoire des hommes comme la fiche matricule indiquent qu'il est né à Sait Coulomb à cette date. Le registre de St Coulomb n'en fait pas mention. L'acte de décès dressé par le 106 RI et transcrit sur le registre d'état-civil de Saint-Coulomb le 20 décembre 1915 mentionne « enfant assisté de la Seine », la date de naissance, mais aucun lieu de naissance. Fiche n°118154 des enfants assistés de la Seine.

⁵⁶ N'étant pas identifié au recensement de 1911 son arrivée à Saint-coulomb pourrait se situer entre mars 1911 (date du recensement de la commune de Saint-Coulomb) et septembre 1914 (date du recensement militaire).

⁵⁷ Dépôt à Châlons en 1914

⁵⁸ JMO 106 RI 1 juillet – 31 décembre 1915 26 N 677/5

Marié à Saint-Coulomb le 14 décembre 1904 avec Eugénie, Françoise, Renault. Il est cultivateur à la ferme des Courtils et est domicilié à Paramé. Son père est décédé à St Pierre et Miquelon le 6 mai 1887. Sa mère est domiciliée à Paramé.

Eugénie, sa femme, est née le 11 septembre 1887 à Saint-Coulomb (La Petite Mettrie), de père inconnu et de Eloise, Marie Renault. Elle est domiciliée à Saint-Coulomb

De leur union naissent 2 enfants nés en 1908 et 1911 à St Coulomb (La Riaubais).

Au recensement de 1911 la famille réside à St Vincent.

Rappelé à l'activité, à la mobilisation, il rejoint le 50 Régiment d'artillerie (groupe territorial) le 6 août 1914.

Décédé le 13 août 1914 à Rennes.

« Retrouvé mort au moulin du comte » d'après l'acte de décès retranscrit à Saint- Coulomb le 14 septembre 1914. La fiche mémoire des hommes indique « suicide ». En tout état de cause l'autorité militaire accorde un secours des 150 francs à sa veuve le 9 octobre 1915)

Non mort pour la France à l'âge de 34 ans. Il laisse une veuve et deux enfants.

Inhumé à Rennes cimetière de l'est (carré militaire).

74. LHOTE – François, Henri, Pierre, né le 23 juillet 1897 à La Gouesnière, fils de Pierre Lhôte, 33 ans, carrier, et de Marie Mauviel, 35 ans.

Appartient à la classe 1917 matricule 1914 du bureau de Saint-Malo. Il est vannier et réside à Saint-Coulomb.

Incorporé au 324 Régiment d'infanterie (Laval)⁵⁹ le 10 janvier 1916. A l'issue de sa formation initiale au dépôt du régiment il rejoint celui-ci en Alsace en mai-juin 1916 et participe à la bataille de la Somme.

A partir de janvier 1917, le 324 RI tient successivement plusieurs secteurs de la région de Verdun. Puis à partir du 20 mai il passe à l'offensive dans le massif de Moronvilliers.

Dans le cadre de cette attaque François Lhote est blessé le 21 mai (broiement de la jambe et du pied droit par éclats d'obus). Il décède le 22 mai à l'ambulance 2/72 (Mourmelon -le-Petit – Marne – 51) des suites des blessures reçues le 21 mai. Acte de décès transcrit à Saint-Coulomb le 6 août 1917.

Mort pour la France à 19 ans.

Il est inhumé au cimetière militaire de Mourmelon-le-Petit.

⁵⁹ La fiche matricule indique une incorporation au 124 RI et aucun changement d'unité. A la date du décès suite blessure par éclat d'obus le 124 RI est au repos (cf JMO du 124 RI à la date du 22 mai 1917). En revanche le 324 RI est bien engagé dans le secteur de Mourmelon à la date du décès. La fiche mémoire des hommes indique 324 RI. En outre à la date du décès l'ambulance 2/72 est celle de la 72 DI à laquelle appartient le 324 RI.

75. MAHE – Louis, François, Augustin, né le 1^{er} janvier 1897 à Saint-Coulomb (Tannée), fils de Louis, Joseph Mahé, 27 ans, cultivateur, et de Françoise, Perrine, Augustine Bourseul, 20 ans.

Son père décède le 30 juillet 1907 à Saint-Coulomb (Tannée) à l'âge de 38 ans.

Il appartient à la classe 1917 (matricule 1917 du bureau de Saint-Malo) et déclare être cultivateur à Paramé.

Engagé pour 4 ans le 6 juillet 1915 à la mairie de Cancale il est Incorporé à Rennes au 50^{ème} Régiment d'artillerie de campagne le 12 juillet 1915 (numéro 62 du registre des engagés 1915). Après sa formation initiale au dépôt de Rennes il rejoint sans doute son unité en octobre-novembre en Argonne où elle est positionnée en appui de la 131 DI. Elle y reste jusqu'en juin 1916.

Il passe au 60^{ème} Régiment d'artillerie⁶⁰ le 17 avril 1916 (20^{ème} brigade d'artillerie du 20 Corps d'armée) alors engagé dans la région de Verdun qu'il quitte le 20 mai pour préparer et participer à la bataille de la Somme (secteur Suzanne-Maricourt) du 25 juin au 29 août date à laquelle il est relevé pour une période de repos et d'instruction.

Il est à nouveau engagé dans la Somme en novembre décembre 1916, puis en Lorraine et sur le chemin des Dames avant de recevoir mission d'appuyer des attaques sur le front de Verdun à partir du 29 juillet 1917.

Durant la phase de préparation des positions de batteries sous Verdun (secteur sud Avrocourt), le régiment subit des tirs de harcèlement de l'artillerie allemands qui lui causent des pertes.

C'est ainsi qu'est blessé Louis Mahé, brigadier à la 6^{ème} batterie.

Selon le JMO ⁶¹de la 6^{ème} batterie du 60 RA le 7 août « le brigadier Mahé de la 6^{ème} batterie qui faisait partie d'une des colonnes de munitions, étant allé s'assurer que le chemin était libre est frappé d'un éclat d'obus au crâne. Il lui est accordé téléphoniquement la médaille militaire ». Evacué sur l'ambulance 12/8 stationnée au château de Salvange (commune de Rarécourt-sur-Meuse – Sud- ouest de Verdun – Sud-est de Clermont-en Argonne) il décède à 22 h 00.

Son acte de décès est transcrit à Saint-coulomb le 9 février 1918.

Mort pour la France à 20 ans.

76. MARIOTTE – Charles, né le 30 juillet 1883 à Paris 12^{ème}, fils de Marie Mariotte et de père non dénommé. (Enfant assisté de la Seine).

⁶⁰ Dépôt à Troyes en 1914. Le 60 RA est alors le régiment école de l'artillerie. A la mobilisation il rejoint la région de Nancy

⁶¹ 1^{er} janvier-3 décembre 1917. 29^{ème} feuillet – (26N1012/17)

Appartenant à la classe 1903 (matricule 149 du bureau de Saint-Malo), il est agriculteur à Saint-Coulomb. Il est ajourné pour « faiblesse physique » en 1904 et exempté pour « bronchite spécifique » en 1905.

Marié le 2 décembre 1905 à Saint-Coulomb, avec Victoire, Marie, Joseph Glemée, cultivatrice à Saint-Coulomb, il est à cette date cultivateur à la Rivière en Saint-Coulomb.

Sa femme Victoire Glemée est née à Bédée (35) le 5 avril 1879 et elle réside à La Guimorais. Ses parents sont décédés à Bédée : son père Jean en 1891 et sa mère Françoise Marque en 1880.

Du mariage naissent, 2 enfants à Saint-Coulomb, respectivement en 1908 et 1909

En 1911 la famille réside à Saint Vincent.

Classé service armé par le conseil de révision du 5 octobre 1914, il est incorporé au 47 Régiment d'infanterie de Saint-Malo le 23 février 1915 avec lequel il fait campagne en Artois (mai à juillet 1915), en Champagne (septembre-novembre 1915), en Argonne (janvier à juin 1916), dans la Somme (septembre 1916- février 1917) puis la Marne et Verdun.

Charles Mariotte reçoit la citation suivante à l'ordre du régiment, en date du 29 juin 1917 : « Le 29 mars 1917, faisant partie de la patrouille d'avant-garde de la compagnie, a montré beaucoup d'allant et de courage en continuant à progresser en terrain découvert sous le feu d'une mitrailleuse. »

A partir du 15 juillet 1918 le 47 RI est dans la Marne où Charles Mariotte (11^e Cie) est tué à l'ennemi le 16 juillet 1918 à Clairefontaine (Marne). L'acte de décès est transcrit le 19 février 1919.

Il reçoit la citation suivante à l'ordre du régiment le 27 septembre 1918 : « Excellent soldat d'une bravoure et d'un dévouement à toute épreuve. N'a cessé de montrer en toutes circonstances le plus bel entrain et le plus grand esprit de sacrifice. Tombé glorieusement à son poste de combat. » Croix de guerre avec étoile de bronze.

Mort pour la France à 34 ans. Il laisse une veuve et 2 enfants⁶².

Inhumé à la nécropole nationale Les Chesneaux à Château-Thierry (Aisne)

77. MOISENT⁶³ – Henri, Auguste, né à Saint Coulomb (La Hérissonais) le 15 mai 1889, fils de Henri, François Moisent, 34 ans, cantonnier, et de Virginie, Anne, Marie Tanguy, 30 ans.

⁶² Il n'existe pas de mention « déclaré pupille de la nation » sur les registres d'état-civil au regard des actes de naissance des 2 enfants, bien que ceux-ci soient vivants (Francis né en 1908, se marie en 1930 et est mort pour la France en 1944 ; Rachelle née en 1909, mariée en 1933 est décédée en 2005). Un secours de 150 francs est accordé à sa veuve le 2 décembre 1918. (La fiche matricule indique que Mme veuve Mariotte née Glemée, mère, réside St Jouan des Guérets »)

⁶³ Moisan sur le tableau de l'église.

Appartient à la classe 1909 matricule 757 du bureau de Saint-Malo. Il déclare être valet de chambre à Dinan.

Son père est décédé à l'asile St Méen de Rennes le 8 avril 1904 à l'âge de 49 ans.

Soutien de famille, il effectue son service du 5 octobre 1910 au 25 septembre 1912 au 47 Régiment d'infanterie de Saint-Malo.

En avril 1914 il réside à Saint-Servan (rue Ville Pépin).

Rappelé à l'activité il rejoint le dépôt du 47 RI le 3 août 1914 et le front le 28 août où il participe sans doute à la bataille de la Marne (6-12 septembre) qui s'achève au sud-est de Reims (fort de la Pompelle). Le 47 RI est ensuite engagé dans la bataille d'Arras à partir du 2 octobre.

Henri Moisent est porté disparu le 2 novembre 1914 dans les combats menés au sud-est de la ville pour refouler les troupes allemandes.

Il est déclaré décédé à Arras à la date du 2 novembre par jugement du tribunal d'instance de Saint-Malo du 2 novembre 1920, retranscrit à Saint-Coulomb le 16 novembre 1920.

Mort pour la France à 25 ans.

Sa mère perçoit un secours de 150 francs en avril 1917.

78. MOUCHY- Gaston, né à Paris (10ème ardt) le 3 décembre 1881 fils de père non dénommé et de Esther Mouchy.

Recensé à Saint-Malo en décembre 1901 (classe 1901 matricule 1019) il est cultivateur à Saint-Coulomb.

Ajourné pour faiblesse en 1902 et 1903, il est classé dans les services auxiliaires en 1904.

En 1907 il est domicilié à St Méloir des Ondes (avril) puis à Saint-Coulomb, la Ville es Gobelets (août).

En 1911 il est employé comme « domestique-cultivateur » à la Croix Blanche chez Joseph Poidevin en compagnie de 2 autres enfants assistés de la Seine.

Classé dans le service armé par la commission de réforme du 21 novembre 1914, il est incorporé au 47 Régiment d'infanterie de Saint-Malo le 4 février 1915. Après sa formation initiale il passe au 136 RI (St Lô) le 1er juin 1915.

Evacué (hernie inguinale droite) le 8 septembre 1915, transféré à l'hôpital temporaire 25 de Roanne le 12 septembre puis à l'hôpital temporaire de Royat le 27 octobre, puis en permission de convalescence du 18 décembre au 1^{er} janvier 1916.

A cette date il rejoint le dépôt de St Lô puis le front le 31 janvier 1916 en Argonne où le 136 RI tient un secteur. Le régiment est ensuite engagé dans la bataille de la Somme puis début 1918 sur la Marne et dans les monts de Champagne.

A partir de juin 1918 il est engagé dans une contre-offensive dans l'Aisne.

Le 12 juin lors d'une attaque allemande à St Pierre Aigle (Sud-ouest de Soissons. Forêt de Retz) Gaston Mouchy (3^{ème} compagnie) décède de ses blessures. Les pertes du régiment pour cette journée sont de 12 tués et 166 blessés.

Décédé le 12 juin 1918 à St Pierre Aigle⁶⁴ (Aisne). Inhumé dans la nécropole nationale Bois Roger (Ambleny – Aisne). Son acte de décès est transcrit à Saint-Coulomb le 26 août 1918.

Mort pour la France à 35 ans.

79. NOUVEL – Pierre, Jean, né le 11 octobre 1881 à Combourg (35), fils de Jean, Baptiste Nouvel, 27 ans, cultivateur, et de Marie, Joseph Lemé, 21 ans.

Appartient à la classe 1901 matricule 1148 du bureau de Saint-Malo.

Incorporé au 5^{ème} Régiment d'infanterie le 14 novembre 1902 pour son service, il est mis en disponibilité le 19 septembre 1903 ((dispensé article 21 en tant qu'aîné de 7 enfants il effectue 1 an de service au lieu de 3).

En 1911 il réside à la Croix Blanche en Saint-Coulomb.) où il est l'un des trois domestiques (cultivateur) de Ernest Hesry.

Rappelé à l'activité au 47 RI, il rejoint le corps le 12 août et le front le 14 octobre 1914. Le 47 RI est alors en Artois (Arras) où il reste jusqu'en juillet 1915. Il est ensuite engagé en Champagne de septembre à novembre 1915.

Puis en Argonne à partir de janvier 1916 où il tient un secteur de tranchées.

Le 7 juin un obus allemand touche un abri du 47 RI tuant 4 hommes dont Pierre Nouvel et en blessant 4 autres.

Tué à l'ennemi le 7 juin 1916 à La Harazée (Commune de Vienne le Château – Marne). Son acte décès est transcrit à Saint-Coulomb le 3 octobre 1916.

Mort pour la France à 34 ans.

Inhumé à la nécropole nationale de Florent en Argonne (Marne).

80. ONNEE – Louis, Pierre, Marie, né le 11 mai 1880 à Roz-sur-Couesnon (35), fils de Jean, Marie Onnée, 33 ans journalier, et de Françoise Renard, 33 ans.

Appartient à la classe 1900 matricule 1583 bureau de recrutement de Saint-Malo. Cultivateur (domestique) à Roz-sur-Couesnon

Ajourné pour faiblesse en 1901 et 1902, il est classé dans les services auxiliaires en 1903. Dans la réserve il est affecté à la 8^{ème} compagnie d'ouvriers d'artillerie.

⁶⁴ Lieu où s'est déroulée le 31 mai 1918 la première attaque de chars Renault.

Il épouse le 11 avril 1904 à La Boussac (35) Marie, Louise, Jeanne Pleinfossé, née à Saint Broladre le 17 novembre 1872. Il est cultivateur à La Boussac. Elle est cultivatrice à La Boussac et sa mère est décédée le 8 janvier 1903 à St Broladre. En janvier 1905 le couple est installé à Saint Broladre.

Les époux ont un enfant né le 29 avril 1908 à Roz-sur-Couesnon⁶⁵ où ils sont installés depuis 1907.

A partir de 1910 la famille réside à Saint-Coulomb et plus précisément au bourg (recensement 1911).

Rappelé à l'activité à la mobilisation il est affecté au 50 Régiment d'artillerie à Rennes qu'il rejoint le 4 août.

Il décède le 12 septembre 1914 à Rennes de maladie non contractée en service (delirium tremens).⁶⁶

Canonnier auxiliaire. Non mort pour la France.

Il laisse une veuve et un enfant.

81. ORIA – Francis,⁶⁷ Louis, né le 2 juin 1884 à Saint-Coulomb (La Guimorais), fils de Louis, Pierre, Laurent, Jean, Marie Oria, 29 ans, marin, et de Julienne, Louise Jamet.

Il appartient à la classe 1904 (matricule 2018 du bureau de recrutement de Saint-Malo) est marin (inscrit maritime à Cancale n° 1287) et réside à Saint-Coulomb.

Incorporé au 2^{ème} dépôt des équipages de la flotte 1^{er} octobre 1904, il est renvoyé dans ses foyers le 1^{er} octobre 1905, son frère également inscrit maritime étant déjà présent sous les drapeaux.

En 1911 réside avec ses parents à Saint-Coulomb (La Guimorais). Il est indiqué curieusement qu'il est comme son père cultivateur.

Matelot guetteur à la défense fixe, il décède le 7 septembre 1918 à l'hôpital maritime de Brest ⁶⁸des suites d'une maladie contractée en service (grippe et septicémie). Acte de décès retranscrit à Saint-Coulomb le 25 mars 1919.

Mort pour la France à 34 ans

NB : La date du rappel à l'activité en tant qu'inscrit maritime à Cancale n'est pas connue.

⁶⁵ Deux sœurs jumelles nées. L'une décède le même jour.

⁶⁶ Source fiche mémoire des hommes. Registre Rennes non accessible en ligne. Acte transmis à Roz/Couesnon le 14 septembre. Non transcrit sur le registre de la commune.

⁶⁷ Etat-civil François

⁶⁸ Registre état civil de Brest ; Décès rue Lamouron.

82. PENGUEN – Pierre, Gabriel, Alfred, né le 11 février 1893 à Mont-Dol (35), fils de père non dénommé et de Marie Penguen

Appartient à la classe 1913 matricule 989 du bureau de recrutement de Saint-Malo. Domestique à Cancale. Degré instruction 2.

Il est incorporé le 28 novembre 1913 au 2^{ème} Régiment d'infanterie de Granville, avec lequel il effectue toute la guerre. Il participe aux combats de Charleroi (21-23 août 1914), Guise (28-29 août), puis à la bataille de la Marne (5-13 septembre). Il est blessé le 2 septembre 1914 à Sézanne⁶⁹ (Marne 51).

En 1915 il participe aux combats d'Arras (mai-juin). Son action lors de l'attaque des tranchées allemandes du 16 juin 1915, dans le secteur de Roclincourt lui vaut la citation suivante à l'ordre du régiment : « Très bon soldat s'est fait remarquer le 16 juin 1915, par son intrépidité à défendre la tranchée conquise. »

Il combat ensuite en Argonne (Bois de la Gruerie au nord de Vienne-le-Château - août 1915 - juin 1916), participe à la bataille de la Somme (26 juin-décembre 1916), tient des positions dans la Marne (Mont Cornillet), puis à Verdun (16 juin au 16 octobre 1917) et aux Eparges (7 novembre 1917 – 1^{er} mars 1918).

A partir du 21 mars le 2 RI occupe à nouveau un secteur à Verdun au nord -est (Bois de la Chaume). Secteur agité par des coups de main ennemis incessants, sur un terrain bouleversé et empoisonné par de fréquents bombardements d'obus toxiques. Les combats sont quasi quotidiens et les pertes nombreuses : 1 tué et 3 blessés le 22 mars, 1 blessé le 23 et 1 blessé le 24, 6 tués et 6 blessés le 26, 4 blessés le 27, 4 tués et 8 blessés le 28, 8 blessés le 1^{er} avril, 1 tué et 22 blessés du 4 au 8 avril.

C'est au cours de ces journées que Pierre Penguen est blessé.

Il est décédé le 8 avril 1918, des suites de ses blessures à l'ambulance 10/22 à Beaulieu-Bevaux (Meuse-55) (près Verdun). Son acte de décès est retranscrit à St Broladre le 25 octobre 1918.

Mort pour la France à 25 ans.

NB : quels liens avec Saint Coulomb ?

83. PIROUULT – Théodore, Jean, Marie, Eugène, né le 16 décembre 1881 à Saint-Coulomb (La Guimorais), fils de Théodore, Jean, Marie, Placide Pirouault, 35 ans, laboureur, et de Jeanne, Marie, Perrine Hertru, 32 ans.

Inscrit maritime à Cancale. Matricule 820. Effectue 46 mois de service dans la marine du 20 décembre 1901 au 16 octobre 1905.

⁶⁹ Le 2 septembre est la date indiquée sur le livret matricule. Le JMO du régiment indique lui que le régiment, en retraite, n'atteint Sézanne que le 5 septembre. Le 6 septembre dans le cadre de la contre-attaque de la Marne le 2 RI attaque les positions allemandes à une dizaine de kilomètres au nord de Sézanne. Au cours de cette journée le régiment perd 731 tués, blessés ou disparus (JMO).

Rayé de l'inscription maritime le 19 juillet 1909 il est versé à cette date dans la réserve de l'armée de terre.

En 1911 il réside chez ses parents avec une sœur à La Guimorais où il est cultivateur.

Marié le 24 janvier 1912 à Saint-Coulomb avec Marie, Louise, Azeline, Léonie Lefeuvre, née à Pleugueneuc le 23 avril 1886 résidant à Saint-Coulomb (La Touesse). Les parents de l'épouse sont décédés.

Rattaché à la classe 1901 matricule 945 du bureau de Saint-Malo, à la mobilisation il rejoint le 47 Régiment d'infanterie de Saint-Malo le 20 août 1914. Il est ensuite transféré au 306 Régiment d'infanterie⁷⁰ le 14 décembre 1914. Il fait campagne à partir du 17 décembre 1914 (19 Cie).

Blessé à la tête par éclats d'obus, au Mort Homme (bataille de Verdun) le 9 mai 1916 et évacué sur l'ambulance 10/6, il décède le 18 mai 1916 à Blercourt (Meuse – 55). Son acte de décès est transcrit le 27 juin 1916 à Saint-Coulomb.

Mort pour la France à 34 ans. Il laisse une veuve.

84. POIDEVIN⁷¹ – Emmanuel, Joseph, né le 6 avril 1887 à Saint-Coulomb (Ville es-gobelets), fils de Joseph, Marie Poidvin, 42 ans, cultivateur, et de Victoire, Félicité, Jeanne Jamet, 35 ans.

Appartient à la classe 1907 matricule 257 du bureau de Saint-Malo. Ses parents sont décédés (sa mère le 9 avril 1896). Il est cultivateur à Saint-Coulomb.

Effectue son service militaire du 6 octobre 1908 au 9 octobre 1910 au 41 Régiment d'infanterie à Rennes. Certificat de bonne conduite accordé.

En 1911 il réside chez son frère Joseph Emmanuel (né en 1879) et sa belle-sœur à la Croix Blanche. Il est cultivateur.

A la mobilisation il rejoint le 47 Régiment d'Infanterie le 4 août. Blessé par balle, au bras, le 18 septembre 1915, en Champagne, il est évacué sur l'hôpital auxiliaire de Rochefort. Il rejoint le front le 1 janvier 1916.

Il est muté au 23 RI (dépôt à Bourg en Bresse) le 31 janvier 1916. Blessé (3 Cie) près de Cuffres (Aisne) et évacué le 28 Août 1918, il décède le 31 août 1918 à l'ambulance 16/22 à Villers-Cotterêts (Aisne). Son acte de décès est transcrit le 11 avril 1919 à Saint-Coulomb.

Inhumé à la nécropole nationale de Villers-Cotterêts.

Mort pour la France à 31 ans.

⁷⁰ Dépôt à Châlons en 1914

⁷¹ Ecrit Poidvin dans l'acte de naissance. et sur la fiche matricule

85. PORTIER- Eugène, Francis, Pierre, né le 23 octobre 1893 à Saint-Coulomb (Tannée), fils de Magloire, Jean, Marie, Portier, 32 ans, maçon, et de Marie, Louise Enouard, 38 ans.

En 1911, maçon, il vit avec ses parents à Catenabas en Saint--Coulomb ainsi qu'avec son frère Jean-Marie (Cf. Ci-dessous) et sa sœur Louise qui est couturière.

Appartenant à la classe 1913 matricule 864 du bureau de Saint-Malo, il est incorporé le 26 novembre 1913 au 7^{ème} Régiment d'Artillerie (Rennes), avec lequel il effectuera toute la guerre.

Suite aux opérations de mobilisation, le 7^{ème} RAC est acheminé du 5 au 7 août dans la région de Vouziers. Il participe aux opérations en Belgique du 8 au 24 août (bataille d'Arsimont 21-22 août), au repli de sa division (19 DI) et atteint Sézanne le 5 septembre 1914 après avoir participé à la bataille de Guise.

Du 6 au 9 septembre il est engagé dans la bataille de la Marne puis à la contre-offensive en direction de Reims où il combat du 10 au 25 septembre. Il est ensuite engagé successivement à Amiens (28 septembre 1914 au 25 février 1915), Arras (mars à juillet 1915) et en Argonne (23 juillet 1915-25 février 1916). Il participe à la bataille de Verdun du 25 février 1916 au 4 septembre 1916) puis tient le secteur de Saint-Hilaire-Le--Grand en Champagne (11 septembre 1916- 7 janvier 1917), intervient dans la Somme (février-Mars 1917), à nouveau en Champagne (avril – mai 1917), sur les Hauts de Meuse (18 juin – 28 octobre 1917).

A partir du 18 novembre 1917 le 7^{ème} RAC est à nouveau engagé dans le secteur de Verdun où Eugène Portier décède le 10 décembre des suites de ses blessures (éclats d'obus à l'abdomen reçus le 9), à l'ambulance 6/7 à Glorieux (commune de Verdun-Meuse). Son acte de décès est transcrit le 26 février 1918 à Saint-Coulomb.

Il est titulaire de deux citations à l'ordre du régiment :

- Le 9 novembre 1917 : « Le 25 octobre⁷² 1917, momentanément dégagé du service de sa pièce, s'est porté spontanément au secours d'un camarade blessé et l'a conduit en lieu sûr, puis a aussitôt rallié sa pièce qui reprenait le tir ».
- Le 10 janvier 1918 : « Très bon canonnier ayant toujours donné l'exemple du courage et du dévouement. Désigné pour faire partie d'un détachement de liaison pour les attaques du 25 et du 26 novembre 1917, a tenu à marcher quoique souffrant encore d'une intoxication par les gaz. A été grièvement blessé le 9 décembre en assurant son devoir ».

Croix de guerre avec étoiles de bronze.

Inhumé à la nécropole nationale de Glorieux (Meuse)

Mort pour la France à 24 ans.

⁷² La fiche matricule indique le 29 novembre date de l'action postérieure à la citation. Soit la date de la citation est erronée soit la date de l'action peut être le 25 septembre ou le 25 octobre.

86. PORTIER – Jean-Marie, Louis, né le 17 février 1895 à Saint-Coulomb (Tannée), fils de Magloire, Jean, Marie, Portier, maçon, et de Marie, Louise Enouard, frère du précédent.

En 1911, maçon, il vit avec ses parents à Catenabas en Saint--Coulomb ainsi qu'avec son frère Eugène (Cf. Ci-dessus) et sa sœur Louise qui est couturière.

Appartenant à la classe 1915, matricule 1925 du bureau de Saint-Malo, il est incorporé au 71 Régiment d'infanterie (St Briec) le 18 décembre 1914, il passe au 132 Régiment d'infanterie⁷³ le 2 mai 1915, puis au 10 Régiment du génie⁷⁴ le 1er octobre 1915.

Décédé le 30 mars 1918 à Courcelles (Oise), suite blessures de guerre. Son acte de décès est transcrit à Saint-Coulomb le 23 juin 1918.

Inhumé à la nécropole nationale de Méry-la-Bataille (Oise)

Mort pour la France à 23 ans.

87. PORTIER – Francis, Pierre, né le 8 mai 1895 à Saint-Coulomb (Le Chatelet), fils de Magloire, Eugène, Marie Portier, 37 ans cultivateur, et de Thérèse, Louise, Joséphine Lementez, 36 ans.

En 1911 il réside à Saint-Coulomb (La Croix Blanche) avec ses parents et 3 sœurs. Il est marin. Son père décède le 8 août 1912.

Inscrit maritime à Cancale numéro 6144, il appartient à la classe 1915 matricule 1924 du bureau de Saint-Malo.

Matelot à la compagnie de mitrailleuses du bataillon de fusiliers marins, il est tué à l'ennemi le 14 septembre 1918 au Moulin de Laffaux (Laffaux – Aisne). Son acte de décès est transcrit à Saint-Coulomb le 17 mars 1919.

Inhumé à la nécropole nationale de Vauxaillon (Aisne)

Mort pour la France à 23 ans

88. PORTIER – Jean-Marie, Ange, né le 22 octobre 1891 à Saint-Coulomb (Le Bourg), fils de Jean, Marie, Magloire, 31 ans, débitant et de Marie, Ange Hamon, 30 ans.

En 1911 il réside au bourg de Saint-Coulomb avec sa mère (débitante) et deux sœurs. Son père est décédé le 9 août 1893 à Saint-Coulomb (Le Bourg) à l'âge 32 ans.

Il appartient à la classe 1911, matricule 1944 du bureau de Saint-Malo et déclare être menuisier à Saint-Coulomb.

⁷³ Dépôt à Reims en 1914. Replié à Chatelaudren (côtes d'Armor – commune actuellement dénommé Plouagat)

⁷⁴ Dépôt à Toul en 1914

Incorporé le 9 octobre 1912 au 71 Régiment d'infanterie (St Briec), il entre en campagne avec celui-ci. Parti en train de Saint-Briec le 5 août 1914, il débarque à Attigny-sur Aisne deux jours après.

Le régiment rejoint sa zone de concentration dans la région de Vouziers puis à partir du 16 août 20 août se dirige, à pied, vers le nord, franchissant la frontière belge le 17. Le 20 il est au sud-est de Charleroi à Mettet. Le 21 août le 71 RI reçoit pour mission de repousser les allemands dans le secteur situé entre les villages d'Auvelais et d'Arsimont. Les allemands bien retranchés et appuyés par des mitrailleuses repoussent l'attaque.

Jean Portier disparaît à Arsimont au cours de ce premier combat du 21 août 1914 au terme duquel dès 20 heures, le régiment, menacé d'être encerclé doit se replier.

Jean Portier est déclaré décédé à cette date par jugement du tribunal de Saint-Malo du 21 mai 1920, transcrit à Saint-Coulomb le 28 mai 1920.

Mort pour la France à 22 ans.

89. POULAIN – Ange, Marie né le 11 novembre 1889 à Saint-Coulomb (La Gatinais), fils de Louis François, Poulain, 33 ans, laboureur et de Joséphine, Olive Macé, 34 ans.

Appartient à la classe 1909, matricule 848 du bureau de Saint-Malo. Cultivateur à Saint-Coulomb. Son père est décédé le 3 avril 1906 à 49 ans à St Coulomb (La Gatinais).

Incorporé au 2 Régiment d'infanterie de Granville où il effectue son service militaire du 3 octobre 1910 au 25 septembre 1912.

Rappelé à l'activité à la mobilisation et arrivé au 2 RI le 3 août 1914 avec lequel il participe aux combats de Charleroi (21-23 août 1914), Guise (28-29 août), puis à la bataille de la Marne (5-13 septembre) et à la course à la mer, notamment dans la région d'Arras où le régiment reste en position à partir d'octobre.

Le 2 RI mène une attaque dans ce secteur à partir du village de Saint Nicolas du 17 au 21 décembre au cours de laquelle les pertes s'élèvent à 136 tués, blessés ou disparus.

Ange Poulain disparaît au cours de cette attaque, le 17 décembre 1914, aux environs de Saint-Laurent Blangy. Son corps est retrouvé et identifié par sa plaque d'identité le 24 janvier 1916, secteur des 5 arbres, devant Saint Nicolas (Pas-de-Calais – 62 – au NE d'Arras).

La date retenue pour sa mort par le tribunal de Saint-Malo le 14 mars 1919 est le 17 décembre 1914. Le jugement est retranscrit à Saint Coulomb le 17 mars 1919.

Inhumé au carré militaire du cimetière Saint- Sauveur d'Arras.

Mort pour la France à 25 ans.

90. PRESSE – Alphonse, François, Pierre, né le 30 avril 1874 à Saint-Méloir-des-Ondes, fils de Pierre Marie Presse, 39 ans, laboureur et de Joséphine, Olive Mary, 35 ans.

Appartient à la classe 1894 matricule 29 du bureau de Saint-Malo. Laboureur à Saint-Méloir-des-Ondes.

Incorporé au 136ème Régiment d'infanterie le 16 novembre 1895 il y effectue son service jusqu'au 17 septembre 1898.

Résidant à Saint-Coulomb (La ville es Treux) où il est cultivateur il épouse Reine, Jeanne Mahé à Saint-Coulomb le 16 octobre 1899. Elle est née à Plerguer (35) le 1^{er} septembre 1871, réside à La Ville Bague et ses parents sont décédés.

En 1911 la famille réside au Haut Pays. Une fille Alphonsine est née en 1901.

Rappelé à l'activité à la mobilisation, il rejoint le 78ème Régiment territorial d'infanterie (Saint-Malo) le 17 août 1914.

Réformé pour maladie (maladie d'Addison) par la commission de réforme le 17 mars 1915 et retourné à la vie civile, il décède en sa demeure de Saint-Coulomb le 24 mars 1915.

La fiche matricule n'indique pas s'il est mort pour la France ou non⁷⁵. Vraisemblablement non.

Il laisse une veuve et une fille. Celle-ci n'est pas déclarée pupille de la nation (absence de mention au registre d'état-civil – Naissance).

91. QUEMERAIS- Pierre, Marie, né le 17 mai 1895 à Saint-Coulomb (les cinq Chemins), fils de Pierre, Raoul Quemerais, 37 ans, débitant, et de Joséphine Bagot, 26 ans.

Au recensement de 1911 il vit avec ses parents, frères et sœurs à Catenabas.

Il appartient à la classe 1915 matricule 1928 du bureau de Saint-Malo. Il est vannier à Saint-Coulomb.

Incorporé le 18 décembre 1914 au 71 Régiment d'infanterie de Saint-Brieuc. Au terme de sa formation initiale il passe au 132 RI⁷⁶ le 2 mai 1915. Le régiment est engagé en Champagne puis en juin 1916 à Verdun (Tavannes) où il subit de lourds pertes (1300 tués, blessés ou disparus). Il est ensuite au repos et à l'instruction. Le JMO indique que le 11 août 1916, 3 compagnies du régiment (une par bataillon) assistent à l'exécution d'un soldat de la 6ème compagnie « condamné à mort par le conseil de guerre de la 12 DI pour abandon de poste en présence de l'ennemi ».

A partir du 25 septembre le régiment est engagé dans la bataille de la Somme

Il est tué à l'ennemi au cours de cette bataille le 28 septembre 1916 à la ferme du bois Labé (Bouchavesnes – 80) et se voit attribuer la citation suivante à l'ordre de la division :

« Soldat énergique et courageux a été tué le 28 septembre 1916 au moment où il abordait la tranchée ennemie ».

⁷⁵ Absence de fiche mémoire des hommes

⁷⁶ Dépôt à Reims en 1914. Replié à Chatelaudren (Côtes d'Armor).

Ce jour-là les pertes du régiment ont été de 45 tués, 136 blessés et 14 disparus.

Croix de guerre avec étoile d'argent.

L'acte de décès est transcrit à Saint-Coulomb le 10 décembre 1921 suite au jugement du tribunal de Saint-Malo prononcé le 7 décembre 1921.

Mort pour la France à 21 ans.

92. QUEMERAIS – Victor, Jean, Marie, né le 18 juin 1883 à Baguer-Morvan (35), fils de François Quémerais, 30 ans, tailleur de pierres, et Anne, Marie Ricloux, 29 ans.

Appartient à la classe 1903 matricule 8 du bureau de Saint-Malo. Tailleur de pierres à Baguer-Morvan.

Il est incorporé au 47 RI le 14 novembre 1904 (frère au service dispensé article 21 les années précédents) où il effectue son service jusqu'au 23 septembre 1905

Il se marie le 19 juin 1908 à Saint-Coulomb avec Louise, Françoise Lamuette, née à Paris 16^{ème} le 2 avril 1880, de père et de mère inconnus (Enfant assisté de la Seine). Ils sont tous deux cultivateurs à Saint-Coulomb la Grand Maison.

Une fille naît le 28 juillet 1908 à St Coulomb. Le couple et leur fille sont recensés en 1911 dans le village de Catenabas.

Rappelé à l'activité à la mobilisation il rejoint le 47 RI le 13 août 1914 et entre en campagne avec celui-ci : bataille de Charleroi, bataille de la Marne (septembre) et combats autour d'Arras (septembre -octobre)

Le 2 novembre le 1^{er} bataillon du 47 RI est désigné pour reprendre la briqueterie de Beaurains (sud-est d'Arras), dans le secteur d'une autre unité le 25 RI. Après une courte préparation d'artillerie, à 5 h 30 l'attaque est lancée. Elle échoue. Les pertes sont de 200 tués, blessés ou disparus. Victor Quemerais est porté disparu ce 2 novembre au cours de l'attaque.

Le jugement du tribunal de Saint-Malo (10 décembre 1920) retient cette date pour le décès qui est retranscrit le 15 décembre à Saint-Coulomb.

Mort pour la France à 31 ans. Il laisse une veuve et 1 enfant déclaré pupille de la nation le 6 février 1920. Un secours de 150 francs est accordé à sa veuve le 12 juillet 1916 (avis officiel de disparition transmis le 6 juin 1916).

93. RABOUAN – Paul, François, né le 4 avril 1895 à Viel Baugé (Maine et Loire- 49), fils de Paul, Louis Rabouan, meunier et de Marie, Augustine Cousin.

Appartient à la classe 1915 matricule 594 du bureau d'Angers (49). Il réside à Saint-Coulomb où il est mécanicien.

Il est Incorporé le 17 décembre 1914 au 77 RI (dépôt à Cholet) qui combat dans les Ardennes, sur la Marne, dans les Flandres (Yser), puis en Artois. Il passe le 31 juillet 1915 au 421 RI⁷⁷ puis le 17 janvier 1916 au dépôt du 84 RI⁷⁸ d'où il est détaché à l'atelier de fabrication d'artillerie de Toulouse comme métallurgiste.

Il décède le 17 août 1916 à l'hôpital militaire de Toulouse (Haute Garonne 31) d'une hémoptysie foudroyante. Il est célibataire.

Transcription à St Coulomb le 9 septembre 1916.

La mention « mort pour la France » ne figure pas sur l'acte de décès. Le fichier « mémoire des hommes » indique « non mort pour la France ».

Mort à 21 ans.

94. RAOULT – Joseph, Marie, né le 10 mai 1887 à Saint-Denis (Seine), fils de Jean, Marie Raoult et de Marie, Guillaume Lebras (Enfant assisté de la Seine).

Appartient à la classe 1907 matricule 270 bureau de Saint-Malo. Ouvrier agricole à St Coulomb.

Engagé volontaire pour 3 ans au 47 RI le 21 mai 1907 à la mairie de Saint-Malo. Sergent le 26 septembre 1908, remis caporal à sa demande le 16 mars 1909 en vue de son passage au 3^{ème} Régiment de zouaves qu'il rejoint le 20 mars 1909 et où il est à nouveau promu sergent. En janvier 1914 il rengage à nouveau pour 2 ans au 47 RI. Il entre en campagne avec celui-ci.

Parti de Saint-Malo en train le 7 août le régiment débarque à Vouziers le 9 et rejoint à pied Sedan puis Mézières qu'il atteint le 16. Les jours suivants le régiment continue sa progression vers le nord, en Belgique, en direction de Charleroi à la recherche du contact avec l'armée allemande. Le combat s'engage le 22 août au matin. Il est meurtrier.

Joseph Raoult fait partie des 350 tués, blessés ou disparus de cette journée de combat du 47 RI.

Il est porté disparu au combat le 22 août 1914 à Falisolles en Belgique (bataille de Charleroi).

C'est la date retenue par le jugement du tribunal de St Malo le 11 octobre 1917 retranscrit le 13 novembre 1917 à Saint-Coulomb.

Mort pour la France à 26 ans.

⁷⁷Régiment nouvellement constitué qui se forme et s'entraîne à Avord jusqu'en février 1916. Il est dissous en août 1916

⁷⁸ C'est le régiment indiqué sur le registre matricule. La fiche mémoire des hommes indique le 68 RI. Le 68 RI est également indiqué sur la retranscription de l'acte de décès sur le registre de Saint-Coulomb (9 septembre 1916)

95. RAUX – Joseph, Prosper, né le 5 septembre 1887 à Paramé, fils de Jean, Marie Raux, 27 ans, cultivateur (natif de Saint-Coulomb) et de Thérèse, Marie Baslé, 26 ans (native de Saint-Malo).

Appartient à la classe 1907 matricule 322 du bureau de Saint-Malo. Cultivateur à Saint-Coulomb.

Incorporé le 7 octobre 1908 au 25 Régiment d'infanterie (Cherbourg) où il effectue son service jusqu'en septembre 1910⁷⁹. Certificat de bonne conduite accordé.

En 1911 il réside avec ses parents et ses 4 frères et sœurs à la Croix Blanche où ils sont cultivateurs.

A la mobilisation il rejoint le 47 RI le 9 août 1914 avec lequel il participe à la bataille de Charleroi, à celles de la Marne et d'Arras. Il passe au 71 RI (dépôt à St Briec) le 27 octobre 1915 et combat en Argonne puis à Verdun.

Affecté au 248 RI (dépôt à Guingamp) le 10 juin 1916, il ne quitte pas le secteur de Verdun puisque le 248 RI est engagé lui aussi à partir du 25 juin dans la bataille de Verdun.

Le 248 RI quitte le 29 juin au soir la citadelle de Verdun et se dirige vers les emplacements de départ en vue de l'attaque de l'ouvrage de Thiaumont dont il a reçu pour mission de s'emparer. Avant qu'il ait pu atteindre, au petit jour sa base d'attaque, il subit des tirs de l'artillerie allemande qui lui causent de nombreuses pertes. L'assaut est lancé dans la matinée du 30 et renouvelé le 1er juillet dans un terrain bouleversé par les bombardements et battu par l'artillerie et les mitrailleuses. L'objectif est conquis en fin de journée du 1er juillet au prix de 900 tués blessés ou disparus dont fait partie Joseph Raux, porté disparu dans ces combats le 30 juin.

Mort pour la France à 28 ans. (Ouvrage de Thiaumont – Douaumont – Meuse – 55)

Jugement du tribunal de St Malo le 17 juin 1921 retranscrit le 30 juin 1921 à Saint-Coulomb.

Un secours de 150 francs est accordé à son père à St Coulomb le 7 avril 1917.

96. REBILLARD – Francis, Joseph, né le 4 mars 1893 à Saint-Méloir-des-Ondes, fils de François, Jean, Désiré Rebillard, 28 ans, cultivateur, et de Marie, Françoise Regnault, 27 ans.

Au recensement de 1911, avec ses parents, frères et sœur, il réside à Saint-Coulomb (Haut Pays) où il est cultivateur.

Appartenant à la classe 1913 (matricule 872 du bureau de Saint-Malo), il est incorporé le 8 septembre 1914 au 70ème Régiment d'infanterie (Vitré). Il rejoint, après sa formation initiale, son unité en opération en Artois, plus particulièrement dans le secteur d'Arras où elle est arrivée le 28 septembre 1914. Le régiment s'est installé dans des tranchées pour contribuer à la défense de la ville qu'elle assurera jusqu'en juillet 1915.

⁷⁹ Le registre matricule indique 1908.

Porté disparu au combat le 9 mai 1915 à Roclincourt (Arras- Pas de Calais) dans le cadre d'une attaque menée pour percer le dispositif allemand mais qui échoue. Son acte de décès est transcrit le 15 juin 1921 à Saint-Coulomb.

Mort pour la France à 22 ans.

97. ROBERT – Alfred, Emmanuel, né le 20 août 1898 à Saint-Coulomb (La Mare), fils de Alfred, François, Colombar, Pierre Robert, 34 ans, marin et de Françoise, Louise, Marie Cloarec, 23 ans.

En 1911 il réside avec ses parents et 4 frères et sœurs dans le village du Haut Pays.

Ouvrier agricole à Saint-Coulomb, appartenant à la classe 1918 (matricule 1597 du bureau de Saint-Malo) il est incorporé au 1^{er} Régiment d'infanterie coloniale (1 RIC - Cherbourg) le 3 mai 1917. Il est muté au 6 RIC (Lyon) le 4 février 1918, puis au 169 Régiment d'infanterie le 28 juillet 1918.

En juillet 1918 le 169 RI est dans l'Aisne (Corcy, Louatre), en août à Autrèches (Oise) au nord-ouest de Soissons, en septembre au moulin de Laffaux (Aisne – Chemin des Dames) puis en Flandres, où le 29 septembre il est en position d'attaque dans les marais d'Ypres. Il s'empare et tient jusqu'au 11 octobre les villages de Staden et de Hozewind.

Le 31 octobre il a pour mission, après franchissement de la Lys, de contribuer à refouler les forces allemandes vers l'Escaut à l'Ouest. L'opération réussit mais au prix de 62 tués et 215 blessés. C'est dans cette opération qu'est tué à l'ennemi Alfred Robert le 31 octobre 1918 à Zulte (Belgique – Province de Oost- Vlanderen. Entre Gand et Courtrai sur la Lys).

Son acte de décès est transcrit à Saint-Coulomb le 4 mars 1919.

Mort pour la France à 20 ans.

98. SIBUT – Gabriel, Louis, Emile, né le 28 septembre 1893 à Paris 2^{ème}, fils de Emile, Jean Sibut 26 ans employé de commerce et de Louise, Marie, Augustine Sigonney, 18 ans employée de commerce⁸⁰.

Appartient à la classe 1913 matricule 879 du bureau de Saint-Malo. Il déclare être cultivateur à Saint-Coulomb.

Engagé volontaire pour 3 ans le 14 octobre 1913 à la mairie de Saint-Malo pour le 10^{ème} Régiment d'artillerie (Rennes). Nommé brigadier le 24 août 1917. Il effectue toute la guerre dans ce régiment qui connaît une intense activité.

⁸⁰ Le registre de naissance indique qu'ils sont mariés et demeurent 1 rue d'Amboise (2^{ème} Ardt). La naissance a eu lieu au 16 galerie Vivienne . Cette galerie du 2^{ème} arrondissement est un passage, couvert d'une verrière, de 176 m de long entre la rue des Petits champs et la rue de la Banque (entre la Bourse et les Grands Boulevards) où sont installées de nombreuses boutiques et qui connaît sous le II Empire un grand succès. Galerie construite en 1823.

Le 10 RA participe en effet à la bataille de Charleroi (22-25 août 1914) puis aux combats de Guise (29-30 août 1914), à la bataille de la Marne (6-10 septembre 1914), à celle d'Arras (2-6 octobre) puis aux combats en Artois (mai -juin 1915), en Argonne (juin 1915-juin 1916), à Chilly (4-6 septembre 1916), Essigny-le-Grand (15-25 mars 1917).

Il est ensuite en Champagne à Moronvillers (17 avril 1917), au Mont Cornillet (mai 1917), à Verdun (juin à octobre 1917). Il est ensuite présent sur les Hauts de Meuse, aux Eparges et à Avocourt (Novembre 1917- 17 mars 1918), puis à nouveau à Verdun (mars à mai 1918). A partir de mai 1918 il est sur la Marne.

Envoyé au repos dans les environs de Paris le 27 juin 1918, le régiment est embarqué en camions dans la nuit du 5 au 6 juillet et débarque la nuit suivante à Orbais-l'Abbaye (sud-ouest d'Epernay). Dans la nuit du 8 au 9 juillet les batteries prennent position sur le front Igny-Comblisy, en soutien de l'infanterie de la 51ème division, en première ligne de défense sur la Marne. Une batterie de chaque groupe est installée le plus en avant possible. Une offensive allemande se déclenche dans la nuit du 14 au 15 juillet. Dès leur entrée en action les batteries avancées sont prises à partie par l'artillerie allemande, notamment la batterie à laquelle appartient le brigadier Sibut. 3 chefs de pièce sont tués successivement dont Gabriel Sibut et tous les servants sont mis hors de combat.

Gabriel Sibut est disparu au combat le 15 juillet 1918 à Igny-le-Jard (Marne). Il est déclaré décédé à cette date (jugement du 2 novembre 1921). Son acte de décès est transcrit le 5 novembre 1921 à Saint-Coulomb.

Cité à l'ordre de la division le 25 août 1918 : « Le 15 juillet 1918 a assuré le barrage à vue sur l'ennemi sous un tir violent et précis d'obus explosifs et toxiques qui tua successivement 3 chefs de pièces et blessa grièvement 5 servants sur 6 ».

Brigadier. Croix de guerre avec étoile d'argent. Médaille militaire

Mort pour la France à 24 ans.

99. TRECHE⁸¹ - Anthyme⁸², Jean, Marie, né le 13 novembre 1897 à Saint-Coulomb (La ville es Jarets), fils de Jean, Marie, Tréché, 33 ans, marin, et Marie Hortense Lebail, 31 ans.

En 1911 réside avec ses parents et son frère à la Croix Blanche. Le père est cultivateur (et non plus marin)

Appartient à la classe 1917 matricule 1960 du bureau de Saint-Malo. Cultivateur à Saint-Coulomb.

Engagé volontaire pour 4 ans le 24 décembre 1915 à la mairie de Saint-Servan pour le 7 Régiment d'artillerie (Rennes). Après sa formation initiale il rejoint le régiment, sans doute à l'été 1916, à Verdun où celui-ci est engagé depuis février 1916.

⁸¹ Certains documents comportent l'orthographe Trechet.

⁸² S'écrit également Anthimes ou Antimes. Antimes sur l'acte de naissance.

Du 11 septembre 1916 au 7 janvier 1917 il est en Champagne, puis sur la Somme (25 février à mars 1917), à nouveau en Champagne (25 avril 1917 – 30 mai 1917) puis sur les Hauts de Meuse (18 juin 1917 au 28 octobre 1917. Du 18 novembre 1917 au 19 janvier 1918 il est à nouveau engagé dans le secteur de Verdun puis dans celui des Eparges (6 février-12 mars 1918), sur l'Ailette (6 avril-27 mai 1918) et enfin sur l'Aisne (27 mai – 14 juillet 1918) et sur la Vesle (17 juillet – 5 août 1918).

Au cours de ces derniers combats (contre-offensive de l'armée Mangin contre le flanc droit de l'armée allemande aventurée dans la poche de Château-Thierry), Antimes Treche (3^e Groupe, 8^e Batterie) est tué à l'ennemi le 22 juillet 1918 au moulin de Villers-Hélon (Aisne). Son acte de décès est transcrit à Saint-Coulomb le 16 septembre 1919.

Cité à l'ordre du régiment le 2 juillet 1919 : « Excellent canonnier a servi à la batterie de tir en qualité de téléphoniste où il s'est fait remarquer par son courage et sa bravoure. Désigné ensuite comme conducteur, a trouvé une mort glorieuse à son poste de combat le 22 juillet 1918. »

Médaille militaire.

Mort pour la France à 20 ans.

100. TRECHE⁸³- Henri, Jean, Marie, né le 28 novembre 1892 à Saint-Coulomb (La Ville es Jarets), fils de Jean, Marie Tréché, 28 ans marin, et de Marie Hortense Lebail 26 ans, frère du précédent.

En 1911 il réside avec ses parents et son frère à la Croix Blanche. Son père n'est plus marin mais cultivateur.

Henri appartient à la classe 1912, matricule 1331 du bureau de Saint-Malo. Il déclare être cultivateur à Saint-Malo.

Ajourné en 1913 pour faiblesse, il est cependant incorporé au 2^eme Régiment d'infanterie (Granville) le 6 septembre 1914. Après sa formation initiale il rejoint le régiment pour participer aux combats au nord d'Arras. Il est affecté à la 8^eme compagnie

Il est tué à l'ennemi à Arras (Pas de Calais) le 12 mai 1915. Le JMO du 2 RI mentionne à la date du 11 mai : « Un obus tue 4 hommes et en blesse 4 dans un boyau (8^eme Cie) ».

Transcription le 20 octobre 1915 sur le registre d'état-civil de Saint-Coulomb.

Mort pour la France à 22 ans.

101. VARRIN – Bertrand, Jean, Julien, né le 30 janvier 1892 à Saint-Coulomb (Haut Pays), fils de Pierre, François, Louis Varrin, 37 ans et de Françoise, Anne, Marie, Gilbert, 34 ans. Son père est cultivateur.

⁸³ Certains documents comportent l'orthographe Trechet.

En 1911 il réside avec ses parents et 4 sœurs au village de la Croix blanche.

Il appartient à la classe 1912, matricule 1335 du bureau de Saint-Malo. Il déclare être cultivateur à Saint-Coulomb.

Incorporé au 2 Régiment d'infanterie (Granville) le 11 octobre 1913, il a donc pu participer aux batailles de Charleroi (21-23 août 1914), à la retraite et au combat de Guise (28-29 août) puis à la bataille de la Marne (5-13 septembre 1914) et à la course à la mer, notamment aux durs combats d'Arras en octobre 1914.

Le 2^{ème} RI est à nouveau à Arras en mai -juin 1915 dans le secteur de Roclincourt.

Après une attaque des tranchées allemandes particulièrement coûteuse (1026 tués, blessés ou disparus), conduite le 16 juin, le régiment quitte le secteur de Roclincourt le 17 puis le secteur d'Arras à la mi-juillet. Il est mis au repos à Bougainville dans la Somme et ne remonte en ligne que début août.

Déclaré décédé le 30 juillet 1915 à Charleville (Marne) les circonstances du décès de Bertrand Varrin sont difficiles à établir

- à la date officielle du décès le 30 juillet 1915 (jugement déclaratif de décès du 28 février 1918) le 2 RI se trouve au repos dans la Somme à Bougainville. Le JMO ne mentionne aucun combat auquel le 2 RI aurait pris part à cette date.
- Par ailleurs si le 2 RI a combattu à Charleville (Marne) ce n'est pas en juillet 1915 mais les 6 et 7 septembre 1914 dans le cadre de la bataille de la Marne. Il n'y avait pas de combat à Charleville en 1915.
- Une éventuelle évacuation de Bertrand Varrin après blessure et en direction de Charleville ne semble pas vraisemblable. Si tel était le cas la formation sanitaire aurait établi le certificat de décès.

Seule la consultation du dossier du jugement déclaratif de décès pourrait permettre de préciser les circonstances du décès.

Déclaré décédé le 30 juillet 1915 à Charleville (Marne) par jugement du 28 février 1918, transcrit le 11 mars 1918 à Saint-Coulomb.

Mort pour la France à 23 ans.

COMPLEMENTS STATISTIQUES

Enfants assistés de la Seine

Parmi les soldats inscrits sur le monument aux morts se trouvent 6 « enfants assistés de la Seine » (Dherbomez, Leroux, Mariotte, Mouchy, Raoult et Sibut). Nés de pères inconnus à Paris, ou dans des situations familiales difficiles, ils ont été placés dans des familles par l'Assistance Publique. Ils sont domestiques auprès de cultivateurs chez qui ils résident.

A noter que Maurice Roland, également enfant assisté de la Seine (né à Paris 6^{ème} le 20/11/1894 de Joséphine Roland et de père inconnu), ouvrier agricole à St Vincent est « mort pour la France » le 16 avril 1917 à Sapeigneul (Marne). Son nom n'est pas inscrit sur le monument aux morts. Son acte de décès a été retranscrit à Paris (où résidait peut-être sa mère) le 24 juillet 1921, postérieurement à l'érection du monument de St Coulomb.

Marins

Parmi les inscrits sur le monument aux morts on compte 19 inscrits maritimes aux destins variés :

✓ 8 sont restés au sein de la marine

4 d'entre eux périssent en mer, leurs navires ayant été torpillés par la marine allemande ou autrichienne.

1 tombé accidentellement en mer est disparu

1 est décédé à terre à Dakar suite à une maladie contractée en service

1 est tué à l'ennemi au sein du bataillon de fusiliers marins

1 affecté à la défense côtière fixe est décédé à l'hôpital de Brest suite à une maladie contractée en service.

✓ Les 11 autres, en sureffectif dans la marine, ont été affectés comme soldats dans des unités de l'armée de terre et ont participé aux combats avec celles-ci soit en France métropolitaine pour 8 d'entre eux, soit au sein de l'Armée d'Orient (Dardanelles) pour 3 d'entre eux.

Age de décès des soldats inscrits sur le monument aux morts

Les soldats inscrits sont âgés de 19 à 45 ans lors de leur décès.

- 5 ont 40 ans et plus
- 17 ont entre 35 et 39 ans
- 30 ont de 30 à 34 ans

- 15 ont de 25 à 29 ans
- 18 ont de 21 à 24 ans
- 16 ont 19 ou 20 ans

Communes de naissance

- 82 sont originaires de l'Ille-et-Vilaine dont 51 de Saint-Coulomb, 17 des communes limitrophes ou proches (Paramé, St Malo/St Servan, St Méloir, Cancale) et 14 d'autres communes d'Ille-et-Vilaine
- 8 sont originaires des Côtes d'Armor
- 11 d'autres départements dont 6 du département de la Seine (cf paragraphe ci-dessus « Enfants assistés de la Seine »).

Nombre de soldats décédés par année de guerre

Année	Nombre de DCD	Dont MPF	Dont			
			19/20 ans	21 à 30 ans	31 à 40 ans	41 ans et+
1914	16	14	1	9	4	0
1915	27	26	5	9	12	0
1916	14	13	1	6	6	0
1917	21	18	2	8	7	1
1918	19	19	7	5	7	0
1919	4	2	0	0	1	1
Total	101	92	16	37	37	2

DCD : Décédé- MPF : Morts pour la France

Professions

Professions agricoles : 48

(Cultivateur, berger, ouvrier agricole, laboureur, domestique-cultivateur)

Artisans commerçants, employés de commerce : 19

Marins : 19

Domestiques (autres que agricoles) : 4

Militaires (engagés volontaires dans l'armée de terre) : 3

Divers (clerc de notaire, comptable, instituteur, séminariste...) : 8

Veuves et orphelins

37 veuves et 47 orphelins

Cas particuliers

Comme le détaillent les notices individuelles de chacun des inscrits, outre les « Morts pour la France » ayant un lien avec la commune de Saint-Coulomb, on trouve un certain nombre de cas particuliers :

- 8 non morts pour la France (réformés pendant la guerre et décédés à leur domicile pendant la guerre ou peu après l'armistice, ou décédés en service, pendant la guerre, suite à une maladie non contractée en service)
- 4 morts pour la France pour lesquels les données disponibles ne permettent pas de préciser la raison de leur inscription sur le monument aux morts de Saint-Coulomb.

MORTS POUR LA FRANCE NES A SAINT-COULOMB « NON INSCRITS » SUR LE MONUMENT AUX MORTS DE SAINT-COULOMB

NOTICES BIOGRAPHIQUES

1. AME – Pierre, Marie, Auguste né le 30 septembre 1887 à Saint -Coulomb (La Ville-Guérin), est le fils de Pierre Jean Ame et de Marie, Adolphine Philippe.

Son père, marin, décède de maladie le 10 septembre 1900 lors de la traversée de Saint-Pierre et Miquelon à Fécamp, à bord de l'Alsace-Lorraine où il était passager, rapatrié sanitaire de St Pierre et Miquelon.

Cultivateur à St Coulomb puis à St Méloir-des-Ondes, Pierre se marie le 14 septembre 1908 à St Méloir-des-Ondes avec Julie Victoire Poidvin, née à Saint-coulomb le 2 décembre 1888, ménagère à Saint -Méloir des Ondes où elle réside. Elle est orpheline, ses parents étant décédés à Saint-Coulomb, sa mère Victoire Jamet en 1896, et son père Joseph Poidvin en 1904.

De leur union naissent, à St Méloir des Ondes, 2 enfants, respectivement en 1908 et 1910.

Recensé à Saint Malo avec sa classe (1907 - matricule N°338), il est ajourné d'office pour faiblesse en 1908, et exempté de service militaire en 1909 pour faiblesse irrémédiable ! Il est cependant classé service armé le 5 décembre 1914 par le conseil de révision de Cancale et incorporé au 155 RI (dont le dépôt est alors replié à St Briec) le 15 février 1915. A l'issue d'une brève formation initiale, il est affecté au 48 RI, dont le dépôt est à Guingamp, le 20 mai 1915. Il rejoint le front le 22 mai en Artois puis est engagé en Argonne.

Pierre Ame est tué à l'ENI le 31 mars 1916 dans le Secteur de la forêt de Hesse à Avocourt (Meuse - 55) lors de la bataille de Verdun.

Son acte de décès est transcrit St Méloir le 28 mai 1916.

Mort pour la France à 28 ans, il laisse une veuve et 2 orphelins de 8 et 6 ans. Ceux-ci sont déclarés pupilles de la nation le 19 octobre 1919 (Tribunal civil de Saint-Malo).

Inhumé à la Nécropole Nationale d'Avocourt (tombe 480)

Inscrit sur le monument aux morts de St Méloir des Ondes

2. BANATRE – Charles, Joseph, né le 23 avril 1895 à Saint-Coulomb (La Ville Huet), fils de François, Joseph Banâtre exerçant la profession de charron et de Françoise, Perrine Radoux.

Appartenant à la classe 1915, il est recensé à St Malo (matricule 1567). A cette occasion il déclare être plâtrier et résider à Paramé. Ajourné en raison d'une bronchite suspecte en 1914, il est reconnu apte au service armé l'année suivante et rejoint le 71 Ri à Saint Briec le 9 septembre 1915.

Après sa formation initiale il rejoint le front en 1916 et participe à la bataille de Verdun.

En 1917 il combat dans la Somme et sur la Marne. Il est porté disparu le 30 avril 1917 à Nauroy-sur-Marne, et déclaré décédé à cette même date par jugement du tribunal de St Malo du 7 décembre 1921. Acte transcrit le 10 décembre 1921 à Paramé.

Mort pour la France à 22 ans.

Inhumé à la Nécropole Nationale de Suippes (tombe 2577) – Suippes – 51 - Marne

Inscrit sur le monument aux morts de Paramé

3. BATAILLE – Louis, François, Célestin, né le 19 juillet 1886 à Saint-Coulomb (La Ville Aze), est le fils de François, Célestin Bataille, journalier et de Marie, Joséphine Leteurtre.

Recensé à Saint Malo (matricule 1476) avec la classe 1906, il déclare être garçon d'hôtel et résider à Paramé. Sa mère est décédée.

Il effectue son service militaire, qu'il achève comme caporal, au 25 RI (Cherbourg) du 9 octobre 1907 au 25 septembre 1909.

A partir de mars 1910 il est garçon de café à Paris où il se marie le 20 octobre 1910 (15^{ème}) avec Marie Victorine Thomas, teinturière, née à Paris (7^{ème}) le 19 juillet 1882. Elle est orpheline de son père qui exerçait la profession de maître d'hôtel.

En 1912 il effectue une période militaire au 25 RI du 29 août au 20 septembre. A la mobilisation il rejoint le 247 RI (St Malo) le 4 août 1914. Nommé sergent le 13 août 1914 il est porté disparu le 30 août 1914 à La Cour Des Rois (Ardennes).

Il est déclaré décédé, tué à l'ennemi, à cette date (Tribunal de la Seine -11/02/1921).

Acte transcrit le 21 avril 1921 à Paris 15^{ème}.

Mort pour la France à 28 ans. Il laisse une veuve.

Son nom n'est pas inscrit sur le monument aux morts de Paris 15^{ème}.

Un Louis Bataille est inscrit sur le monument aux morts de Paramé

4. BERGOT - Jean, Marie, Henri, François, né le 25 octobre 1892 à Saint-Coulomb (La Ville Galbrun), fils de Jean, Marie Bergot, cultivateur et de Joséphine, Marie Neveu.

Marin, résidant à St Pierre de Plesguen, recensé à St Malo (matricule 1080), il est incorporé au 3^{ème} dépôt des Equipages de la flotte le 9 décembre 1912. Il est matelot breveté de 2^{ème} classe le 1^{er} octobre 1913.

Le 5 avril 1916 il est condamné par le conseil de guerre maritime permanent de Toulon « à 18 mois de prison et frais envers l'Etat pour vols militaires ».

Il est ensuite successivement affecté aux 4 RIC (14/06/1916), 1 RIC (25/07/1916) et RICM (Régiment d'infanterie coloniale du Maroc).

Il est porté disparu le 7 mai 1917 à Heurtebise (Aisne), sur le chemin des Dames (commune actuelle de Vauclerc-et-la-Vallée-Foulon, à proximité de Craonne)

Acte transcrit le 24 juin 1921 à St Pierre de Plesguen.

Inscrit sur le monument aux morts de Saint-Pierre de Plesguen

Mort pour la France à 26 ans

5. BREVAUT - Victor, Joseph, né le 8 février 1892 à Saint-Coulomb (La Tiolais), fils de Joseph, Jean Brevaut, cultivateur, et de Jeanne, Marie Duval,

Recensé à Saint-Malo avec sa classe 1912 (matricule 2140) il est menuisier à Paramé.

Exempté de service en 1913, il est cependant reconnu apte au service le 6 octobre 1914 par le conseil de révision de Rennes.

Le 26 octobre 1914 Il est incorporé au 41 RI (Rennes) où il suit sa formation initiale. Il est ensuite affecté au 15 RI (dépôt à Albi) le 24 mars 1915 où il obtient les galons de caporal le 16 juillet 1915 (5^{ème} compagnie).

Il est tué à l'ennemi le 26 septembre 1915 à Massiges (Marne) durant l'offensive de Champagne.

Acte de décès transcrit le 17 janvier 1916 à Paramé.

Inscrit sur le monument aux morts de Paramé avec l'orthographe Brevault.

Mort pour la France à 24 ans

6. BRIAND - Etienne, Marie, né le 15 octobre 1887 à Saint-Coulomb (Les Douets), fils de Yves Briand, marin et de Marie, Jeanne Coudray.

Marin, recensé à Saint-Malo sous le Matricule 343.

Soldat au 18^{ème} Bataillon Chasseurs à pied, décédé des suites de ses blessures à l'hôpital de Gernersheim (Allemagne – Au nord de Baden) le 15 janvier 1915.

Jugement du tribunal de Dinan du 22/12/1920. Transcrit à Dinan (22) le 31/12/1920.

Mort pour la France à 28 ans

7. CADIOU - Emmanuel, Louis, né le 21 mars 1894 à Saint-Coulomb (La Martinais), fils de Auguste, François, Marie Cadiou, cultivateur et de Marie, Joséphe Nicolas.

Cultivateur à Cancale, recensé à Saint-Malo (matricule 1971) avec la classe 1914 et reconnu apte au service armé. Incorporé le 19 décembre 1914 au 21 RIC. Blessé à Massiges le 6 octobre 1915 il est affecté au 1er RIC le 2 février 1916 et réaffecté au 21 RIC (1 Cie) le 2 juin 1917.

Cité à l'ordre du régiment le 29/12/1917 : « Au front du 1^{er} avril 1916. Excellent fusilier mitrailleur, plein d'entrain et de courage s'est très bien conduit au cours des opérations de la Somme en juillet 1916 et tout dernièrement en avril mai 1917 ». Croix de guerre.

Tué à l'ennemi à Reims le 31 décembre 1917.

Inhumé dans la nécropole nationale de Sillery (Marne – 51)

Acte de décès transcrit le 28 juin 1918 à Cancale.

Inscrit sur le monument aux morts de Cancale.

Mort pour la France à 22 ans.

8. CARRE – Julien, François, né le 28 décembre 1893 à Saint-Coulomb (La Ville es Offrans). Fils de Julien Carré, cultivateur et Marie Anne Lossais.

Cultivateur, domicilié à Paramé, il s'engage (recensement St Malo matricule 376) pour 3 ans le 3 octobre 1913 au 23^{ème} Régiment de Dragons.

A l'entrée en guerre, en août 1914, le 23^{ème} Régiment de dragons opère en Belgique (régions de Liège, Namur) puis retraite en direction de Paris, participe à la bataille de la Marne dans le secteur de Nanteuil -le-Haudouin, puis rejoint l'Artois.

Disparu au moulin de Gavrelle (Pas de Calais – entre Arras et Douai) le 2 octobre 1914. La patrouille à laquelle il appartenait a été fauchée par une mitrailleuse allemande postée au moulin de Gavrelle.

Inhumé au cimetière de Gavrelle

Transcription à Paramé le 17 novembre 1920. (Jugement du 12 novembre 1920 du tribunal de Saint-Malo)

Inscrit sur le monument aux morts de Paramé

Mort pour la France à 20 ans.

9. COAT-EN- ROCH - Jules, né le 11 mars 1883 à Saint-Coulomb (Le Fresne), fils de Yves Coat-en-Roch, laboureur, et de Eugénie, Marie Berthelot.

Jardinier à St Servan il est recensé à St Malo avec sa classe (1903 – matricule 790). Son frère étant au service il est placé en sursis jusqu'au retour de son frère et effectue son service au 47 RI (St Malo) du 8 octobre 1905 au 18 septembre 1906.

Il accomplit 2 périodes d'exercices au 47 RI : en août 1908 et en mai 1913.

Il épouse le 26 avril 1911, à Becherel, Lucie Caroline Lechaux. De leur union naît un garçon le 10 février 1912 à St Servan.

Mobilisé au 47 RI le 12 août 1914, il est au front le 14 septembre 1914 dans le secteur d'Arras. Il participe alors aux combats du régiment en Artois.

Affecté à la 8ème compagnie il décède des suites de ses blessures (plaie perforante au thorax) le 18 juin 1915 à Agnez-les-Duisans (Pas de Calais- Nord-ouest d'Arras).

Acte de décès transcrit le 19 août 1915 à St Servan (acte n°345).

Inhumé au cimetière de Agnez-les-Duisans.

Inscrit sur le monument aux morts de Saint Servan.

Mort pour la France à 32 ans, il laisse une veuve et un enfant. Celui-ci est déclaré pupille de la nation par le tribunal de Cambrai le 6 septembre 1923.

10. FANOUILLE – Eugène, Emile, Jean, Marie, né le 4 septembre 1887 à Saint-Coulomb (Les Masses), il est le fils de Henri Charles François Fanouillère, meunier et de Joséphine, Marie Chevalier.

Recensé à Saint-Malo en 1907 (matricule n° 321) il bénéficie d'un sursis d'incorporation en 1908, un de ses frères étant déjà au service.

Il effectue son service militaire au 47 RI du 8 octobre 1909 au 24 septembre 1911

Mobilisé au 247 RI le 4 août 1914, il est porté disparu pendant la bataille de la Marne à Sommesous (30 km au sud de Châlons en champagne - Marne), et déclaré décédé le 8 septembre 1914 par jugement du tribunal de St Malo le 2 juin 1920.

Jugement transcrit St Jouan le 10 juin 1920.

Mort pour la France à 27 ans.

NB : Un frère, classe 1886, décédé au même endroit, le même jour au sein du même régiment (cf ci-dessous)

11. FANOUILLE – Victor, Jean, Marie, François, né le 8 mai 1886 à Saint-Coulomb (Chêne Vert) fils de Henri, Charles, François Fanouillère, meunier et de Joséphine, Marie Chevalier.

Il réside à Cancale puis St Jouan des Guérets (1912) où il est cultivateur.

Recensé à Saint-Malo (matricule 1217 – classe 1906), il effectue son service militaire au 47 RI du 9 octobre 1907 au 25 septembre 1909.

Mobilisé le 4 août 1914 au 247 RI il est décède le 8 septembre 1914 des suites de ses blessures à Sommesous (Marne).

Jugement déclaratif de décès retranscrit à Cancale le 2 juin 1916.

Mort pour la France à 28 ans

12. HENRY – Joseph, Auguste, Hippolyte, né le 14 janvier 1899 à Saint-Coulomb (St Vincent), fils de Joseph Henry, charron et de Jeanne Rault.

Recensé à Saint-Malo (matricule n°2175) il est marin.

Matelot, rattaché au 2^{ème} dépôt des équipages de la flotte il est décédé le 25 novembre 1918 à l'hôpital maritime de Brest (grippe infectieuse).

Acte transcrit à St Malo le 31 décembre 1919 (Acte n°297).

Mort pour la France à 19 ans

13. HERVE – Albert, Jules, né le 26 juillet 1884 à Saint-Coulomb (La Ville Aze), fils de Jean, Marie, Joseph Hervé, laboureur et de Marie, Jeanne Nicolas.

Recensé à Saint-Malo (Matricule n° 1222- Classe 1904) il est Incorporé le 10 octobre 1905 au 120 RI (Stenay). Il achève son service militaire le 28 octobre 1907.

Exerçant la profession de vannier, domicilié à Paramé (La Mettrie au Chanoine) il épouse le 18 janvier 1913 à Saint-Coulomb Marie Moisent, 26 ans, couturière à Saint-Coulomb (La Hérissonnais).

Mobilisé le 04 août 1914 au 202 RI (Granville), il est porté disparu le 29 août 1914 dans les Ardennes. Il est prisonnier au camp de Cassel-Niederzwehren où il décède (vraisemblablement victime d'une épidémie de typhus) le 30 avril 1915.

Transcrit à Paramé le 10 août 1918.

Mort pour la France à 30 ans. Il laisse une veuve.

14. JOUNY – Jean, Marie, Joseph, né le 2 février 1890 à Saint-Coulomb (La Touesse), fils de Jean, Marie, Pierre Jouny, garde particulier et de Marie Joseph Chevalier.

Marin, Inscrit maritime (n° 4445) à St Malo.

Il est recensé à St Malo (classe 1910) sous le matricule n°12.

Matelot breveté chauffeur réserviste à bord du torpilleur "Obusier" il se noie accidentellement dans le port de Dunkerque n'étant pas en service le 03 janvier 1916 (en état d'ébriété en rentrant à bord dans la nuit).

Inscrit sur le monument aux morts de Paramé.

Tombe n° 716 nécropole nationale de Dunkerque.

Registre décès de Paramé du 21 juin 1916.

Mort pour la France à 26 ans.

15. LE MOULLEC – Francis, Ernest, né le 10 décembre 1894 à Saint-Coulomb (Tannée), fils de François Le Moullec et de Françoise Ameline.

Orphelin de ses père et mère il est jardinier à Paramé où il est hébergé chez son tuteur. Recensé à Saint-Malo (Matricule n° 1735) en 1914 il est Incorporé le 18 décembre 1914 au 2 RI (Granville) pour sa formation initiale puis affecté en renfort au 47 RI le 25 septembre 1915. Il est cité à l'ordre du régiment le 28 août 1917.

Il rejoint ensuite le 129 RI (Dépôt Le Havre) le 01 septembre 1917 où il est nommé caporal le 09 septembre 1917.

A cette date le 129 RI participe à l'instruction d'une division américaine au camp de Gondrecourt-le Château dans la Meuse (septembre 1917 - janvier 1918) puis est engagé en Woëvre (janvier à juin 1918) et dans l'Oise (juin-juillet).

Francis Le Moullec est tué à l'ennemi le 11 juin 1918 au cours des combats qui ont lieu dans le secteur d'Antheuil (Oise) où le régiment perd 700 hommes.

Acte de décès transcrit à Paramé le 26 mai 1919. Inscrit sur le monument aux morts de morts de Paramé.

Mort pour la France à 23 ans.

16. LEROUX – Jean, Marie, né le 1 octobre 1876 à Saint-Coulomb (St Vincent), fils de Jean, Marie Leroux, marin et de Joséphine, Marie Marcé.

Cultivateur, recensé à Saint-Malo (matricule n°148) il effectue son service militaire au 74 RI du 13 novembre 1897 au 19 septembre 1898 (fils aîné de veuve il effectue une seule année de service).

A partir de 1910 il réside à Paramé.

Mobilisé au 78 RIT le 4 août 1914, il se marie le 15 juillet 1915 à Paramé avec Marie Marguerite, Ropert, veuve, âgée de 46 ans. A cette occasion 2 filles nées de Marie Ropert en 1905 et 1909, de pères inconnus, sont légitimés par Jean, Marie Leroux.

Il est réformé avec pension le 27 avril 1917 pour tuberculose pulmonaire.

Il décède à son domicile à Paramé le 18 mars 1917 suite maladie contractée en service. Inscrit sur le monument aux morts de morts de Paramé.

Mort pour la France à 40 ans. Il laisse une veuve et 2 filles qui sont déclarées pupilles de la nation en 1920.

(Un frère de Jean Leroux, Maurice Leroux, né en 1879 à Saint-Coulomb, est inscrit sur le monument aux morts de Saint-Coulomb. Voir ci-dessus n°73)

17. MASCE – François, Henri, Désiré, Joseph, né le 16 juillet 1881 à Saint-Coulomb (Tannée), fils de François, Marie, Julien Mascé, cantonnier et de Anne, Marie Paigné.

Maçon, aîné d'orphelins il effectue un an de service militaire au 2 RI (Granville) du 16 novembre 1902 au 19 septembre 1903. (Matricule 1039 St Malo)

Marié le 1 juillet 1913 à Cancale avec Jeanne Legué, célibataire sans profession. Un enfant naît le 12 juillet 1914.

Mobilisé au 47 RI le 12 août 1914, il est au front le 25 octobre 1914. Décédé le 09 mai 1915 des suites de blessures reçues à St Laurent Blangy (Pas de Calais).

Acte de décès transcrit à Cancale le 22 février 1916. Inscrit sur le monument aux morts de Cancale.

Mort pour la France à 33 ans. Il laisse une veuve avec un enfant, déclaré pupille de la nation.

18. MILCENT – Henri, Louis, Auguste, Emmanuel, né le 22 mars 1890 à Saint-Coulomb (Le Bourg), fils de Augustin, Joseph, Guillaume Milcent, couvreur en ardoises et de Marie Lemarchand.

Menuisier, résidant à Paramé il effectue son service militaire au 2 RI (Granville) d'octobre 1911 à novembre 1913). (Matricule 32 – St Malo).

Il épouse Marie Dubosq le 27 mai 1914 à St Paul de Verney (Calvados). A cette occasion il reconnaît un enfant né de Marie Dubosq le 13 juin 1913.

Mobilisé au 2 RI le 11 août 1914, il passe au 47 RI le 25 mai 1915 puis au 248 RI le 05 octobre 1915. Caporal le 26 mars 1916, il est blessé à Avocourt le 27 mai 1916. Il rejoint le 225 RI le 6 mars 1917.

Tué à l'ennemi le 09 août 1918 à Montdidier (Somme).

Transcrit à Paramé le 24 avril 1919. Inscrit sur le monument aux morts de Paramé.

Mort pour la France à 28 ans. Il laisse une veuve et un enfant déclaré pupille de la nation en 1920

19. NOBLET – Ernest, Jean, François, Marie né le 3 octobre 1890 à Saint-Coulomb (Le Bourg), fils de Ernest Emmanuel, marin et de Françoise Lucie Hervé.

Marin inscrit à St Malo (n°439), il est domicilié à Paramé.

Matelot-charpentier à bord du croiseur « Montcalm », il décède le 20 novembre 1918 à l'hôpital de New-York (grippe toxi-infectieuse, bronchopneumonie, urémie).

Inhumé dans le carré militaire du Cypress Hills national Cemetery de New - York.

Acte de décès transcrit à Paramé le 07 mars 1919. Inscrit sur le monument aux morts de Paramé.

Mort pour la France à 28 ans.

20. ROLAND – Aristide, Joseph, né le 23 février 1869 à Saint-Coulomb (La Haute Ville Esnoux), fils de Charles François Olivier Roland, laboureur et de Marie, Suzanne, Françoise, Mallier.

Recensé à St Malo (Matricule n° 1218), il est ajourné en 1890 et 1891 pour faiblesse et classé services auxiliaires en 1892.

Convoqué devant le conseil de révision le 23 novembre 1914, il est classé service armé et affecté au 76 RIT (Vitré)⁸⁴ le 19 avril 1915 où il sert comme garde voies de communication (GVC).

Décède des suites de ses blessures le 10 novembre 1915 à Somme- Bionne (Marne- 51).

Inhumé à la nécropole nationale de Pont du Marson à Minaucourt – Le Mesnil-les-Hurlus (Marne – 51)

Acte de décès transcrit à Paramé le 26 août 1916 (acte 168). Inscrit sur le monument aux morts de Paramé.

Mort pour la France à 34 ans. Il laisse une veuve Marie Françoise Lenormand

21. TARDIVEL – Lucien, Marie, Joseph, né le 30 septembre 1881 à Saint-Coulomb (St Vincent), fils de Jean, Louis, François, laboureur et de Ernestine, Marie Girault.

Cultivateur puis terrassier il réside à Paramé à partir de mai 1913.

Recensé à St Malo (Matricule n°1020) il effectue son service militaire aux 24^{ème} Régiment de Dragons du 16 novembre 1902 au 23 septembre 1905. Mobilisé au 10^{ème} Escadron du Train le 4 août 1914, il passe au 47 RI le 25 octobre 1914.

Il décède le 26 octobre 1918 des suites de maladie contractée en service.

Inhumé au cimetière de Raon-l'Etape (Vosges – 88).

Acte de décès transcrit à Paramé le 22 juin 1921. Inscrit sur le monument aux morts de Paramé.

Mort pour la France à 37 ans

⁸⁴ La fiche matricule indique 78 RIT : le lieu de décès se situe dans le secteur d'activité du 78 RIT à la date du décès. Le certificat de décès transcrit à Paramé indique 76 RIT. Cette unité est à la date du décès en Flandres et non dans la Marne !

22. TOUQUET - Léon, François, né le 12 janvier 1875 à Saint-Coulomb (La Ville Huart), fils de Auguste, Marie Touquet, laboureur et de Thérèse, Perrine Mauviel.

Recensé à St Malo (matricule 803 – classe 1895), il est inscrit maritime à Cancale (n° 122). Il effectue son service militaire dans la marine du 26 janvier 1895 au 31 juillet 1898 au cours duquel il fait campagne à Madagascar (14 mai au 10 septembre 1895).

Cultivateur à Saint-Coulomb, il épouse le 10 octobre 1903, à Saint-Coulomb, Françoise Desnos, 21 ans résidant à Saint Coulomb, sans profession.

Il est rayé de l'inscription maritime le 29 juillet 1909 et est versé dans la réserve de l'armée de terre, et réside à Paramé à partir d'avril 1914.

Mobilisé au 247 RI le 20 août 1914 il rejoint le front le 18 septembre 1914.

Il est tué à l'ennemi à Souain (Marne – 51) le 22 novembre 1915.

Acte de décès transcrit à Paramé le 11 mai 1915. Inscrit sur le monument aux morts de Paramé

Mort pour la France à 39 ans.

23. TREUX – Emile, François, Marie né le 20 mars 1889 à Saint-Coulomb (La Hérissonnais), fils de Eugène, Pierre, Louis Treux, maréchal ferrant et de Perrine Françoise, Pauline Boncoeur.

Marin, inscrit maritime à St Malo (n°388), il est recensé à Saint Malo (Matricule n° 349) avec la classe 1909.

Domicilié à St Malo, époux de Léontine, Marie Nabucet

Soldat au 336 RI (St Lô) – Décédé le 25 novembre 1914 à Souain (Marne) suite blessure de guerre.

Acte de décès transcrit le 31 décembre 1917 à Saint Malo (acte 254 T). Inscrit sur le monument aux morts de Saint-Malo

Mort pour la France à 25 ans

NB :

Le site « Mémoire des hommes » du ministère de la défense mentionne quatre autres personnes comme étant nées à Saint-Coulomb et « Morts pour la France ».

Toutefois la consultation des fiches invite à ne pas les retenir :

- ✓ Pierre Chatelier est né le 19 août 1892 à Saint-Colombe et non à Saint-Coulomb
- ✓ Jean Fortin est né le 22 août 1886 à Saint-Colombe et non à Saint-Coulomb
- ✓ Emmanuel Foliard né le 5 mai 1873 à Saint-Coulomb est cocher. Il est installé à Paris depuis 1898 où il se marie le 22 octobre 1904 (15^{ème}). Mobilisé le 16 août 1914 au 10^{ème} Bataillon Territorial du Génie puis successivement aux 5^{ème} et 8^{ème} Escadron

du Train des équipages (mars-avril 1917), il est « classé service auxiliaire pour varices volumineuses » en septembre 1917. Puis réformé le 2 janvier 1918. Il décède le 18 décembre 1918 à Paris 15^{ème} (Osteo sarcome sacrum). La fiche indique : Non mort pour la France

- ✓ Jean Robin né le 14 décembre 1869 à Saint-Coulomb est mobilisé au 78 Régiment d'infanterie territoriale le 5 avril 1917. Il est détaché du corps à la même date comme cultivateur à Saint-Coulomb. Décédé le 27 juillet 1917 à Saint-Coulomb : « suicide par pendaison dans ses foyers ». Non mort pour la France

LISTE ALPHABETIQUE - MONUMENT AUX MORTS -

ALLOUET Augustin Joseph Marie
ALLOUET Joseph Marie Maturin
AMELINE Alexandre Joseph
AMOURET Jean Baptiste
BAGOT Pierre Marie Joseph
BERTHELOT Charles François
BONNIEC Auguste
BOURDAIS François Mathurin
BOURIGUEN Yves Louis Marie Emmanuel
BRAG(J)EUL François Joseph
BREVAULT Raphael Pierre Henri
CADIOU Charles François
CADIOU Jean Marie Auguste Pierre
CHAMPAGNE Albert Marie Célestin
CHANAL Jules Charles
CHAUVEL François Aristide
CHEVAL(L)IER Joseph François Célestin
CORLAY Paul Joseph
CORLAY Pierre Marie Joseph
COUANE Louis Henri
DHERBOMEZ Jean Louis
DONIO Francis Marie
DONIO Jean Marie François
DONVAL Aristide Célestin
DONVAL Louis Marie
FANOUILLERE Francis Jean Charles
FANOUILLERE Francis Jules

FANOUILLERE Joseph Marie
FOETU Célestin Alfred Auguste
FRANCO Célestin François dit Lefranc
FRAPPE Marcel
GAL(L)AIS Eugène Marie
GARNIER Victor Marie Joseph
GAUCHET Louis Paul
GAUDIN Pierre Marie
GILBERT Francis Louis
GILBERT Francis Colombar
GIRAUD Louis Ernest Marie
GIRAULT Francis Louis
GIRAULT Henri Julien François
GIRAULT Francis Emmanuel Pierre Marie
GOMMERIEL Joseph Louis
GORVEL Francis Jules Ernest Marie
GUERRIER Eugène Henri
GUILBERT François Joseph
GUILLARD Auguste Pierre
HANNAU(L)T Joseph François Jean Marie
HILPRON Joseph Pierre Jean Marie
HUET François Marie
HUET Jean Marie Louis
HUS Eugène Charles
HUS Francis Louis
LALLEVE Paul Gustave
LE BELLEC Jean Marie
LEBRISSE Georges François
LECAN Montfort Louis Marie (Abbé)

LECUYER	Mathurin Marie
LE CUZIAT	Désiré
LEFEUVRE	Auguste Célestin
LEFEUVRE	François Marie
LEFRANC	Antoine François
LEFRANC	François Marie Antoine
LEFUSTEC	Joseph Marie
LEGLAND	Jean Marie
LEGRAND	Francis Eugène Jean Marie
LEGRAND	Pierre Marie
LEJOLIVET	Henri Hyppolyte
LELOUP	Jean Marie Louis
LEMAITRE	Eugène Marie
LE MORVAN	Yves Marie
LE ROLLAND	Félix Pierre Marie
LEROUX	Georges
LEROUX	Maurice François
LHOTE	François Henri Pierre
MAHE	Louis François Augustin
MARIOTTE	Charles
MOISENT	Henri Auguste
MOUCHY	Gaston
NOUVEL	Pierre Jean
ONNEE	Louis Pierre Marie
ORIA	François louis
PENGUEN	Pierre
PIROUAULT	Théodore Jean Marie Eugène
POIDEVIN	Emmanuel joseph
PORTIER	Eugène Francis Pierre

PORTIER	Francis Pierre
PORTIER	Jean Marie Louis
PORTIER	Jean Marie Ange
POULAIN	Ange Marie
PRESSE	Alphonse François Pierre
QUEMERAIS	Pierre Marie
QUEMERAIS	Victor Jean Marie
RABOUAN	Paul François
RAOULT	Joseph Marie
RAUX	Joseph Prosper
REBILLARD	Francis Joseph
ROBERT	Alfred Emmanuel
SIBUT	Gabriel
TRECHE	Antimes Jean Marie
TRECHE	Henri Jean Marie
VARRIN	Bertrand

**LISTE ALPHABETIQUE DES MORTS POUR LA FRANCE NES A SAINT-COULOMB –
« NON INSCRITS » SUR LE MONUMENT AUX MORTS DE SAINT-COULOMB**

AME	Pierre
BANATRE	Charles
BATAILLE	Louis
BERGOT	Jean
BREVAUT	Victor
BRIAND	Etienne
CADIOU	Emmanuel
CARRE	Julien
COAT-EN-ROCH	Jules
FANOUILLERE	Eugène
FANOUILLERE	Victor
HENRY	Joseph
HERVE	Albert
JOUNY	Jean
LEMOULLEC	Francis
LEROUX	Jean
MILCENT	Henri
NOBLET	Ernest
ROLAND	Aristide
TARDIVEL	Lucien
TOUQUET	Léon
TREUX	Emile

SOURCES

Les notices individuelles résultent de la consultation des documents suivants :

- Disponibles aux archives départementales numérisées des départements (Ille-et-Vilaine, Côtes d'Armor et le cas échéant autres départements) : registres d'état-civil des communes, registres matricules des conscrits
- Disponibles sur le site du ministère de la Défense « Mémoire des Hommes » : les Journaux de Marche et d'Opérations (JMO) des unités de l'armée de terre, ainsi que les fiches individuelles, lorsqu'elles existent, des « morts pour la France »⁸⁵
- Disponibles aux archives numérisées du département d'Ille-et-Vilaine : le recensement de la commune de Saint-Coulomb pour l'année 1911, réalisé en mars 1911.
- Disponibles sur le site de la Bibliothèque Nationale de France (gallica.bnf.fr) : les historiques des régiments

Ces documents peuvent comporter des lacunes, des imprécisions voire se contredire sur certains points. Leur exploitation, compte tenu parfois de la difficulté à décrypter certaines écritures, peut s'avérer source d'erreur ou d'incertitude. Les notices nécessiteront donc d'être modifiées lorsque de nouvelles données seront connues ou des erreurs relevées.

A cet égard, les notices relatives aux marins sont largement incomplètes : les archives de l'inscription maritime n'étant pas, à ce jour numérisées, leur exploitation sur place aux archives nécessite un travail particulier qui reste à effectuer.

L'orthographe des noms est celle du monument aux morts. Lorsqu'elle diffère de celle de l'état-civil ou du registre matricule une note en bas de page précise ces variations.

Le prénom souligné est celui figurant sur le tableau de l'église, le monument aux morts ne comportant que l'initiale de celui-ci.

L'âge des parents du soldat et leurs professions est celui figurant sur l'acte de naissance de celui-ci.

Les précisions concernant leur épouse et enfants sont celles des actes de mariage et de naissance.

Les données relatives au parcours militaire sont issues de l'exploitation des registres matricules et des journaux de marche et d'opérations (JMO) des unités auxquelles ont appartenu les soldats ainsi que de la consultation de sites internet spécialisés⁸⁶. La qualité, la précision et l'exhaustivité de ces documents sont éminemment variables.

⁸⁵ Quelques-unes de ces fiches mentionnent également « Non mort pour la France »

⁸⁶ Ont notamment été consultés : www.chtimiste.com pour l'historique des régiments et MemorialGenWeb pour les sépultures.

BIBLIOGRAPHIE

Cochet, François et Porte, Rémy, *Dictionnaire de la grande guerre 1914-1918*, Robert Laffont, 2008

Duperchin, Annie, *La guerre, la mort et le droit*, in « Le soldat et la mort dans la Grande guerre », sous la direction d'Isabelle Homer et Emmanuel Penicaut, Presses universitaires de Rennes, 2016

Guyvarc'h, Didier et Lagadec, Yann, *Les Bretons et la Grande Guerre, image et histoire* ; Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013

Lagadec, Yann :

✓ *29 mai-4 juin 1918 : le 41 RI est décimé à Vierzy*

✓ *Le 27 mai 1918 sur le Chemin des Dames : des centaines de Bretons meurent...ou se rendent*
Articles publiés par En Envoy, Revue électronique d'histoire contemporaine en Bretagne (site internet : enenvoy.fr). Cette revue, riche en contenu, gratuite, a malheureusement dû fermer le 17 septembre 2019.

Laouénan, Roger, collection *Les Bretons dans la Grande Guerre* (TI à TIV), Coop Breizh, 2018

Legall, Erwan, *Une entrée en guerre. Le 47ème régiment d'infanterie de Saint-Malo au combat (août 1914- juillet 1915)*, Editions Codex, 2014

Soudagne, Jean-Pascal et Le Corre, Christian, *Les bretons dans la guerre de 14-18*, Rennes, Editions Ouest-France, 2014.

Soudagne, Jean-Pascal, Krause, Jean-François et Frédéric Guelton, *Atlas de la Grande Guerre*, Editions Soteca, 2018